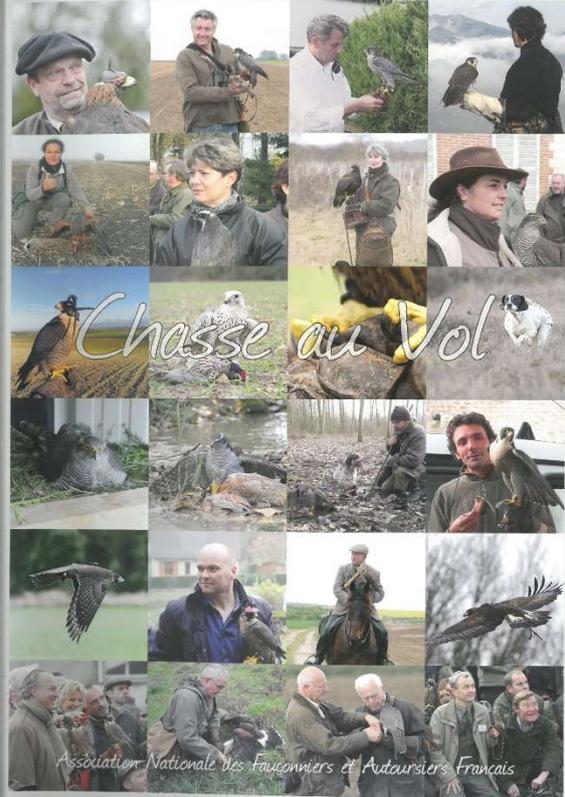




DESIGN & GRAVURE BY CULTURE COOP / BRUNO BOUQUET



Chasse au Vol - Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers Français

NOI 3

**NOUS VOUS AIDERONS
À LE RETROUVER**

**'LE MEILLEUR
À TOUT PRIX'**

Marshall
RADIO TELEMETRY
www.marshallradio.com

Distributeur pour la France, Suisse et la Belgique: gaedo@skynet.be - tel. + 32 475 25 83 07



Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers Français
- ANFA -

CONSEIL DE DIRECTION

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Comte Charles de GANAY

PRÉSIDENT
Philippe JUSTEAU

VICE-PRÉSIDENTS
Claude BUSSY
Gilles NORTIER

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Benôit LABARTHE

SECRÉTAIRE ADJOINT
Pierre COURJARET

TRÉSORIER
Daniel ROYER

DÉLÉGUÉ AUX RELATIONS PUBLIQUES et à l'I.A.F.
Etienne-Hugues FOUGERON

MEMBRES DU CONSEIL :
Laure DUCASSE, Guillaume AGÈDE, Lionel BLANCHET, Jean-Claude DUFOUR,
Edouard GAUVRETT, Nicolas HIRISSOU, Serge PREVOST et Julien RIGOREAU

© ANFA - 2013

Siège Social :
Lieux du Saint-Hubert Club de France
19, rue du 4 Septembre
75002 PARIS
www.anfa.net

Affiliée au Saint-Hubert Club de France
Membre correspondant du CIC - Membre de l'IAF
Association de Protection de la Nature agréée
par les Ministères de l'Environnement et de l'Équipement

Game-Fair 2014



L'ANFA était présente comme chaque année au Game-Fair 2014 de Chambord, grâce au travail de Laure Ducasse qui assure chaque année l'aménagement et la tenue du stand.

A cette occasion, Patrick Morel a reçu le prix littéraire et audiovisuel de la revue « Connaissance de la Chasse » pour son magnifique ouvrage.

2

Le Mot du Secrétaire



Chers Amis,

Je suis particulièrement fier d'appartenir à une Association Nationale de Chasseurs dont les membres contribuent chaque jour au développement d'une Chasse au Vol moderne, de qualité, ambitieuse, et ouverte sur l'avenir.

La chasse a évolué : il y a bien longtemps que le simple prélèvement n'est plus de mise, le gibier médiocre de substitution engendre une chasse médiocre et la fauconnerie n'y échappe pas.

Dans notre domaine, plus que tout autre, c'est l'humilité qui doit prédominer, mais je n'en ferai volontairement pas preuve pour vanter vos mérites tant ils sont importants.

S'efforcer de tout déployer pour être en mesure de procurer, à nos compagnons à plumes et à poil, les occasions indispensables à l'accomplissement de prouesses esthétiques, naturelles, régulières et constantes, voilà où réside le mérite.

La première et indispensable étape, c'est le territoire.

Force est de constater que votre investissement dans ce domaine est important. C'est certainement là que réside votre plus grand mérite. Le drame du chasseur, c'est la perte du territoire.

Que de temps consacré à la recherche, la gestion, la préservation, l'entretien de territoires auxquels nous veillons jalousement comme à la prunelle de nos yeux !

Des territoires, nous constatons par le biais de nos rencontres et de vos succès, que vous n'en manquez pas, mais que d'efforts consentis pour en arriver là ! Mille fois bravo, c'est la clé de la réussite.

Félicitations toutes particulières à la génération montante, notre meilleure ambassadrice, pour son investissement, son engagement et sa compétence sans passer sous silence sa bonne humeur.

Rendez-vous donc, non pas au « FALCONODROME » mais à la CHASSE !

Benoît Labarthe
Secrétaire général

Tél : 07 78 51 46 28
Mail : secretariat.anfa@wanadoo.fr

4

Le Mot du Président



Chers Amis,

Pour la première fois en 2013, I.L.A.F. a souhaité avoir une journée officielle, pour célébrer la fauconnerie, le même jour, dans le monde entier. Par un heureux hasard du calendrier, cette journée mondiale de la Fauconnerie correspondait avec notre réunion de vol organisée à Sézanne, par Jean-Claude Dufour, sa famille et ses nombreux amis membres de l'ANFA.

Le vendredi en fin d'après-midi, nous avons assisté à la présentation du nouveau traité de fauconnerie de Patrick Morel, L'ART de la FAUCONNERIE, avec séance de dédicaces. Quel magnifique moment de convivialité, en présence du Maire de Sézanne, et quelle manière unique de célébrer la Fauconnerie, avec ce superbe livre, le premier traité en langue française du XX^e siècle, et qui vient de recevoir le prix « Connaissance de la Chasse ». Nous présentons toutes nos félicitations à Patrick.

Mais ce n'était qu'un début. Une très belle journée de vol le samedi, sur de beaux territoires de chasse prêtés par de généreux chasseurs passionnés, plusieurs propriétaires n'avaient pas encore chassé sur leurs territoires pour nous offrir le plus de chances possibles. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Nous nous sommes retrouvés le Dimanche pour célébrer une messe de St Bavo, dans l'église de Maurs, et pour regarder de très belles fresques du XV^e siècle, récemment redécouvertes ; nous avons pu admirer ces grandes œuvres avec trois fauconniers à cheval, faucon au poing, en vérité une fauconnière et deux fauconniers. Pendant la messe, il y avait un très grand nombre de participants, oiseaux au poing, faucons, autours, harris et aigles. J'ai trouvé

très émouvant, ce lien entre les siècles : nous autres chasseurs au vol de 2014, sous l'aile de nos prédécesseurs du XV^e siècle, à cheval et avec leurs chiens.

Afin d'affirmer ce côté international de la Fauconnerie, et pour immortaliser la 1^{ère} Journée officielle, Véronique Blantronck, Présidente du Club belge, Marie De Bourgnone, Fritz Klein, Président du Club hollandais, s'étaient joints à nous. Nous nous sommes fait photographier sous cette fresque de Fauconnerie, entourés de nos amis anglais, allemands, espagnols et flamands. Une belle représentation de la Fauconnerie européenne.

Nous venons d'apprendre le décès de Pierre Branda. Pierre a été mon maître en Fauconnerie, et celui de beaucoup d'entre nous. Je me souviens de ce jour d'Août 1962 où j'ai sonné à la porte de sa maison à St Pierre d'Olléron. Après m'avoir expliqué que c'était « faux », nous sommes partis voler « Querida », sa forme naise d'autour, et faire prise d'une cône de colvert dans les ruisseaux du cœur de l'île, sous les tamaris.

Nous avons pêché avec Tobit son corrompu : j'ai écouté Pierre me parler pendant des heures, je lui dois beaucoup. Nous lui rendrons l'hommage qu'il mérite dans le prochain bulletin. Bons Vols !

Philippe Justeau
Président

Équipage « Tant pis, je sers ! »
« Tout pour elle, rien sans elle »

3

Editorial



Cher ami lecteur,

La fauconnerie est vivante ! Cette nouvelle revue vous le démontrera s'il en est besoin. Pendant des siècles, les méthodes d'affaillage et d'approche de l'oiseau ont été lentement élaborées et améliorées jusqu'à la révolution française. Il faudra attendre Félix Rodriguez de la Fuente pour situer l'oiseau et son utilisation en fauconnerie dans son vrai contexte de prédateur, et remettre à plat les techniques de vol : ceux de ses élèves viennent de nous quitter, Pierre Branda et Frank Bond.

Aujourd'hui, des fauconniers ont mis au point des méthodes alternatives d'affaillage et de vol, et vérifié qu'elles fonctionnent : vous lirez leurs conclusions.

En cela la fauconnerie est vivante, inventive, réfléchie, efficace.

Parallèlement, on suivra avec beaucoup d'attention les nouveautés législatives concernant le statut de l'animal en droit français. Le texte est pour l'instant en « stand by ». Le sort du chat de la famille en cas de divorce peut paraître anecdotique, tout au moins au regard de notre idéal. N'en croyez rien : tout ce qui touche de près ou de loin le statut de l'animal nous concerne et demande de la vigilance, tant au niveau français qu'au niveau européen.

Notre meilleur garant est éthique : pratiquons une fauconnerie de qualité, respectueuse des sensibilités, respectueuse du gibier, et, cela va sans dire, de nos amis les oiseaux de vol. Gardons toujours à l'esprit que la fauconnerie n'est pas un spectacle, mais la rencontre loyale, en tête à tête et dans le milieu naturel, d'un chasseur et de sa proie.

Merci à tous les rédacteurs et photographes qui ont contribué à l'élaboration de ce nouveau « Chasse au Vol »

Très amicalement à tous,

Brigitte et Pierre Courjaret

Équipage des Fontaines

« De la plume au poil ! »

brigitte@courjaret.com - pierre@courjaret.com

Crédit photographique : nous remercions tout particulièrement M. Jean Philippe Gibault, photographe à Rambouillet, qui nous a confié des photographies de la réunion de Rambouillet, et notamment celle du faucon poursuivant le corq faison - elle figure dans la quadrichromie et nous a permis d'illustrer les hauts de pages.

5

Hommages

✓ Pierre Branda	Benoît Larbarthe	8
✓ Frank Bond	Adrian Lombard	8
	Patrick Morel	9
	Pierre Courjaret	10
✓ Harry Allegaert	Roger Mallet	11

Réunion de Vol

✓ Réunion Nationale	Benoît Labarthe	12
✓ Réunion annuelle de l'ANFA	Ludovic Lecointre	14
✓ Sézanne : Pays du Champagne	Jean-Louis Liégeois	15
✓ Journée de chasse au vol à Brux	Jean-Louis Liégeois	17
✓ La bécaïne au faucon	Rigo Gavriloff	18
✓ Opocno 2013	Jean-Louis Liégeois	20

Vie des équipages

✓ Hongrie 20 ans déjà !	Bernard et Annie Prévost	25
✓ Un week-end riche en émotions	Éric Bourinet	27
✓ Un petit gibier sauvage...	Henri Desmonts	29
✓ Scot et le vol des turridés	Guillaume Favier	31
✓ Mon faucon a dérobé ses sonnettes	Roger Mallet	35
✓ Magie écossaise	Brigitte Courjaret	35
✓ Chasse au faison avec une forme de harris de 3 mues	Éric Louvry	37
✓ La quête du Graal	Nicolas Nespoulos	37
✓ A la Saint Rémi, perdreaux sont perdrix	Henri Desmonts	38
✓ Quelques faits marquants de la saison 2013-2014	Serge Prévost	39
✓ Equipage du Nord, Cochet de Corbeaumont	Grégory Zigadlo	42
✓ Histoire d'eau	Frank Tholliez	42
✓ Un réveillon mémorable !	Virginie Maurer	43

Méthodes

✓ Le vol de compagnie en taquet contrôlé	Vincent Ducrot	45
✓ L'adaptation progressive naturelle	Fran Bolinches	47
✓ La perdrix rouge et l'aménagement du territoire	Olivier Hespel	53

Chroniques

✓ Pour des faucons nomades	Henri Desmonts	55
✓ Insémination de l'autour des palombes	Frank Tholliez	56

✓ Les hasards de l'élevage	Rigo Gavriloff	58
✓ Le caracara à gorge rouge en Guyane	Philippe Gaucher	59
✓ 1 ^{er} Congrès de médecine vétérinaire pour oiseau de chasse au vol	Elisabeth Robin	61
✓ La Chasse au Vol sublime la chasse	Etienne Faugeron	62
✓ Snipes Hawking dans l'Eire	Jacques Godard	64
✓ Il y a fauconniers et fauconniers	Article « Plaisir de la chasse »	67

Souvenirs d'ails

✓ Blooding	Jacques Godard	69
✓ Un fauconnier hors du commun : J. Robertson Justice	Pierre Courjaret	10

Patrimoine

✓ La Fresque de l'église de Mœurs	Odetta Saulin	75
✓ Château de Tourtoirac		75
✓ Chapelle Sainte Radegonde à Chinon		75
✓ Saint Louis	Etienne Faugeron	77
✓ The Falconry de Sainte Aulaire	Henri Desmonts/Patrick Paillat	77
✓ Ouverture d'un musée de la fauconnerie	Patrick Morel	78

Vie de l'Association

✓ Votre assurance chasse		79
✓ Enquête Pèlerins et d'Autours		79
✓ Courrier pour l'ouverture de la chasse	Alain Conesa	84
✓ Arrêté de désaivage		85
✓ Délégations Régionales		85
✓ Assemblée Générale		87
✓ Bilan Financier		91
✓ Liste par région		92
✓ Liste des membres		94

Hommages



Pierre Branda

Benoît Labarthe

Notre ami, Pierre Branda, nous a quittés dans sa 91^{ème} année, dans la nuit du 26 mai dernier. Pierre fut l'élève de Abel Boyer, il aura marqué la fauconnerie française car il fut l'ami, le formateur, le conseiller, le compagnon de vol de nombre d'entre nous et l'un des membres fondateurs de l'ANFA.



Pierre Branda

Pierre ne laissait personne indifférent, tant par son caractère, son physique, sa voix et son accent directement sorti d'un film de Fagot. Il aurait certainement réussi une carrière d'acteur si tel avait été son choix.

Un peu pris par le temps, nous ne souhaitons pas nous contenter d'une rédaction superficielle et lui consacrerons ultérieurement l'hommage que nous lui devons. Ce sera aussi l'occasion de prolonger un peu son souvenir.

Nous présentons nos condoléances les plus sincères à Françoise son épouse et son frère Yves.

Benoît Labarthe



Frank Bond

Adrian Lovvard, Président de l'IAF

Amis, compagnons fauconniers

C'est le cœur lourd que je dois vous annoncer le décès de Frank Bond, le jour de Noël, après un courageux combat contre le cancer. Sa disparition nous laisse démunis

tant il fut un implacable défenseur de la fauconnerie et un des piliers de l'IAF.

Frank a énormément apporté à l'IAF, d'abord comme Vice-Président pour les Amériques, puis en étant six ans notre dévoué Président. Dans les dernières années, il fut pour moi et pour notre Association un inestimable support, comme Conseiller Général de l'IAF. Il joua un rôle majeur en conduisant le « business plan » de l'IAF qui, lorsqu'il sera en place, transformera notre association en une force véritable et efficace pour la promotion de la fauconnerie et de la protection des rapaces. Il a aussi élargi les perspectives de l'IAF, pour en faire une association à part entière, encourageant la croissance spectaculaire que nous avons connue ces dernières années. On parlera aussi de ses réalisations pour la fauconnerie en Amérique du Nord, et de sa contribution comme fondateur du « Peregrine fund », qui est probablement l'organisation de sauvegarde des rapaces la plus importante du monde.



Al Bohardi et F. Bond

Frank était un géant dans notre communauté. Sa classe et son charme touchaient nos cœurs et lui valaient des amis de tous horizons. Il était aussi à l'aise avec des politiques ou des Présidents qu'avec des fauconniers sur le terrain. Au fond de lui, il était un véritable leader, malin et déterminé dans la défense de notre Art. Il avait l'objectif de faire de l'IAF une Organisation Internationale de chasse et de conservation de tout premier plan. En même temps, Frank a fait une brillante carrière d'avocat, et restait un sportif et un praticien de la fauconnerie.

Frank fut courageux face à la maladie. Il était resté en contact avec ses amis, et fut jusqu'à la fin concerné et intéressé par les travaux de l'IAF. Je sais qu'il a reçu un grand soutien de sa famille. Mes pensées, et je suis certain, celles de toute la communauté des Fauconniers, sont aujourd'hui de tout cœur avec sa famille et ses amis. Il est comme l'arbre de la forêt auquel les autres se comparent.

Frank restera dans nos mémoires et dans nos cœurs alors que nous poursuivons le travail à la rencontre des nouveaux challenges de l'année qui vient. La plus belle manière de célébrer sa mémoire sera de bien voler nos oiseaux, et de mettre tout en œuvre pour être libres de le faire partout.

Adrian Lovvard

Tibéri Mend

Après une carrière politique bien remplie et deux mandats à la présidence de l'IAF, Frank s'en est allé après une courte maladie, peu de temps après avoir quitté la présidence.

C'est avec un certain a priori que j'ai fait la connaissance de Frank dans les années quatre-vingt-dix. Frank, comme la plupart des Américains, était très réticent à l'entrée de la NAFA (Association de Fauconnerie Américaine) dans l'IAF.

Les fauconniers américains vivant dans un paradis pour la fauconnerie (régulation la plus permissive au monde, possibilité de prélever dans la nature, saisons de chasse étendues, pas d'écoles de fauconnerie etc.) ne voyaient aucune utilité de faire partie d'une fédération mondiale.

Dès le milieu des années quatre-vingt-dix, plusieurs conventions internationales (CITES, CMS, convention de Bernes etc.) ont commencé à restreindre l'acquisition, la détention et les mouvements des rapaces et par voie de conséquence l'exercice de la fauconnerie : la 'mondialisation' a fait prendre conscience aux Américains de l'utilité de fédérer les compétences et efforts.

Frank est venu, en observateur, assister à des réunions de l'IAF et a changé d'opinion. De farouche opposant, il est devenu un des plus fervents défenseurs et a su convaincre la NAFA de faire acte de candidature pour une adhésion. Invité à faire partie du conseil d'administration de l'IAF en 1997, Frank, juriste, s'est attelé avec d'autres à une révision des statuts, faisant plusieurs voyages par an en Europe. Dès l'admission de la NAFA au sein de l'IAF, Frank a été élu en 1999 vice-président pour représenter les Amériques.

Une anecdote me revient, c'est l'élection pour la présidence de l'IAF. En 2000, suite à la démission inopinée de Franki Protesi de la présidence après un an de mandat, il a fallu organiser des élections dans l'urgence. La réunion de l'IAF avait lieu au Texas aux Etats-Unis, à l'invitation de la NAFA et deux candidats se présentaient pour la présidence : Frank et moi. J'avais fait escale à Dallas avant de prendre un vol pour Amarioù où avait lieu la réunion. Il n'y a pas grand-chose à voir à Dallas sauf le musée dédié à John Fitzgerald Kennedy. Je dois reconnaître être ressorti assez troublé de ma visite, me disant que le métier de président était assez risqué dans un pays comme les Etats-Unis. A la même époque (nous étions fin novembre), le résultat de l'élection présidentielle américaine, qui s'était déroulée le 7 novembre 2000, n'était toujours pas connu (il a fallu attendre les résultats de l'Etat de Floride, déterminants pour le résultat final, pendant plus d'un mois. Bush gagna la Floride avec 537 voix !)

C'est donc assez peu confiant que je me suis présenté à l'élection face à Frank, candidat du pays hôte et vieux routinier de la politique (Frank avait été deux fois candidat au poste de gouverneur de l'Etat du Nouveau Mexique et était moi intime des Bush). J'ai emporté l'élection et très sportivement, Frank m'a assuré de son soutien - il m'a ensuite toujours gardé sa confiance.

Frank est devenu un ami et nous nous rencontrons plusieurs fois au cours de voyages en Europe, Afrique, Asie ou Moyen Orient.

J'ai pu lui montrer quelques aspects de la fauconnerie européenne que Frank connaissait un peu, ayant passé une année en Espagne aux côtés de Felix Rodriguez de la Fuente lors de ses études de droit. De son côté, Frank m'a fait découvrir la fauconnerie américaine et introduit auprès des fauconniers les plus réputés. Il aimait aussi beaucoup les lièvres et un jour, lors d'une visite dans les pays arabes, nous avons reçu en cadeau du Sheikh régnant d'Abu Dhabi deux sokoliks que nous avons pu choisir dans son élevage. J'ai eu l'occasion de revoir le sokoliki que Frank avait mis sur les énormes lièvres américains (jackrabbit) et qu'il prenait après de belles courses.

Peu d'Européens connaissent Frank comme fauconnier. Frank a commencé à pratiquer jeune et a eu un maître en la personne de Felix Rodriguez de la Fuente. Il a participé à plusieurs expéditions au Groenland et en Alaska pour

en ramener des gerfaux qui ont servi au stock reproducteur du Peregrine Fund. Frank a volé surtout des pélerins mais sa passion était les gerfaux. Tout récemment encore, il m'avait fait part de son rêve : reconstruire un des anciens vols de Frédéric II : le vol de la grue au gerfaux. Comme les grues étaient très nombreuses sur son ranch du Nouveau Mexique en bordure du Texas, il voulait créer un vol dantan qui consistait à voler la grue monté et les poursuivre avec son lévrier utilisé comme hausse-pied.

Frank a été un des cinq fondateurs du Peregrine Fund qui a permis la réintroduction du pélerin aux USA. Juriste et avocat spécialisé dans le droit de l'environnement, Frank est intervenu lors de l'« Opération faucon », une cabale montée de toutes pièces par les autorités américaines pour démanteler le trafic de faucons par les fauconniers. Il a réussi non seulement à démanteler la cabale mais surtout à obtenir, dans la foulée, une des législations les plus favorables au monde pour la fauconnerie.

Frank était un politicien jusqu'au bout des ongles et il a su s'en servir pour défendre les intérêts de la fauconnerie. La fauconnerie mondiale a perdu un de ses meilleurs défenseurs.

Tobias Mand

Pierre Courjart

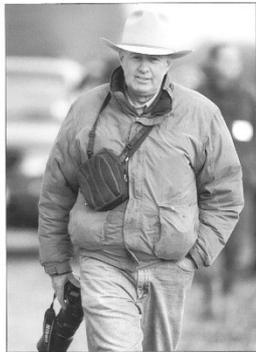
Notre ami Frank BOND, past président du ITAF, nous a quittés brutalement au mois de décembre dernier, terrassé par une maladie que son énergie incroyable n'aura pu dominer.

Frank était un personnage tout droit issu de la légende américaine. Sa famille était installée au Nouveau-Mexique depuis le XIX^e siècle : il était né en 1943, et retrouva ainsi trois autres Frank Bond : son père, son grand-père et son arrière-grand-père. Sa famille était établie à Albuquerque, dans le commerce de la laine. Déjà elle avait une grande réputation d'honnêteté, et de sens du dialogue. Dans la propriété familiale de 51 000 hectares, Frank développa son sens aigu de la nature. Etant jeune, il vivait avec les cow-boys et les vaqueros de la propriété, qui lui apprirent la langue et la culture Hispano-américaine.

Quand il part à l'Université, au Colorado College, il est membre de l'équipe de « Lacrosse », et son coach est Robert Stabler, fauconnier américain de renom, qui n'aura pas de mal à inciter à Frank l'amour de la fauconnerie. Etudiant l'espagnol, il part en Espagne pendant un an, et se lie d'amitié avec Félix Rodriguez de la Fuente. Ils demeurent très proches jusqu'au décès de Félix en Alaska en 1985.

Passionné par le patrimoine de la fauconnerie, il

fonde avec Tom Cade, Bob Berry et Jim Weaver le « Peregrine Fund ». Il donne à la fondation ses premiers couples d'oiseaux destinés au repeuplement, qui sera couronné de succès aux USA. On se rappelle que plusieurs états américains ont retiré le Faucon Pèlerin de l'Annexe A de la Convention de Washington. C'est à Frank et à ses amis que l'on doit cette réussite.



Très vite, la réputation de Frank, devenu avocat, devint celle d'un homme capable de parler avec tous, amis comme ennemis, dans la vie courante comme en politique : devenu leader du parti républicain, il se présente au gouvernement du Nouveau-Mexique, traditionnellement démocrate. Il échoua de peu. Mais il avait conquis l'estime de tous, amis et opposants.

Il avait des amis partout, diplomates ou simples fauconniers, et c'est grâce à son entretenu que, dans les années 1980, il réussit à convaincre le gouvernement américain, et le « US Fish and Wildlife Service » de la nécessité de laisser vivre la fauconnerie américaine, à l'époque en grand danger : modestement, Frank disait : « J'ai juste possédé quelques coups de fils... ».

Nous avons lu diverses publications des journaux lo-

caux après son décès : tous ont souligné sa gentillesse, son sens aigu du dialogue : « Je ne suis absolument pas d'accord avec vous, mais discutons comme des amis » et l'immédiate sympathie qu'il générait. Il faisait fi des étiquettes et des situations personnelles : seul l'homme qu'il avait en face de lui l'intéressait.



F. Bond et P. Courjart

Il avait lié avec les pays du Moyen-Orient, et particulièrement avec S.E. Mohammed Al Bohardi, des liens très étroits : il était devenu un interlocuteur incontournable, et cela au prix de milliers de kilomètres en avion, de centaines d'heures de discussion.

Quand nous avons eu quelques difficultés avec les britanniques, Frank a, une fois de plus, préféré la diplomatie, tout en m'écrivant : « Je soutiens totalement la politique de la France en matière de fauconnerie, et son éthique qui est un exemple pour nous, américains ».

Au printemps dernier, il réfléchissait déjà au faucon qu'il allait désirer, et où le prendre : la maladie en a décidé autrement.

J'avais beaucoup d'amitié pour lui et il le savait. Nous nous étions rencontrés à de multiples reprises, en France et à l'étranger. Il me disait mon anglais (lui aussi !), je lui répondais qu'avec son accent du sud, il était impossible à comprendre !

Nous avons quitté à Valkenburg au mois de juin. Je me souviens avoir été le saluer au moment de notre départ. Il était seul à la grande porte du Château. Il était pâle, et je lui ai demandé s'il avait besoin de quelque chose. Il m'a répondu : « Tout va bien, merci Pierre, grand la route ». J'ignorais à l'époque qu'il était gravement malade et que je ne le reverrais plus.

Steve Bodio, l'un des grands écrivains américains de la protection de la nature a écrit : « Il manquera à beaucoup d'entre nous, cet ami modeste, accueillant et au discours

calme, cet homme très riche qui a donné plus qu'il n'a reçu, et qui parlait aussi facilement avec son personnel espagnol qu'avec les grands de ce monde. Les sports de Frank à la protection, et à la fauconnerie sont incommensurables. »

Frank, we miss you...

Pierre Courjart

Une grande partie de cet article provient de « Tribute to Frank Bond » écrit par Ralph Rogers, Vice-Président de ITAF pour les Amériques.



Harry Allegaert

Roger Mallet

Nous vous faisons part du décès de notre ami Harry Allegaert dans sa 91^e année.

Autouriste et fauconnier, il avait été très actif dans les années 60 et 70. L'esthétisme. La toujours conduit, tant pour sa (notre) passion que dans son métier de photographe. C'était mon parrain en fauconnerie et un ami véritable.

Roger Mallet

(Queques lignes lui sont consacrées dans l'annuaire de l'an passé)



H. Allegaert

Réunions de Vol



Compte-rendu Réunion Nationale Champenoise

Les 15-16-17 et 18 Novembre 2013

Benoît Latorze

En préambule, je m'autorise à prendre quelques lignes supplémentaires pour vous faire part des vicissitudes liées à l'organisation des réunions nationales et des Assemblées générales.

Il n'est pas courant de voir une association conjuguer son Assemblée Générale avec les activités pratiques, et malgré tout, nous y parvenons.

Une manifestation de ce type, c'est une année de travail destinée essentiellement à rechercher des terrains de chasse dignes de ce nom afin de procurer le maximum d'occasions de vol de qualité à chaque participant, et ce, dans un périmètre le plus restreint possible afin de limiter les déplacements. Il s'agit également d'accorder les groupes de chasse en fonction du nombre d'oiseaux et des spécificités de chacun, sans oublier qu'un même chasseur peut voler deux types d'oiseaux différents. Sachant que nous présentons une moyenne de 90 à 100 oiseaux, tous types confondus, par réunion, c'est 18 à 20 territoires qu'il faut trouver.



Puis il convient d'opter pour la région capable de proposer le maximum des critères requis, sachant que nous nous efforçons de rechercher du gibier en nombre et de qualité.

Une fois le choix de la région effectué, il ne reste plus qu'à procéder aux repêrages, à confirmer les accords avec les propriétaires, les accés, les convier, les accompagner de suspendre la chasse à tir durant le week-end

choisi, etc...

Le choix des salles de réunion est généralement plus simple durant ces périodes de l'année.

Pour le reste, il convient de tenter de négocier au mieux avec les traitants et autres partenaires, d'organiser l'Assemblée Générale, une lettre « réflexe » lorsque nous en avons la possibilité, ainsi que des événements particuliers (séance dédiée et messe avec inauguration fresques cette année !).



Et enfin, vous recevez les invitations et convocations qu'il faut rédiger, corriger, imprimer et expédier et gérer les retours inscriptions, questions mais aussi les inévitables adresses erronées, inscriptions tardives etc... et tout cela sans perdre de vue le budget. Jamais anodin, que nous devons, conscients des coûts de plus en plus élevés engendrés par des déplacements souvent loin de nos domiciles respectifs, conserver le plus modéré possible. Voici en quelques lignes penses, le très bref résumé d'une organisation de réunion annuelle.

RÉUNION CHAMPENOISE :

Objectif :

Cette année, le choix fut porté à l'occasion de la réunion du Conseil de Mars 2013, sur la Champagne pour plusieurs raisons :

- Tout d'abord une reproduction très intéressante de perdreaux gris au printemps 2012, qui laissait présager une bonne densité permettant à chacun, y compris au bas-vol, de voler ce gibier magnifique devenu trop rare par ailleurs.
- Une bonne densité de lièvres et excellente densité de lapin.
- Les aptitudes de la Famille Dufour à organiser remarquablement les choses.

- La découverte un mois avant le Conseil de Mars 2013, soit en Février, des Fresques du XV^e siècle représentant des fauconniers.

- Et enfin, le souvenir impérissable de la Réunion Internationale de 2007.

IMPONDÉRABLES DE DERNIÈRE MINUTE :

C'était sans compter le printemps 2013, épouvantable, qui vint mettre à mal les couvées de perdreaux, mais aussi par endroit les reproducteurs. Nous pensions malgré tout pouvoir nous faire préférer du vol de la grise sachant qu'en terme de prélevement, nous ne mettrions pas à mal l'espèce.

Ce n'est qu'en septembre que nous avons été avisés qu'une fermeture administrative de la grise venait d'être prise, sans doute à raison, en vigueur, dans la Marne.

Une seconde difficulté est survenue, avec l'impact de la maladie sur le lapin.

Solutions :

Que faire devant ces difficultés ?

Plusieurs solutions s'offraient alors : soit changer catégoriquement d'endroit en se repliant vers une autre région, d'autres territoires, soit maintenir la Champagne mais dans quelles conditions ?

C'est donc cette seconde solution qui a été votée à l'unanimité du Conseil de septembre, partant du principe que l'organisation était déjà très avancée, que bon nombre d'entre vous avaient déjà passé vos couvées et réservé vos hébergements, et en espérant pouvoir trouver quelques occasions de vols de grises sur les départements adjacents.

Journées :

Il me sera très difficile de commenter les vols, n'ayant pas été en mesure d'assister à beaucoup d'entre eux, et je laisserai aux chefs de groupes et à ceux qui le



veulent bien, le soin de nous faire bénéficier de leurs récits respectifs.

Vendredi :

J'ai le plaisir de participer le vendredi à un groupe de vols sur gris, au milieu des derricks d'Île de France. Et oui, il n'y a pas que le Texas ni le désert ! Petit nombre de perdrix, difficiles à trouver, mais de très beaux vols.

Le soir venu, nous nous sommes retrouvés chez Jean Claude pour partager un sympathique et encombré buffet assis. Présence de 110 amis, mais il y en eut pour tout le monde. Bravo Jean-Claude et son équipe toujours aussi dynamique et généreuse. Une petite réunion fut organisée le soir même afin de répondre aux questions de groupes moins chanceux et envisager des solutions alternatives permettant de satisfaire au mieux tous les participants.



A droite : Fabry de Wit et Jean-Claude Dufour

Samedi :

Samedi matin, à l'issue du café de bienvenue et de la photo souvenir à laquelle nous tenons beaucoup, les groupes ont rejoint les territoires respectifs pour une nouvelle journée de vol non stop.

Je me suis joint à un groupe de haut vol destiné à un territoire vraisemblablement difficile, et hormis la bonne humeur, les victuailles, l'énergie déployée à arperter la mème qui calle aux bottes, et les efforts des chiens présents, nous n'eûmes pas d'occasion.

Le buisson creux, c'est aussi ça la chasse !!! Le soir venu, douchés et élégants, nous avons rejoint la grande salle de Corantres, pour participer activement à l'Assemblée Générale dont le compte rendu est intégralement diffusé dans la présente revue.

À l'issue du vote et des questions diverses, ce fut, région oblige, Champagne et repas de gala, remarquablement organisé, animé avec difficulté par un ensemble musical de

grande qualité, passé malheureusement inaperçu au milieu d'une assemblée de 170 chasseurs enrégés et bruyants qui profitent de l'occasion pour se retrouver, souvent après une année.

Nous le savions déjà, mais cela vient confirmer que l'ANFA est une association de chasseurs et non passionnés et sourds !!

Dimanche :

La nuit fut courte mais c'est tout aussi fringants que nous nous sommes retrouvés devant la charmante chapelle Saint Martin de Mœurs à Verdey afin d'assister, toujours après un petit café, oiseaux au poing, à l'Office de Saint Boven, célébré avec beaucoup de dévotion par Jacques-Henri JUSTEAU, fils de Patricia et Philippe JUSTEAU.

Formidable prestation de la chorale locale puis présentation et inauguration dans le cadre de la Journée Mondiale de la Fauconnerie inaugurée par l'IAF, en présence de la conservatrice, de l'illustration de l'allégorie des trois morts et des trois vifs, représentant à trois fauconniers à cheval. Rappelons que la Fresque est datée du XVIII^{ème} siècle. Récentement découverte, peinte à même le mur, sur la longueur de la nef et la hauteur de la chapelle, en bon état de conservation, vous le retrouverez en illustration sur le présent annuaire. Si l'vous arrive de passer dans la région, elle vaut assurément le détour !

A l'issue d'une sévère collation, les plus émérites dont je ne faisais pas partie, ont rejoint des territoires de chasse pour tenter de clôturer en beauté cette belle réunion.

Benoit Labarthe



Réunion annuelle de l'ANFA

Groupe B de Harris

Ludovic Lescaze

3H00 : Demembrement : c'est le réveil ! Comme pour beaucoup, je pense, cela fait 2-3 nuits que l'excitation due à la réunion annuelle de l'ANFA m'envahit. J'avale vite fait mon petit déjeuner et pars mettre dans la voiture Pandora, le furet, Baghera et Grouse, les épagnols bleus de Picardie et Héloïse, Buse de Harris de 10 mues.

7H45 : J'arrive sur la place de Commarie. A la sortie de la Boulangerie, je demande à un passant où se situe la salle des fêtes, elle est juste devant moi ! Le Petit à petit des têtes connues arrivent puis les membres de mon équipage.

8H30 : J'entre dans la salle des fêtes afin de savoir avec qui je vais voler. Peut-être avec Stéphane Tesson, trésorier de notre équipage, et son tiercelet de Red Tail avec qui j'ai pu voler en début de saison et en qui j'ai toute confiance. Finalement, on m'inscrit dans le groupe B pure Harris dont le chef de groupe est Alain Conesa. Petite déconvenue, le terrain de vol est à 2 heures de route dans l'Oise. Malgré tout, Alain motive les troupes et nous voilà partis.

11H00 : Nous arrivons sur place : une exploitation agricole de 500 ha où nous sommes très bien accueillis. Le propriétaire des lieux nous indique très gentiment les emplacements où nous pouvons voler.

Nous commençons par une petite hoie en bordure de maraîchage et d'un champ de blé d'hiver. Malgré le travail des Setters d'Alain et de Martial et de mes deux Bleus de Picardie, aucun lapin ne sortira de cette haie truffée de garennes. Nous passons dans le champ de blé, frôlons un bois et partons dans un champ de maraîchage. Nous ne levons rien sauf un coq faisant qui part assez loin devant nous et que je vole quand même question de défouler Héloïse. Bien évidemment, le coq met le turbo et ma Harris décroche et part se poser, sans l'air inquiet de tout le groupe, sur un poteau de ligne à moyenne tension. Je réclame mon oiseau et nous arrivons sur une petite friche. Nous repérons, après avoir un peu passé de la ronce, quelques garennes qui se réveillent prometteuses. Les premiers lapins seront incroyables ! Ils me faisaient penser à des lapins de fin de saison : crochets comme des diables, faisant des boucles serrées, ils sauteraient leurs peaux dont un qui a eu chaud avec le

tiercelet de Florian Hôte. Le 4ème sera moins chanceux : la forme de Manu le fleurera et ne verra pas celle d'Alain lui tomber dessus. Ouf on ne sera pas capot (ou brocolle comme on dit dans le bouchonnais) ! Le 5ème sera pris aussi par celle d'Alain secondée par Héloïse. Les furets seront récupérés et nous tentons notre chance sur un bassin de récupération d'eau.



Le groupe se scinde en deux de chaque côté du bassin. A mi-chemin je descends sur la berge tandis qu'Alain et Martial restent en hauteur. Au bout de quelques pas, un lapin déboule de mes pieds et court le long de l'eau entrepris immédiatement par Héloïse. J'aurais bien voulu voir ce vol de profil avec le reflet du poursuivant et du poursuivi dans l'eau immobile. Rejoint, le lapin tente sa chance en remontant le talus mais Héloïse l'empêche. Je fais courtoisie avec le cœur et le foie et le récupère avec un demi pigeon, le nourrissant pour la journée en pensant, au pire, n'avoir pas d'autres occasions et, au mieux, laisser les potentiels autres occasions aux autres collègues. Je remonte le talus et nous n'avons pas fait 20 mètres avec Alain qu'un autre gris se lève. Nous jetons et les oiseaux l'aveulent bien. Héloïse se branche sur le petit roncier par où passe le lapin et la Harris d'Alain stoppe son vol lorsque le poursuivi passe sous le grillage. Nous réclamons et je reste un peu en retrait avec le propriétaire des lieux pendant que les autres finissent de battre les bouses. Nous continuons en faisant la partie extérieure du bassin tout en fumant de petites garennes. Nous avançons sur la pente du plus long côté extérieur dans les herbes mi-hautes. Au 2/3 du trajet, à mi-pente, je relève un lapin (avec Alain nous pensions que c'est celui que nous avions loué juste avant). Il part en arrière en remontant la pente et Héloïse le grille juste avant qu'il ne traverse le grillage. Je refais courtoisie avec le cœur et le

foie du lapin et récupère au poing avec un autre demi pigeon. Je remets, cette fois-ci, tour et longe et tant pis si elle est trop haute pour demain. Nous finissons en allant vers la ferme où deux énormes anciennes citernes sont entourées de ronces. A la deuxième, Grouse force la ronce et fait partir un dernier lapin. Les 4 Harris encore en course le volent. Ce lapin passe sous l'autre citerne dupant 2 attaques. Les 2 restantes feront un très beau vol jusqu'au bassin où il les sémera. Il fera sans doute un bon géniteur pour la saison suivante... Pour finir la journée, le propriétaire nous emmène sur un champ où 2 ou 3 lièvres passent tricher. Le couvert était quasi inexistant et un petit vent naissant, les lièvres nous verront arriver de trop loin. La journée se finira donc à la ferme autour d'une flûte de champagne et d'une terrine de lièvre servies par le propriétaire.

Le lendemain, nous irons sur un terrain près de Sézanne (ouf !). Malgré un territoire plutôt sympo, nous n'espérons que 2-3 lapins habitués à être sortis au furet pour replonger 50 cm plus loin ainsi qu'une mardorée qui sera plutôt juteuse avec Florian.

Merci encore aux organisateurs de cette réunion et aux autres bénévoles du groupe B.

Ludovic Lescaze

Équipage « Louis Cochet de Corbeaumont »



Sézanne : Pays de Champagne

Jean-Louis Liégeois

16 novembre : je prends la route au départ du Puy du Fou en compagnie de Christophe accompagné de deux chiens qu'il doit livrer lors de cette assemblée. Nous sommes un peu nerveux car les nouvelles de SEZANNE concernant le gibier sont un peu décevantes : en tous cas, nous râlons les bas pour le gibier, mais bien pour l'ambiance et les copains. Nous rejoignons les fauconniers déjà arrivés à "la Croix dor", le restaurant de notre ami Jean-Claude DUFOUR. Les salutations sont nombreuses et les discussions vont bon train. Chacun relate ses aventures de la saison dernière, présente son nouveau matériel, discute du nouvel oiseau, bref, nous refaisons le monde. Pendant le repas, Jean-François m'apelle pour me dire que les pompiers sont à Broys II. Je pars sur le champ avec Aurélien et, en arrivant, le VSAB est stationné sur la place aux allumés : nous pensons à une

faiblesse d'une personne âgée, mais quand nous passons le virage, la grande échelle est là avec 15 pompiers affairés à étendre le feu qui couvait dans des circuits électriques. Nous sommes sous le choc : tout à l'intérieur est caliné. Nos affaires étaient dans une dépendance à l'écart et nous avons pu les récupérer. Mr Franco nous indique une nouvelle place pour passer notre nuit. Après une heure posée au bord de la route à ne rien faire, le chef des pompiers nous dit que nous pouvons rejoindre notre équipe. L'émission est un peu retombée. Nous retournons à Sézanne et Jean-Claude nous a gardé une part de poulet. Nous nous couchons vers 1H00 du matin.



Christophe Gouraud

Le lendemain, nous nous retrouvons à Commarie à la salle des fêtes pour la distribution des terrains. C'est toujours un moment important pour apprendre les limites et tous les détails des bêtises à ne pas faire. Nous sommes les derniers à partir : nos territoires sont tout près de Commarie, nous n'avons pas de détails de route. Jean-Claude me propose de nous montrer les limites car la personne qui devait nous accompagner n'est pas là. Nous faisons un peu de place dans le Range de Jean-Claude (vous savez ce qu'est une voiture de fauconnier...). Jean-Claude est un peu sous le coup de l'excitation et démarre promptement. En ville, pas de problème : une fois dans les champs, sur le guidon, pas de problème. Mais dès que nous prenons la terre, l'accélération se fait sentir. La flaque d'eau est assez grande, nous passons dedans, et le Range part en crabe : le contrôle est impossible, le champ de batteuses s'approche, les roues se bloquent et l'invincible arrive : le Range se couche sur le côté et glisse sur le toit. Le pare-brise approche de ma tête puis tout s'arrête. Nous sommes suspendus à la ceinture de

sécurité, il faut la décrocher. Une fois débloqué, Jean-Claude sort par la lunette de côté. Jean-Yves aussi, j'ai un peu plus de mal car je ne peux pas bouger beaucoup à cause du pare-brise un peu proche. Mais après quelques minutes, je trouve le chemin de la sortie. Nous nous réconfortons en hébergement à Aurélien. Le Marmot arrive, nous restons le Range sur ses roues, la dépanneuse arrive et les voitures avec les aigles aussi.

Le repas du soir, à la croix dor, était somptueux. La cuisine raffinée de Jean-Claude a dû en avoir plus d'un. Le monde, une fois de plus, a été refait, revu et corrigé... Le dormi nous empoigne vers minuit, nous rejoignons Broys. Le dîner de samedi est encore une maille au-dessus de la veille. Jean-François nous a rejoints pour passer la soirée avec nous. Henri Desmont me demande de se joindre à nous pour passer ce repas : je suis très fier d'accepter cette présence qui nous oblige à écouter. Henri nous a raconté quelques merveilleuses chasses et Christophe, dressé par professionnelle, a longtemps discuté avec ce monument du haut vol. Vers 0H30, nous rentrons.

Le rendez-vous de dimanche est prévu à Mœurs, dans une église du 13^{ème} siècle où des fresques authentiques ont été restaurées. Elles montrent trois fauconniers à cheval. C'est ici que sera dite la messe de saint Hubert, par le fils de Philippe Justeau, notre président. Il n'y manquera que les trompes. Après la messe, un apéritif est servi. Nous saluons l'audience et, après les dernières huîtres dégustées, nous prenons la route vers Rambouillet pour saluer Romuald qui n'a pas pu nous accompagner.



Victorien Antepovitch

Le week-end se termine. L'organisation de Jean-Claude a été exemplaire. Le gibier manqué, mais nous savons tous que cela fait partie de la chasse. 2013 aura été un bon cru...

Jean-Louis Liégeois

Journées de Chasse au vol à Bruix

Jean-Louis Liégeois

Notre rencontre devenue habituelle à BRUX en Poitou, chez Gilbert LANGEREAU, vient de se terminer. Le temps a été merveilleux. De petites gelées le matin et grand soleil toute la journée, juste ce qu'il fallait pour nous faire oublier les deux années précédentes.



Jean-Louis Liégeois

Samedi, nous chassons sur LEZAY : nouveau territoire... Le matin, une grande traque est prévue : les aigles sont placés, Gilbert a déroulé son plan, Les traqueurs sont en place et les spectateurs disciplinés. Cette première traque démarre mal, des gens ramassent des feuilles pour emballer les fromages (nous sommes en pays de chèvre...), nous rions pas les mêmes buts mais le résultat, c'est bousson creux. La traque suivante est encore plus grande : la plaine s'étend devant nous et le bois chassé est à plus de 300 mètres. Cela devrait nous laisser le temps de voir les débordées de nos gibiers préférés. Quelques chevreuils débouchent sans mettre en péril leurs vies : les aigles n'en veulent pas. Saremby et l'aigle d'An valent de concert une chevette qu'ils refusent tous les deux. Mais enfin, 6 aigles sur 9 ont volé.

Nous chassons ce matin chez les ARNAUD, dans le domaine de la Raffinière. Cette chasse est très bien aménagée et les chevreuils y sont nombreux. Quatre animaux sortent au bout du petit bois et entrent dans la plaine. Deux coupent vers moi, puis retournent vers Jean-Yves. Je ne vole pas, trop loin. Jean-Yves décroche pour moi Haiko

ne se révèle pas. Les quatre chevreuils lui passent dans les bottes... Un tout petit animal, chéfit, longe le fond de la plaine. Il ne daigne pas traverser. Je lâche, très loin, mais Saremby regarde vers les quatre boîtes qui s'échappent à grande distance. Je le rappelle et il vient se percher en haut d'un pin magnifique. Il ne regarde pas mon poing : rien n'intéresse, que ce petit chevreuil qui longe le pin. Saremby entreprend de le voler depuis le pin. Son vol habituel, assez lent, rythmé, lui donne quelque altitude. Si l'ot au-dessus du gisement, il tourne deux fois, mais ce dernier ne daigne pas se lever. Il revient et, cette fois-ci, se passe fâché sur mon poing. Je dois être habile pour ne pas encourir la "vengeance de l'aigle" comme à SEZANNE.

L'après-midi, la chasse de VAUX nous invite. Une immense plaine, centrée sur des bouquettes qui seront chassées, nous laisse quatre cents mètres de débouché. Les aigles du petit bois volent tous, les deux chevettes arrivent sur Audrey qui vole aussi. Le chevreuil est volé par Thibaud puis l'atouque. Enfin l'aigle d'An le vole mais aucun n'aura la "gouache" pour prendre. L'indiscipline des "visiteurs promeneurs" va bloquer pas mal de vols, mais c'est le lot d'une chasse quand on invite pour découvrir. Nous aurons tous volé et tous les aigles auront eu leur chance, aucun ne l'aura prise.



Romuald de Roussel

Lundi matin, le réveil est un peu plus long... Nous avons RDV sur une superbe chasse, chez Monsieur Jacques EMERIEY, au bois de Luché, à ROM. Cette chasse est gérée de façon absolument parfaite. Les enclosures sont très intelligentes, les produits utilisés sont écologiques, les engrais verts sont préférés aux engrais chimiques : le résultat est là, une population de gibier forte et bien vive. Le chevreuil de l'an dernier me passe dans les pieds : j'attends un peu pour lancer. Saremby atouque, prend, violemment, pleine tête une fois de plus. Il relâche à quelques mètres de moi. Je suis très frustré et lui aussi : son agressivité est montée au maximum (envers moi). Quelques minutes plus tard, un

autre chevillard saute et bondit dans ma direction. Je ne laisse aucune chance à cet animal, je lance, le vol est court mais d'une puissance que je ne lui avais encore pas vue. Il prend encore une fois pleine tête et couche le chevillard que je sais rapidement. Je suis vraiment aux anges, plus pour Saremby que pour moi : c'est le huitième qu'il griffe cette année et le premier qu'il prend. Je le gorge et termine ma chasse. Après l'avoir remis en voiture, je troque mon aigle contre l'appareil photo. Je rejoins l'équipe qui chemine toujours dans la phacélie. Christophe entreprend un brocard court, son vol est vif mais la marque de vitesse de faiseau ne lui permet pas de rejoindre. C'est là qu'on voit tout le travail à faire avec une forme qui demande beaucoup plus qu'un tiercelet. La masse musculaire, bien plus importante, demande plus de training, plus de temps, plus de force aussi. Ces oiseaux demandent quelquefois plusieurs années avant d'être en pleine forme. Pour les tiercelets, beaucoup plus petits, la forme est plus rapide à mettre en place mais le courage nécessaire pour prendre un chevreuil peut lui aussi demander du temps. Christian lance son Kazakh sur un brocard court : il griffe avec force mais le brocard se détache. L'aigle repart et griffe l'arrière de l'animal, s'ensuit une folle course des suivants, de l'animal : il sera retrouvé



loin dans le buisson. L'aigle épuisé, sera gorgé. Jamais je ne pensais qu'un oiseau ait autant de ténacité. Nous étions tous heureux de vite servir. Christian était aux anges aussi, les chasseurs, les veneurs, les hôtes, nous ont vécu une journée fantastique. Gilbert, cambé, nous invite à cesser la chasse et à prendre le chemin de la choucroute.

Ces trois journées, par un temps idéal, ont été orchestrées magistralement par Gilbert, grand chasseur

devenir l'éternel. Il a su et il sait redonner du plaisir et soutenir une culture en déliquescence. Pour peu qu'une éthique propre soit la règle de base, ces temps forts passés ensemble nous montrent et montrent nos oiseaux à un niveau que nous ne soupçonnions pas.

À l'année prochaine, sans doute...

Jean-Louis Léjeune



La bécaissine au faucon

Claude Rigo-Carriloff

Le choix était cornélien : la réunion de l'ANFA ou une réunion de vol de la bécaissine.

« Choisir, c'est renoncer » a dit le penseur. Nous avons donc opté non pour une très jolie réunion française mais pour ce rêve, ce fantasme, cette ambition plus rare et cette émotion toujours attendue : le vol de la demoiselle !

Les kilomètres nous séparent des polders prometteurs nous ont semblé, comme toujours, très courts. On y a refait le monde et parié sur les résultats des oiseaux connus qui seraient présents. Quelques pèlerins nous avaient déjà séduits l'an passé sans avoir pu les voler pour cause de brouillard. Arrivés à 3 kilomètres de l'endroit, une épaisse couche d'averse recouvrait alors un paysage que l'on nous décrivait comme idéal. Pas simple à croire ! Le court séjour se passa donc au bar après avoir pris un canard à l'aubain.

Il était quelques pèlerins qui nous avaient tapés dans l'œil. Une grosse forme volée par un fauconnier expérimenté. Ce maître dans le dressage de chiens de grande quête, pour avoir été champion en son temps, nous rassura par son histoire, son équipement simplifié, le duo fait avec sa femme et la manière d'envisager le vol. Pas de verbiage inutile, une action lente et précise.

Quelques minutes après avoir été mise sur l'aile, près de 150 canards se levèrent et la forme en topi qui tomba dans l'eau pour ensuite en lier un second. L'efficacité allemande dans toute sa splendeur : simple comme du Wagner et organisé comme un régiment. Rien de surprenant, nous avions ce que nous attendions l'année d'avant : un vol sans canard, que dit-je, un magnifique vol sur canard. L'idée du change n'a pas effleuré cette forme. Le ciel rempli de colverts ne l'aura pas poussé à la faute et n'aura eu aucun effet sur la concentration létale de l'équipage. Pas une clameur de distraction, pas l'ombre d'une hésitation. La complexité mé-

canisée après 11 années de vol en commun dégage une odeur de perfection simplifiée.

Compte tenu du relief, du quadrillage des prairies par de petits canaux et de la densité du gibier, chaque fauconnier a eu l'occasion de voler le canard. Un Danois, quelques Allemands et un Espagnol se régallèrent jusqu'à gorgier leurs oiseaux. L'atout de l'an passé nous captiva un lièvre dont la taille m'étonne encore.

Ensuite vint le moment attendu, le suspense monta à l'approche du champ promis. Un mois coupé fut faulé pendant quelques mètres jusqu'à voir quelques pétales blanches ou laissées de bécaissines. La première fut levée en moins de 10 mètres. Chez nous, tout espoir s'arrêterait alors, nous penserions avoir levé LA bécaissine du mois ou de la saison et l'ambition la plus folle ne nous aurait jamais poussés à aller plus loin.

Quel pessimisme ! Sur ce terrain béni, si il y en a une, c'est qu'il y en a d'autres promettait le chef d'orchestre.

Notre hôte nous proposa de voler « mon petit noir », un pèlerin dont la mère est d'origine incertaine mais efficace et très spectaculaire dans laquelle j'ai mis du red ragged sheheen. Le résultat est trompeur, un petit faucon vraiment très hautain mais qui a besoin de quelques erreurs à chaque nouveau vol pour progresser. Il a le sérieux de l'ouvrier soigneux mais ne sera jamais un grand artiste. Ce mélange, même flatteur esthétiquement, ne sera plus essayé sauf pour satisfaire éventuellement un passionné de Sky Trial. Son plafond était insurpassable mais laborieux.



J'acceptais, non sans me faire prier, le défi.

Nous avons levé 4 bécaissines avant que ce faucon ne daigne en entreprendre une. Ce manque d'agressivité sur un si petit gibier ne m'étonnait qu'à moitié, il fallait qu'il comprenne ce qu'on attendait de lui et admette que la prise de ce drôle de gibier était le but du voyage. Mais quel piqué pour rattraper son hésitation. L'agilité de la bécaissine aura

été meilleure que son expérience : pas de prise et pas de remise, c'était ça le problème : la bécaissine n'a pas perdu ses moyens, elle n'y croyait pas plus que le tiercelet. Et sans remise, la prise semblait des plus difficiles.



Fauconnier dans la zone

Un second vol est alors décidé avec un tiercelet de shahen/barbarie. Un saffir dans le ciel, le coup d'aile nerveux de l'oiseau agressif, le style du pèlerin oriental dans son essence, la perfection du centrage et le piqué martelé souhaité. Le petit shahen/barbarie n'était pas à sa première bécaissine et il prenait de tout et chaque jour. Cela se voyait à sa détermination joyeuse et à l'efficacité de ses vols. Nous assistions à une improvisation de virtuose qui connaît par cœur toutes les notes possibles à offrir à son instrument. C'était dynamique comme du Paganini et entraînait comme du Khatiaouourian. Bref, « le vol du bourdon » de Rimski-Korsakov adapté au faucon.

Une bécaissine lui est servie, tel une pierre quittant son plafond il fard sur la belle qui, terrorisée, se remise à quelques mètres. Voilà le secret : lui faire perdre ses moyens avec un oiseau qui y croit et la relancer ensuite. L'étape suivante est simple : laisser remonter le faucon et relever la bécaissine en espérant ne pas en lever d'autres plus fraîches. Le bruit d'impact est étonnant, ce cloquement sec et sourd sur cet oiseau qui semble si fragile sonne comme un club de golf sur sa balle. La densité de cet oiseau semble incompatible avec sa délicatesse apparente. On l'avait voulu et on l'avait eu, le vol parfait organisé sur un gibier choisi, programmé et espéré. Comme tout paraît simple quand c'est bien fait !

Sur deux hectares, plus d'une dizaine d'oiseaux nous auront surpris par ce départ inopiné et ce vol précis bien que zigzagant. Nous n'en croyions pas nos yeux.

Il restait encore sur la chasse près de 1000 canards et oies, quelques centaines de vanneaux et une infinité d'étourneaux.

Mon tiercelet de calidus/barbarie gardait son énergie dans le jeep depuis trop longtemps à mon goût. Il fut alors décidé de lui montrer des canards sifflants. Je n'en avais jamais vus, j'ignore s'il en vient beaucoup chez nous, mais là, il en était une mare pleine à 300 mètres de nous et c'était l'occasion de montrer ce petit oiseau qui n'a pas peur des gens. Comme il prenait chez nous et sans soucier des cop cop faisans et des colverts, c'était l'occasion de lui présenter un échelon différent. L'ambition ou l'orgueil est souvent mauvaise conseillère, ce fut encore souligné ce jour-là.

A peine décaparé, l'oiseau se centra avec un plongeon remarqué au-dessus de la mare. Les canards ne sifflaient plus, ils étaient pétrifiés. Courir la distance nous séparant du but moins vite que la lumière aura permis à mon tiercelet d'entreprendre des vanneaux à plus de 500 mètres. Les canards pouvaient siffler et filer au loin, mon faucon s'amusait maintenant avec des étourneaux. Quelle difficulté de mettre sur l'aile dans un nuage de prises journalières ! Ce n'était pas par dizaines que les changes se présentaient mais par milliers. En une journée nous avons vu « à vol » plus de gibier que dans dix saisons chez nous. Pourtant nous ne nous plaignons pas des terrains sur lesquels nous volons ! Mais là-bas, quel choix durant les migrations, quel biotope et quel gibier. Des bandes d'oies aux groupes d'étourneaux en passant par plusieurs sortes de canards et autres gibier d'eau : nous avons tout vu en une journée.

Le mieux étant l'ennemi du bien, j'admettais intériorément les reproches que je me faisais pour avoir volé le « petit noir » avant le calidus/barbarie. Il est une règle que j'avais négligée : on vole toujours le meilleur oiseau en premier !

Cette valée des changes aura été jouée par tous les oiseaux étrangers de la réunion. Seuls les oiseaux habitués au luxe cynégétique, à l'abondance de gibier, auront sorti leur épingle du jeu dans les champs les plus garnis.

Les deux oiseaux qui auront séduit le groupe auront été le shahen/barbarie et le calidus/barbarie. Les deux volaient aux mêmes 500gr tout en donnant des impressions bien différentes en l'air. Pour simplifier, le shahen/barbarie semblait plus petit et plus sec en vol, ses plumes paraissaient plus rigides, son vol avait un tempo de fox terrier au gèle. Le calidus/barbarie, dont la corne sur le pèling semblait poreille à celle d'un faucon crécelle, paraît d'un battement d'ailes plus huilé, plus onctueux et plus profond que son compère. Son rythme se comparait à la foulée du whippet. L'un était sec l'autre était souple. Nous comparons un coup italien et une voiture de sport anglaise. Les deux font rêver si on ne les a pas.

La différence de prise ou non venait uniquement de la mise-en-présence quotidienne avec du gibier sauvage et

l'habitude de la présence de gibier à tous vents, tout le monde s'en accordait sur ce point au moins.

Le seul bémol aura été l'absence totale d'utilité des chiens pour les canards : la technique choisie pour les bécaissines les excluait d'office. Comme invité poli, on se plia avec plaisir et on accepta avec humilité les leçons lorsqu'elles sont efficaces. Celle-ci en était, digne des meilleurs Master Class.

La démonstration aura été agréable et sans prétention. On fera mieux la prochaine fois. Mais où entraîner ses oiseaux parmi tant de change ? Nous avons le retour pour en discuter et affiner la technique pour l'an prochain.

Claude Rigo-Carriloff



OPOCNO 2013

Jean-Louis Léjeune

7 Octobre...

7/10 : Saremby est fin prêt. Nous partons du Fay du Fay à deux voitures, l'une pour Opocono seulement, l'autre pour Opocono (République Tchèque) et Falkenstein (Autriche). Nous faisons halte à Lunéville, chez Marie-Jeanne ma sœur, qui nous a concocté un bon petit plat... Soirée rapide entre amis, le dormi nous empoigne, comme on dit en Vendée...



8/10 : 5 heures du matin, le soleil ne se lève pas encore mais nous sommes en train de petit déjeuner. Nous partons tôt pour arriver tôt. Il nous reste 852 kilomètres à parcourir, presque tout sur autoroute. Nous arrivons vers 15 heures à Opocono ; nous allons vers la zone gardée où les

Réunion de vol à Sézanne
18 novembre 2013



oiseaux sont gardés. La surveillance est garantie par les jeunes élèves d'une école de chasse de la région qui vont se relayer pour qu'aucun problème ne survienne. Elle place son épervier sur la perche haute, Pierre aussi et Alexis sur son perche ronde. Quant à moi, je dispose Saremboj sur son bloc avec les aigles de Josef qui sont déjà là depuis longtemps.

9/10 : Vers 9 heures, nous allons voir les oiseaux au jardin. Ils ont, comme nous, passé une bonne nuit, et le temps de bavarder avec quelques autres autochtones ou fauconniers. L'heure approche de présenter les oiseaux au rendez-vous. Ce rendez-vous est mythique : pour les jeunes Autochtones du « mont des alouettes » que j'ai fait venir, cela va être un moment fort. Tous les oiseaux sont alignés dans la cour du château. Austère, simple de conception, la majesté du lieu laisse une impression pesante. Elle, Pierre et Alexis sont un peu perdus et je les présente à Mirka, maîtresse fauconnière tchèque. Sa gentillesse, son anglais léger, vont mettre complètement à l'aise nos fauconniers. Terry Large, fauconnier anglais, se joint à eux pour les encadrer.

Notre groupe part pour un territoire proche : 13 kilomètres. Les autres années, cette chasse était couverte de lièvres (environ deux à l'hectare). Cette année, nous pouvons enlever un zéro et dire que la densité est plus proche de deux lièvres aux dix hectares, ce qui, en France, reste respectable. Je vole une première fois, Saremboj se déroule les ailes mais ne prend pas. Le réclame est bon, Merika vole et prend un capucin de belle façon. Saremboj entreprend un lièvre en toute fin de traque, quand plus personne n'y croit, un lièvre saute en capornière vers l'arrière. Je suis obligé de contourner le vent et de lancer dans une position bien embarrassante. Malgré tout, Saremboj redresse son axe et coiffe ce lièvre contre le vent avec une force impressionnante. Un peu plus tard, Ronnie vole un lièvre très loin sans chance de prendre pour l'aigle, croit-on. Il remonte face au vent sur trois cents mètres et coiffe ce lièvre, de toute beauté. Vent dans le dos, cette fois-ci, les lièvres nous évitent, malgré tout, les vols se succèdent à grande distance. Ce type de vols démontre bien que dans le vent, les aigles peuvent là où les autres oiseaux ne peuvent plus. Saremboj coiffa un second lièvre sur le soir. Un tableau

est présenté aux chasseurs tous ravis d'avoir assisté à de très beaux vols et quelques prises. Cinq lièvres auront été pris ce jour-là.

Le lendemain, nous nous retrouvons au jardin, les dépôts de fientes des oiseaux derrière eux, montrent le niveau de récompense de la veille. Saremboj ne marque pas car je le récompense peu ; en effet, c'est un oiseau à petite fourchette : il mange peu et prend du poids au moindre gramme de nourriture. Déjà pour l'abaisser, j'ai dû me forcer mal au cou en le nourrissant peu. Je l'ai sorti à 4.250 kg pour un poids de vol autour de 3,3 kg. Il est arrivé à ce poids à peine dix jours avant cette réunion... Les entraînements n'ont pas été nombreux mais efficaces au vu des premiers vols...

Nous présentons les oiseaux comme chaque matin dans la cour et partons pour les terrains de chasse : aujourd'hui, Marovany, petit village d'une centaine d'habitants.

Cette chasse est curieuse : depuis une vingtaine d'années, quelques scientifiques de l'université de Prague, chasseurs, gèrent ce domaine en symbiose avec les agriculteurs pour optimiser la chasse et le gibier. Cette démarche intéressante leur a permis d'atteindre des densités incroyables de lièvres, faisans, chevreuils. Chaque année, c'est ici qu'un « carton » est fait. Mais depuis l'an dernier, ces chasseurs ont vieilli et les agriculteurs ont rejoint ce qui

a fait venir le mois dans la commune. Depuis, la densité a été divisée par trois, ce qui laisse encore une belle population mais on commence à percevoir la baisse. Le groupe d'anciens savants est encore gaillard, ils nous suivent à pied et nous commençons par une pièce fauchée d'au moins cent hectares. Les lièvres partent très loin, nous sommes dans le vent. Les vols sont très longs et montrent toute la force et la détermination de cet oiseau. Monika prend un lièvre à l'autre bout de la ligne. Nous sommes étirés sur presque un kilomètre, ce qui ne nous permet pas de voir les prises de l'autre extrémité. Saremboj vole un lièvre très loin, plus de 150 mètres au décollage, il le remonte facilement, mais arrivé sur l'animal, il manque cruellement de forces et se pose. Je le réclame, et je le vois décoller pour attaquer un autre lièvre qui vient de l'arrière. Il le coiffe à 400 mètres de moi. Il me faut quelques minutes pour le rejoindre, lui



retirer sa proie, ranger et mettre le lièvre dans mon sac à dos, et reprendre ma place ; la traque peut continuer. Sur le retour de cette pièce, après plus d'une heure, le vent forçait. Il devenait presque impossible aux oiseaux de remonter face au vent. Monika, comme à son habitude, marche cent mètres devant la ligne ce qui agace tout le monde... Mais personne ne le lui dit... Elle vole donc sur des animaux qui partent sur son côté ou son dos, mais devant nous. En quelques minutes, elle vole un gros lièvre sur plus de trois cents mètres vent de côté, ce qui donne un avantage à l'aigle qui l'utilise à merveille. Tel un boulet de canon, Attila «explote» ce lièvre et le cloue au sol. Superbe, même si c'est un peu volé...



Jean-Louis Lagarde

L'après-midi, nous changeons de place et chassons un chaume de mois ; cette plante que je déteste comme beaucoup le savent. Je ne suis pas très emballé mais il semble que nous verrons pas mal de gibier, d'après les chasseurs. Sifif est entré dans le chaume, un premier lièvre est volé par Josef très, très loin devant nous : tout de suite, nous pensons que la récupération sera longue et difficile avec ce vent. Mais ceux-là ne connaissent pas Josef, son aigle à un réclame étonnant, une force détonante. Il est sur son point avant que nous ayons constitué la ligne. Nous lançons la chasse : un lièvre part derrière moi et, d'étonnement, je marque le dé-chaperonnage de Saremboj : je dois m'y reprendre à deux fois, je perds un temps considérable. Il doit remonter plus de cent mètres de retard, ce qu'il fait en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Il traverse la

voie ferrée en louvoyant face au vent et toujours au-dessus de son lièvre. Je pars en courant car j'ai perdu les deux de vue. J'entends siffler le train ! Je ne vois ni aigle ni lièvre. Je cherche et scrute le paysage qui m'est offert : un labour profond d'une terre noire d'ébène. Saremboj est sûrement sur son lièvre mais où ? Le train arrive, je fais tout ce que je peux pour inspecter la voie... Le train passe, rien ne se passe... Je trouve enfin Saremboj sur son lièvre, dans un trou de labour. J'ai le cœur qui bat la chamade tellement j'ai eu peur... Enfin, plus de peur que de mal. Je récompense et je rejoins le groupe qui aura volé un autre lièvre pris par Milan Straka. Une fois de plus Saremboj m'étonne par sa vitesse, sa vitalité, sa manœuvrabilité. Quatre vols, deux lièvres, en deux jours je reste au-dessus de 50 % de prises par rapport au nombre de vols. Je suis stupéfait car sa préparation, si elle a été sérieuse, ne lui a pas permis d'avoir du fond. Pourtant il démontre une vraie volonté de chasseur aguerri. Nos «savants-chasseurs» reçoivent le tableau et l'analysent avec quelques commentaires assez inhabituels sur les sexes, les âges, la qualité du poil, les blessures anciennes, etc... Nous rentrons, jardin, «Sol».

Nouvelle et dernière présentation du matin : le «French Team» comme nous ont baptisés les anglais (écossais, pardon) est présent, en tenue, remarque... Nous partons pour un village un peu plus éloigné de Opocno (40 km). Cette chasse court le long d'un ruisseau fourré en joncherries, buissons, zones humides, où les chevreuils deviennent si plaine. Le chasseur ouvre le tableau : cinq chevreuils (pas de grosses chevrettes, pas de brocard) et cinq lièvres. Nous sommes enchantés car c'est la première fois qu'on nous autorise le chevreuil. Je ne sais pas du tout quel sera le comportement de Saremboj en présence de cet animal ? Nous débutons la traque dans un pré vent d'herbe de Fourrage. Les lièvres y sont nombreux mais il faut vraiment marcher dessus pour qu'ils se lèvent. Un premier chevreuil sort un peu loin de moi, je vole quand même, belle attaque, peu de conviction mais nous sommes le matin... Je réclame et nous poursuivons. Un deuxième déboule mais là, c'est un chevreuil bien peu aguerri. Saremboj l'entreprend mais son calcul du vent est mauvais, il ne marque que quelques centimètres pour qu'il griffe... Damage, à partir de cet instant, il ne donnera pas suite aux attaques des divers chevreuils qui lui seront présentés. Quelques dizaines de mètres plus loin, Saremboj ne laisse aucune chance à un capucin adulte. Nous continuons avec deux équipes, une de chaque côté du ruisseau. D'autres chevreuils sortent mais rien n'y fait : seul Franček griffera une chevrette sur un bon kilomètre pour la réclamer au bout du compte... Chasseurs pas contents du tout... Il devra s'acquitter quand même de 80 € pour blessure...



Sous la fresque de Mours



Réunion de Rambouillet



Réunion de Champagne



Joli tableau...



Réunion à la Cousinière



Brightte Courjaret



Renaud de Romane



Philippe Turteau



Gérard Merisseau



Jean-Marc Giroux

Nous clôturons assez tôt avec cinq lièvres et pas de chevreuil, tant pis. Ce sera pour une autre fois. Ce soir-là, c'est la présentation finale : tout le monde est présent, mes petits français qui ont pris soit dit en passant, trois lièvres. Elle n'ayant fait que voler quelques pigeons sans plus de conviction. Son épervier va bien est c'est là le plus important, tant le déplacement est long, les lieux de jardinages différents de ce qu'il vit à la maison. C'était pour eux, une sortie de formation. Le tableau est beaucoup plus faible que les autres années. Quelques coqs faisans, 47 poules, une petite dizaine de perdrix, 44 lièvres et 17 chevreuils tous pris par le groupe de Radek. Ce gibier devient commun en République Tchèque et les agiles se forment à cette chasse extrême un peu particulière. Chacun récupère son gibier, mes cinq lièvres sont là, un peu lourds pour une main gauche mais il n'est pas question d'en laisser. Je les dépeuplèrai demain chez Josef, il a tout ce qu'il faut pour cela.



Cette superbe réunion se termine, les "Mont des Alouettes" sont rois, plein de souvenirs, pleins d'images insolites, plein d'autres choses que nos habitudes. A l'année prochaine, c'est sûr...

15/10 : Unterretzbach : chasse au lièvre chez Josef.

Je me rappelle avoir compté 6 lièvres par hectare sur cette terre variée : des champs de courges succèdent aux champs de sorgo, épaulés par des murs courts et peu larges. L'épaveur colle au bit et le séjole vient quelques fois s'intercaler. Quelques labours, déjà, attendent l'hiver. Les lièvres ont donc de multiples possibilités de couverts, de zones ouvertes, de surfaces claires. J'oublie les vignes qui viennent entrecouper toutes ces diverses cultures. Une petite dizaine d'algals est présente. Deux tours nous accompagnent. Nous démarrons en ligne bien tenue dans une discipline germanique. Peter entreprend un premier

lièvre pris en deux cents mètres ; la volonté de ce jeune aigle est impressionnante. Il fixe son lièvre avec force et l'empêche d'avoir l'initiative de la défense. Anton vole une forme assez petite de format mais avec 4,2 kg de muscle. Elle se prénomme Cindy, Romee la baptisée "Schmocher". Elle est très vive, elle possède un rythme d'ailes impressionnant. Il vole souvent par défaut, c'est à dire quand un autre aigle a manqué. Vous imaginez à quelle distance il permet à son oiseau de voler ! Il lance rapidement un lièvre par l'arrière et le coiffe majestueusement. Quelques chevreuils nous déboulent dans les pieds mais nous ne devons pas les voler. Vers une heure, un levraut me part dans les pieds : Saremboy lui met une pression énorme et aucun crochet, si vif soit-il, ne pourra le sauver. Ce levraut mourra avant que j'aie pu intervenir. Le long d'une haie, un brécord giclé du buisson à grands frocs de brimailles. Une fouine soute du fessé pour rentrer dans le buisson.

Je recule à toute vitesse vers le bout de la haie où le faisan prend le parti de traverser. Bien mal lui en pris : Saremboy la coiffe à quelques mètres du chemin. Il est un peu mordu mais sans gravité. Même si mes prises se succèdent à un bon rythme, la réserve n'est plus là. Soudain une chance nouvelle s'offre à moi : un lièvre déboule de son gîte à une dizaine de mètres devant moi. Saremboy est déçaparé, il entreprend comme à son habitude avec un rythme effréné et morque. La vitesse est là et lui permet une chandelle de quelques mètres. Bien placé il reprend le vol de ce lièvre. Je le vois glisser comme dans ses longs vols, puis disparaître au sommet de la colline. Je cours à toutes jambes pour essayer de voir ce qui se passe. Arrivé en haut, le champ descend sur six cents mètres jusqu'à la frontière Tchèque. Je ne vois pas d'aigle ; je cours vers le bos en ligne droite et le chasseur voisin me fait signe "derrière le chemin". Après plusieurs minutes de course, je trouve Saremboy couché

sur un gros lièvre. J'appelle Monika pour lui dire que j'arrête là et que la ligne peut continuer. Ce vol faisait plus de 700 mètres. Je récompense mon poussin et je me place à côté de Romee pour essayer de le servir. Ce n'était pas son jour. Il ne prendra pas. Cinq lièvres ont été pris ce jour, une fouine et un coq faisans dont je n'ai malheureusement pas vu le vol. Nous rentrons à la nuit, passons chez le vigneron lui prendre quelques bouteilles, et nous allons tous ensemble boire un verre de vin blanc et manger un petit quelque chose avant de rentrer coucher les oiseaux.

Réunion de chasse au domaine de CHAMBORD le 25 novembre 2013 :

Renaud, il y a quelques semaines, participait à une réunion de vol sur le domaine des chasses de Rambouillet. L'ANFA était présente en force, puisque cheville ouvrière de cette organisation. Il prend contact avec les forestiers responsables des différents domaines et, après quelques discussions et concertations communes avec l'ANFA, date est prise pour que les "Agiles de France" montrent aux autorités cette chasse assez nouvelle dans notre pays.



Nous nous retrouvons au relais de chasse de la Hannebière sur le domaine vers 13H00. Les territoires sont montrés aux chasseurs et invités. Après les présentations et discours de bienvenue, nous reprenons les voitures pour aller au nord du domaine, sur une grande plaine le long d'un cours d'eau assez puissant. Les traqueurs poussent en longueur le petit bois où les chevreuils devaient sortir. Mais comme tout le monde le sait, il suffit de prévoir pour que le traqueur passe : le chevreuil passe, va retrouver son chemin à travers la traque. Aïe le vole de très loin mais ce genre de force vers l'aigle pleine face. Ce jeune oiseau n'aura pas l'irrépressibilité de prendre... Pendant ce temps nous avons poussé une grande friche sans résultat. Nous décidons de retourner pousser le reste de ce touillis. Une chevreuille se dérobe deux cents mètres devant Ari qui nous a



rejoint. Je décide de voler quand même. Saremboy entreprend moi se faire dans un buisson ; l'aigle se branche assez haut. Je décide de le laisser, il est parfaitement placé. Il grimpe dans les branches plus hautes et file de l'autre côté du ruisseau. Le vol est comme à son habitude, une succession de battements vifs et de petits plans successifs. Il vole comme cela sur 7 ou 800 mètres et plonge sur la chevreuille. Nous ne voyons plus rien et ne pouvons que nous presser de le rejoindre. Pas de point en vue, nous ne commissions pas les lièvres, puisque légère mais je commence à m'inquiéter. Nous saurons une clôture en fin de friche, et nous retrouvons Saremboy trempe, qui sortait sans doute d'un combat une fois de plus inégal. Un beau vol, mais c'est manqué.

Nous rejoignons finalement les voitures pour aller plus au bois. La prochaine traque nous amène dans une prairie où les songliers sont très nombreux mais quelquefois mélangés aux moutons. Ce nouveau gibier nous est totalement inconnu et nous sommes tous en attente de les voir. Un troupeau court dans la prairie groupé comme un seul gros animal. Nous sommes tous comment un mouton peut être rétu. Les moutons ne sortent pas. Nous ne pourrions donc pas voler.

Nous rentrons à la Hannebière et, autour d'un verre de l'amitié, nous clôturons cette belle journée. Tous les organisateurs sont heureux d'avoir approché cette chasse et avides de recommencer.

Sans doute à bientôt...

Jean-Louis Létyeux



Damien Vasserot-Merle



Nicolas Vorinot



Philippe Goucher



Charles Martin



Serge Prévost



Tony et Xavier



Stéphane Tesson

Vie des équipages



Hongrie, 20 ans déjà !

Bernard et Annie Prévost

C'est en 1992 que nos rêves de grands vols de gérfaut sur la puszta hongroise se sont concrétisés pour la première fois. Avec notre fils Serge et notre ami Jean-Michel Wiene, nous avons décidé d'organiser un séjour de chasse d'une semaine en Hongrie.

Il fallait surmonter deux difficultés. D'abord trouver un organisateur de chasse et ensuite entreprendre les formalités Cites pour les oiseaux : permis d'export, d'import, de ré-export et de ré-import pour chaque oiseau car à cette époque la Hongrie n'était pas encore membre de l'Union Européenne. Dans la presse cynégétique nous avons trouvé une agence, Venatio Hungarica, qui s'est chargée d'organiser notre séjour de chasse dans le nord-est de la Hongrie. Nous souhaitions être logés chez l'habitant afin de mieux faire connaissance avec les hongrois. Ce furent un garde chasse et son épouse qui nous proposèrent un hébergement dans leur habitation. Le territoire de chasse était immense, 7000 ha, constitué par les terres d'une ancienne ferme d'élevage qui avait été gérée par une société mixte privé-état. Il faut se souvenir que le mur de Berlin venait juste de tomber.

De ce premier séjour il nous reste des images, des impressions et des souvenirs qui resteront marqués. D'abord le passage de la frontière austro-hongroise avec les militaires en armes côté hongrois et les formalités interminables. Puis la découverte du pays et particulièrement de la partie est : les routes saboteuses, les Trabans, les corioles à cheval, les paysannes à bicyclette chargées d'un fagot de bois ou d'une bouteille de gaz, les rayons déformés de l'épicerie du village, les cochons en liberté sur les routes et chemins, les cyclistes pris de boisson, sans éclairage, qui zigzaguent la nuit sur les routes... C'était un total déplacement, mais quel accueil chaleureux des hongrois ! Julia notre hôtesse nous cuisinait chaque jour des plats impressionnants de spécialités hongroises et on appréciait les cornettes de bière d'un demi-litre et la palinka.

Mais on était quand même là pour chasser et on découvrait aussi les faisans hongrois qui laissent nos oiseaux sur place et les grands lièvres qui impressionnent nos Harris. Il y avait aussi le problème de la langue qui limitait beaucoup notre désir de communiquer. Le hongrois est une langue de la famille finno-ougrienne, c'est une exception linguistique par rapport à la plupart des autres langues européennes qui appartiennent à la famille indo-européenne. En clair cela veut dire que cette langue ne ressemble à aucune de celles qui nous sont plus ou moins familières. De plus les hongrois que nous fréquentions avaient appris le russe comme seule langue étrangère à l'école, ce qui leur était d'aucun secours pour communiquer avec nous.

Ce premier séjour qui allait être suivi de beaucoup d'autres s'est conclu sur plusieurs résolutions : nous reviendrons chasser en Hongrie, nous préparons les oiseaux et les chiens pour les vols du faisan et du lièvre et nous apprendrons la langue hongroise !

Vingt années se sont écoulées. Pratiquement chaque année nous sommes allés chasser en Hongrie pendant plusieurs semaines. Nous avons été conquis par les braves hongrois qui sont devenus nos chiens favoris, parfaitement adaptés à ces territoires, grands fossés de drainage et roselières de la Grande Plaine. Notre pratique de la langue hongroise s'est bien améliorée et nous poursuivons son étude en France. Après les gérfauts nous avons volé des formes de pélerins sur les faisans et privilégié la forme de Harris sur les lièvres. Le Hicrellet d'autour d'Annie nous a permis avec ses longs vols sur faisans. La réglementation de la chasse a changé car les territoires ont été privatisés. Une nouvelle loi sur la chasse a institué des sociétés de chasse sur un minimum de superficie de 5000 ha mais leur mode de fonctionnement n'a rien de commun avec celui de nos sociétés de chasse. Les sociétés ne chassent pas individuellement mais en groupe encadré par les gardes qui décident du gibier chassé, du lieu et du prélèvement. Pour nos journées de chasse au vol, nous sommes toujours accompagnés par un garde de la société qui nous reçoit. Avec les années et grâce à notre connaissance de la langue, ils nous choisissent les meilleurs terrains selon les vols que l'on désire pratiquer. Ils apprécient beaucoup notre mode de



à nous avec ses longs vols sur faisans. La réglementation de la chasse a changé car les territoires ont été privatisés. Une nouvelle loi sur la chasse a institué des sociétés de chasse sur un minimum de superficie de 5000 ha mais leur mode de fonctionnement n'a rien de commun avec celui de nos sociétés de chasse. Les sociétés ne chassent pas individuellement mais en groupe encadré par les gardes qui décident du gibier chassé, du lieu et du prélèvement. Pour nos journées de chasse au vol, nous sommes toujours accompagnés par un garde de la société qui nous reçoit. Avec les années et grâce à notre connaissance de la langue, ils nous choisissent les meilleurs terrains selon les vols que l'on désire pratiquer. Ils apprécient beaucoup notre mode de

chasse et font le maximum pour nous offrir les meilleures occasions. Ils apprécient les chasseurs français ce qui n'est pas le cas pour d'autres nationalités que je ne citerai pas. La plupart des chasseurs étrangers pratiquent la chasse au grand gibier. Sur la Grande Plaine la densité de chevreuil est impressionnante.



Bernard Pradat

La fauconnerie est bien vivante en Hongrie. L'association des fauconniers hongrois, MSE (Magyar Szalmasz Egyesület), compte environ autant de membres que l'Anfa pour un pays de 10 millions d'habitants. Elle organise chaque saison pour ses membres six à huit réunions de vol de deux ou trois jours dans des conditions financières très abordables pour tous en matière de logement et de restauration. La Hongrie étant un petit pays sur le plan géographique, les déplacements sont plus courts et moins coûteux pour les fauconniers. L'association organise aussi chaque année une réunion internationale qui dure quatre jours sur des territoires giboyeux.



Bernard Pradat

30

de peu et oblige l'acteur à exécuter une demi-volte avant de reprendre sa poursuite. Pendant ce temps, la perdrix, après avoir un peu plongé dans la pente, remonte le vallon, puis passe par dessus une avancée rocheuse, plantée à flanc de colline et qui s'avance telle une falaise dans le vallon. Génée par les arbres, j'ai perdu de vue Prada, qui selon la technique propre à l'acteur, poursuit au nez du sol. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a pas suivi la perdrix par dessus le promontoire rocheux. Personne parmi les accompagnateurs n'a vu réapparaître l'acteur. J'en déduis qu'elle a dû abandonner et se bracher au pied du promontoire. Je sors mon radio-tracking, je peste, aucun signal ! Je pars dans la direction du vol, cherchant à récupérer le moindre « bip ». Rien ! Je vais jusqu'au fond du vallon... rien. Je remonte le vallon en suivant le ruisseau. J'ai bien fait de mettre les bottes ! Je dois quitter le lit du cours d'eau car la végétation me barre le passage. J'essaie de passer à gauche sans succès, puis à droite, idem, et ce plusieurs fois. Bref, après moult tentatives, roncas dans le visage et chutes plus ou moins spectaculaires j'arrive à me frayer un passage sur l'autre versant et là miracle, je capte un faible signal venant du versant que je viens de quitter ! Je redescends, re-traverse le ruisseau, re-escalade du versant et à nouveau, plus de signal ! Je retourne à nouveau sur le versant où j'avais capté un signal et je remonte le vallon jusqu'enfin je capte un signal relativement clair. Il vient bien de l'autre versant. Je remonte toujours le vallon mais sans chercher à traverser. Cette fois le signal est fort et juste en face de moi. Je descends puis remonte le versant opposé. Le « bip » se renforce. J'entame une difficile montée vers le promontoire rocheux que je contourne. Le signal devient brutalement très fort, l'acteur est proche. En effet, après avoir escaladé la base de la petite falaise calcaire, je vois Prada, dans un creux de rocher, véritable mini-grotte, se délectant de sa prise. Je fuis mon ascension, pour rejoindre mon oiseau. Je l'assure, massé, en sautoir, le souffle court mais heureux. Prada, selon cette incroyable facilité des acteurs qu'évoquait Pierre Courjaret dans son article « La confiance et le rôle d'acteur » (Chasse au Vol 2011), avait certainement anticipé la trajectoire de la perdrix, contourner le promontoire rocheux et cueilli son proie probablement dans sa phase descendante après son survol du promontoire. Un beau vol d'environ 300 mètres. Je laisse Prada prendre gorge (ce qui est déjà largement fait !) puis la reprends au pique pour reprendre le « chemin », façon de parler, du retour. En fait, il me faut continuer à escalader le flanc du vallon, particulièrement raide autour du promontoire, pour retrouver un petit chemin qui rejoint la maison.

Je suis épuisé, cela fait plus de trois heures que je « crapahute » dans les pentes raides et glissantes, où chaque pas demande une énergie formidable pour progresser dans le maquis et les pierriers occasionnés des chutes d'autant plus nombreuses que la fatigue s'accumule. Un déjeuner tardif mais délicieux me fit (presque) oublier les pérégrinations de la matinée. Vers seize heures et malgré des jambes un peu résacochées, je préparais mon tiercelet de Harris, Tango, pour une fin de journée de chasse « tranquille ».

Cette fois nous traquons le vallon dans sa partie aval, le longant à une cinquantaine de mètres sous le crête. Soudain les chiens marquent Tango. Je me place au dessus

Alors que la Hongrie est maintenant membre de l'Union Européenne, qu'elle a reconnu la fauconnerie au patrimoine national et qu'elle a rejoint la liste des pays ayant soumis à l'Unesco pour le classement au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, son administration persévère à compliquer la vie des fauconniers locaux et à décourager les fauconniers étrangers qui souhaitent se rendre en Hongrie avec leurs oiseaux. En effet la Hongrie ne reconnaît pas le certificat communautaire comme document suffisant pour la circulation de nos oiseaux de l'annexe IA sur son territoire (les Harris annexes IIB ne sont pas concernées). Elle a institué une autorisation d'importation qui est en fait un permis d'importation qui ne veut pas dire son nom. La délivrance de cette autorisation nécessite de fournir les documents suivants :

- Identification des oiseaux espèce, sexe, n° de baguette.
- Copie des certificats communautaires.
- Copie du passeport ou carte d'identité du fauconnier.
- Copie des invitations des sociétés de chasse hongroises autorisant la chasse des fauconniers.
- Lieu du séjour des oiseaux.
- Durée du séjour.
- Procuration validée par deux témoins donnée à un citoyen



Anna Pradat

hongrois chargé de nous représenter dans les démarches avec l'administration hongroise.

Règlement des frais de dossier d'un montant de 100 euros par espèce d'oiseau et par demandeur. (avant l'entrée dans l'UE l'administration hongroise ne demandait aucun frais de dossier pour la fourniture des permis d'import et de ré-export, ne pas chercher à comprendre).

Délai de réponse : 3 mois (ce qui exclut d'emporter un oiseau de l'année si l'on part chasser en octobre ou novembre).

Ces formalités totalement dissuasives ont eu pour conséquence ces dernières années une diminution importante du nombre de fauconniers étrangers assistant à la

réunion internationale. C'est pourquoi nous conseillons aux fauconniers qui souhaiteraient aller chasser en Hongrie de s'orienter plutôt vers la République Tchèque où les certificats communautaires sont suffisants.

Malgré cela nous avons surmonté ces difficultés en 2012 pour voler nos oiseaux en Hongrie durant un mois en novembre et retrouver nos amis hongrois.

La vie a bien changé dans ce pays depuis notre premier séjour en 1992 : meilleur réseau routier, beaucoup de circulation automobile, supermarchés, etc. L'agriculture est devenue un peu plus intensive avec l'utilisation de produits chimiques qui déciment les libellules. Néanmoins, la Grande Plaine exerce toujours sur nous sa fascination ; on ne peut le comprendre que si l'on a assisté au passage des grues, le soir dans le soleil qui se couche sur la pusztas.

Bernard et Anna Pradat



Un week-end riche en émotions

Eric Bourcier

Cette saison fut « allégée » du fait d'une vie professionnelle particulièrement mouvementée. De plus, une météo capricieuse réduisit encore les opportunités de journées de chasse. Je dois humblement confesser que j'ai alors privilégié Prada, ma forme d'acteur de trois mois au détriment de mon fidèle complice Tango, tiercelet de Harris de onze mois.

Aussi, lorsque des amis me proposèrent un week-end de chasse dans le Var, c'est bien volontiers que j'acceptai. En fait de week-end, nous sommes arrivés sur place le samedi soir, car mes obligations professionnelles m'avaient retenu toute la journée.

Ce troisième week-end de février s'annonçait sous les meilleurs auspices avec une météo élémentaire. La propriété familiale de nos amis est un joli domaine composé d'un large et profond vallon au fond duquel coule un ruisseau alimenté en eau, même l'été, ce qui n'est pas si courant dans cette région ensoleillée de l'arrière pays varois. La végétation est composée de garrigue relativement courte sur le haut du vallon, car un incendie a sévi il y a quelques années. Sur les flancs du vallon subsistent des chênes verts en bosquets plus ou moins denses. Le bas et le fond du vallon sont encombrés d'un maquis dense haut de plus de deux mètres, quasi impénétrable.

Notre arrivée le samedi soir se fit à la nuit tombée, nuit sans lune et particulièrement sombre du fait d'un ciel nuageux. Après le dîner, je suis allé promener mes deux épaveuses Bretones. Les chiens se balladent tranquillement, en suivant un petit chemin à flanc de colline. Soudain les deux bretons quittent le chemin et déboulent dans le fond de tronc, je les soupçonne d'avoir pris la piste d'un songeur car les bêtes nous fréquentent régulièrement les lieux.

A cet endroit, la pente est particulièrement raide et je crains que les chiens tombent et se blessent.



Prada

Je les rappelle et bientôt je vois revenir Edenne. En revanche Thallis, âgée de 12 ans, ne réapparaît pas malgré mes rappels insistants. Je fouille la nuit et les broussailles du regard à la lumière de ma frontale et je tends l'oreille à l'effort du moindre bruit... rien. Je suis vraiment inquiet car Thallis, comme son maître, n'a plus la souplesse de sa jeunesse. Je vais chercher mon épouse afin qu'elle reste sur le chemin, pendant que je descends dans le vallon à la recherche de ma chienne. Enfin, après des minutes qui me paraissent des heures, mon épouse repère un bruissement et ma frontale capte deux billes lumineuses dans la nuit... Thallis est là et remonte difficilement vers le chemin. Nous la récupérons enfin. Elle va bien et n'est pas blessée : ouf... et vivement demain !

Ciel bleu, une légère brise... le beau temps est au rendez-vous : parfait ! Je prépare Prada. Nos amis, mon épouse et moi parcourons un flanc du vallon, à mi-pente, où mille des chênes verts et de quelques pins survivant de l'incendie. Soudain, comme les deux chiennes québécoises au-dessus du chemin, Thallis se met à l'arrêt aussitôt patronnée par Edenne. Je quitte le chemin et entame la montée qui est raide et glissante du fait des pierres qui roulent sous les bottes. Avant que j'aie pu rejoindre les bretones, une perdrix jaillit des broussailles. Prada se jette du front, essayant d'empêcher son proie de fuir, alors que celle-ci passe au-dessus de nos têtes. La manœuvre échoue

31

de peu et oblige l'acteur à exécuter une demi-volte avant de reprendre sa poursuite. Pendant ce temps, la perdrix, après avoir un peu plongé dans la pente, remonte le vallon, puis passe par dessus une avancée rocheuse, plantée à flanc de colline et qui s'avance telle une falaise dans le vallon. Génée par les arbres, j'ai perdu de vue Prada, qui selon la technique propre à l'acteur, poursuit au nez du sol. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'a pas suivi la perdrix par dessus le promontoire rocheux. Personne parmi les accompagnateurs n'a vu réapparaître l'acteur. J'en déduis qu'elle a dû abandonner et se bracher au pied du promontoire. Je sors mon radio-tracking, je peste, aucun signal ! Je pars dans la direction du vol, cherchant à récupérer le moindre « bip ». Rien ! Je vais jusqu'au fond du vallon... rien. Je remonte le vallon en suivant le ruisseau. J'ai bien fait de mettre les bottes ! Je dois quitter le lit du cours d'eau car la végétation me barre le passage. J'essaie de passer à gauche sans succès, puis à droite, idem, et ce plusieurs fois. Bref, après moult tentatives, roncas dans le visage et chutes plus ou moins spectaculaires j'arrive à me frayer un passage sur l'autre versant et là miracle, je capte un faible signal venant du versant que je viens de quitter ! Je redescends, re-traverse le ruisseau, re-escalade du versant et à nouveau, plus de signal ! Je retourne à nouveau sur le versant où j'avais capté un signal et je remonte le vallon jusqu'enfin je capte un signal relativement clair. Il vient bien de l'autre versant. Je remonte toujours le vallon mais sans chercher à traverser. Cette fois le signal est fort et juste en face de moi. Je descends puis remonte le versant opposé. Le « bip » se renforce. J'entame une difficile montée vers le promontoire rocheux que je contourne. Le signal devient brutalement très fort, l'acteur est proche. En effet, après avoir escaladé la base de la petite falaise calcaire, je vois Prada, dans un creux de rocher, véritable mini-grotte, se délectant de sa prise. Je fuis mon ascension, pour rejoindre mon oiseau. Je l'assure, massé, en sautoir, le souffle court mais heureux. Prada, selon cette incroyable facilité des acteurs qu'évoquait Pierre Courjaret dans son article « La confiance et le rôle d'acteur » (Chasse au Vol 2011), avait certainement anticipé la trajectoire de la perdrix, contourner le promontoire rocheux et cueilli son proie probablement dans sa phase descendante après son survol du promontoire. Un beau vol d'environ 300 mètres. Je laisse Prada prendre gorge (ce qui est déjà largement fait !) puis la reprends au pique pour reprendre le « chemin », façon de parler, du retour. En fait, il me faut continuer à escalader le flanc du vallon, particulièrement raide autour du promontoire, pour retrouver un petit chemin qui rejoint la maison.



Tango

des chiennes et les fais brouiller. Une perdrix s'envole et prend la pente du vallon suivie par Tango, puis étonnamment, la perdrix exécute un large virage et remonte vers la crête, toujours poursuivie par le tiercelet. La perdrix traverse un réseau de pins et je la perds de vue. Je vois le tiercelet se bracher dans un des grands pins. Je relance les chiennes. Finalement, Edenne arrête la perdrix dans un petit buisson d'argelais. Je tente de lever la perdrix à grands renforts de coups de pied dans le buisson. Tango tire ou gant au moment où j'entre-aperçois la perdrix qui essaye de fuir en piétinant. J'anticipe l'envol lorsque la perdrix arrive en limite de couvert. Tango se tend, je lâche, le tiercelet plonge dans le buisson alors que la perdrix décolle à contretemps, faisant perdre à la Harris de précieuses secondes. La perdrix plonge à nouveau dans la pente, suivie par Tango. Bientôt le duo disparaît derrière un replat du relief qui me masque la suite du vol, que j'imagine plongeant vers le fond du vallon à la végétation particulièrement dense. Avec le propriétaire nous descendons jusqu'au replat qui surplombe le fond du vallon. Je sors mon tracking et capte un très faible signal. Toujours accompagné par mon hôte, je descends davantage dans le vallon. Le signal reste très faible et la nuit est tombée. Le propriétaire me propose de remonter à la maison, prendre le 4x4 et de descendre, par un large détour, un chemin qui longe en partie le ruisseau, sur l'autre versant.

Nous sommes à la fin de la nuit, mais en plus nous mettons le 4x4 sur le chassis suite à l'effondrement d'un passage qui enjambe le ruisseau ! Après moult manœuvres, nous réussissons à sortir de l'arrière et à rejoindre la maison. Tango va passer sa première nuit dehors ! De retour à la maison, nous sortons les plans du domaine et les cartes afin d'élaborer notre stratégie de recherche pour demain.

Le lendemain matin, à la première heure, je prends ma voiture pour suivre un nouveau chemin qui doit me mener, d'après mon ami, au départ de la crête de l'autre versant. En effet, c'est de ce versant que semblait provenir le très faible signal et j'ai décidé d'y aller par le haut pour éviter de grimper tout le versant et sa végétation dense. Après une bonne marche, j'estime être plus ou moins au niveau du vallon où j'avais capté le signal. Je sors mon récepteur... Rien ! J'avance sur la barre rocheuse qui surplombe le vallon. Je baloie le paysage... « bip, bip... ». Enfin ! Je capte un signal clair légèrement en contrebas vers un bosquet de chênes verts rabougris. Je descends et finis par trouver Tango en train de finir sa perdrix ! En fait hier, la perdrix, loin d'avoir cherché refuge dans le fond du vallon, semble avoir remonté le versant opposé après son plongeon dans la pente. La perdrix et Tango ont finalement traversé le vallon, quasiment à hauteur de crête, soit un (second) vol de plus de 400 mètres.

Voilà donc un week-end qui se termine en beauté. Incertain quant à mes possibilités de vol le semaine suivante et donc la fermeture, je décide de laisser mes oiseaux sur ces beaux vols et sur leurs prises et de nouer la longe pour cette saison.

Bien que réduite, cette saison m'a offert quelques très beaux vols et prises de gibiers sauvages. Prada a confirmé ses qualités de chasseresse et son tempérament calme. Tango m'a rappelé combien les Harris sont capables de nous surprendre par leur qualité de vol sur la plume.

Aujourd'hui mes deux compagnons de vols entament leur mue au blanc, comme chaque année.

Je tiens à remercier encore et toujours Bernard qui m'a procuré d'excellents oiseaux (Harris mais aussi de merveilleux faucons tragiquement dispersés), Mathieu qui fut l'homme providentiel du désarçonnement de Prada et tous les membres de l'équipe Charles d'Arcussia qui m'accompagnent et m'initient depuis plus de dix ans à notre noble art. Enfin, merci à Isabelle mon épouse, pour sa patience, sa compréhension et qui me permet de vivre ma passion. Quel bonheur d'être bien entouré, quel bonheur d'être fauconnier !

Eric Bourcier

Équipage Charles d'Arcussia



Un petit gibier sauvage...

Hervé Desrochers

La colline — *catarrax catarrax* — est un petit — 90g à 145g — galliforme de l'ancien monde et notamment de l'Europe de l'ouest. Je ne pas confondre avec la colline japonaise, oiseau d'élevage, beaucoup plus gros utilisé par certains pour dresser des chiens, organiser des concours de chiens d'arrêt (TAN) ou comme « gibier » de tir.

Notre oiseau arrive du sud à partir de fin avril — début mai pour s'accoupler et pondre. Le cri du mâle « poye tes dettes » est caractéristique. Au nord, je l'ai entendu jusque dans les plaines de grande culture autour de PERTH, en Écosse. La migration de descente, qui commence en août, se termine en fin octobre. Toutefois certains individus restent plus tard. Mon frère en a tiré une en baie de Loire un 11 novembre et un de mes faucons, il y a bien longtemps, en a pris une un deux décembre.

Malgré une chasse intensive en Afrique du Nord, son statut en matière de conservation est faiblement préoccupant. En matière de bas vol la chasse traditionnelle en Tunisie, à l'aide de formes dérivées lors de la remontée de printemps est bien connue : je crois qu'il existe aussi en Turquie des espérances spécialistes de la colline.

Félix Boduque décrit le vol ou au livé avec des pélerins mais aussi le vol d'arrêt, qu'il considère comme plus difficile.

Je calcule le livre de notre ami Morel est muet sur la colline en tant que gibier tant en matière de vol pour champs qu'à propos du bas vol.

Il est vrai que pour beaucoup, dont j'ai longtemps fait partie, cet oiseau ne figure pas dans les prises habituelles. Au cours de plus de trente campagnes de chasse au vol et jusqu'à la saison 2013, je n'ais pas pu prendre plus de cinq collines à chaque fois de raccourci.

En France la chasse de la colline ouvre le dernier samedi d'août. Pour un spécialiste du fusil, c'est un gibier qui tient bien l'arrêt, dans les chèvres ou les couverts, et effectue des vols courts avant de se remettre à l'abri. C'est aussi ce que croient (ou croient, dans mon cas) nombre de pratiquants du vol pour champs.

Diverses difficultés ne m'avaient pas permis d'aller en Écosse cet été 2013. Un ami qui avait vu beaucoup de collines lors de la maison de sa vaste plume à deux pas de la maison m'a conduit à tenter ma chance.

Les conditions qui furent les miennes différencient sensiblement de celles vécues par Félix : Les chèvres étaient le terrain du Maître.

32

33

Un veste bleu qui avait fait l'objet d'un déchaussement rapide après mes données, progressivement occupé mais de façon éparse, par des herbes ou des végétaux à ma disposition.

Ce manque de couvert, je l'avais tout d'abord maudit, suivant en cela tant d'autres, chasseurs ou fauconneurs de gentils chiens d'arrêt.

Et pourtant ce terrain presque dénudé se révéla, à l'épreuve des faits, générateur de grands vols, les collines devant aller fort loin, volant au ras du sol, avant de trouver une remise. Leur vitesse ne m'a point paru très différente de celle des pernix bien maillées - n'oublions pas leurs coquilles migratoires.

Félix pratiquait le vol sur arrêt direct et le service vent dans le dos avec un chien levé afin d'éviter que, volant face au vent, le gibier se pose dès que possible et trouve refuge dans les chauxes. Le vent, souvent faible ou inexistant et l'absence de véritable couvert ne m'ont guère gêné pour pratiquer selon mon habitude avec cinq ou six setters quêtant sous un faucon très hautain.

Mes chiens bourraient à l'ordre et l'absence de couvert me dispensaient d'avoir recours au chien levé comme précédemment par le Maître.

Autres particularités

Pour le chien d'arrêt de Félix les conditions d'attribution étaient favorisées, par un vol à la française, le matin de préférence ou le soir. En outre, dans l'hypothèse où les faucons espagnols auraient commis une « erreur de tir », la faute n'était pas considérable.

Les grandes difficultés que rencontrent nos populations de perdrix m'interdisaient de risquer le moindre « accident ». Je ne devais voler à l'heure du déjeuner, moment où les perdrix sont bien à l'abri dans les maïs ou les tournesols. Le travail des chiens s'en trouvait d'autant plus compliqué, chacun s'accordant à considérer que plus il fait chaud et sec, moins il y a d'émission.

La vue d'un faucon dans le ciel crée chez les oiseaux un stress, facteur d'une réflexion d'émission analogue ou différent rencontré en vol.

Mes setters qui n'avaient jamais été confrontés volontairement à la collie firent plusieurs sorties avant de prêter attention au sentiment de ce petit gibier, naturellement très énervé, enroulé du fait de la silhouette menaçante dans le ciel et ce ou plus mauvais moment de la journée.

La petite taille du gibier permet au faucon de charrier d'utiliser d'avoir un levier écharré et de gorgier dès la première prise.

Extraits de mes notes :

« 18 septembre Barantheuville »

Hannibal : Six setters sur la plaine quêtent sous le tiercelet qui tient amont à un plafond correct sans plus. Vouvette prend un arrêt non loin de la buse du forage. Je m'approche face à elle pour la servir. Le faucon est un peu décentré et je l'attends pour donner à la chienne l'instruction de servir lorsqu'il est bien d'aplomb.

Double erreur : la collie fait un saut de crapaud avant d'être liée au sol. Certes nous avons une prise, mais une prise sans style qui au surplus ne correspond pas à un travail de faucon dans le bon sens, comme on dit d'un cavalier qu'il travaille son cheval dans le bon sens ou dans un mauvais sens.



« 23 septembre Barantheuville »

Hannibal : Faloppe est bien avancée dans ses chauxes et les mâles sont consignés au chenil. C'est la première fois cette saison, que Vouvette prend beaucoup de terrain. L'âge et le prodigieux gain de poids de sa gestation lui avaient jusqu'à ce jour interdit de s'exprimer selon son habitude. Quel beau spectacle que quatre setters, de même pied, vraiment Grande Quête quadrillant la plaine vent dans le dos. Le plafond du faucon est juste correct et un peu décentré. Loin devant, Vouvette prend un arrêt. Pendant que je vais au pas servir, loin derrière elle et sous son vent Faloppe vient prendre non pas un patron mais un autre arrêt. Pendant l'émission Vouvette cherche et ne retrouve pas sa collie qui a dû contourner la setter en piétant. Alors que Hannibal est bien décalé Faloppe recule sa prise et la collie vole en direction de Carrou et des refuges. Descente et longue poursuite au ras du sol. Marie Claude est bien placée pour voir le tiercelet lier sa proie à quelques mètres de la ferme, écarter les ailes et se poser. Enorme gorge de poulet.

« 30 septembre Barantheuville »

Hannibal : Plafond bon mais très en avant de la quête des quatre chiennes. Cherche prend un arrêt. Service de la chienne bien devant moi et très long vol de la collie en direction du domaine des Perres. L'oiseau est trop décentré et ne peut rejoindre avant que le gibier ait rejoint le couvert. Il revient avec un plafond un peu meilleur. Faloppe prend un arrêt loin à l'ouest, en bordure du chemin. La collie se sert toute seule. Descente oblique, buffétagé et prise. Pendant que je me dirige vers le faucon un busard vient avec l'intention de le piller. Hannibal chahute vers le buisson de Carrou. Il me faudra beaucoup de persécution pour lui faire accepter le leurre garni. Bonne gorge.

« 2 octobre Barantheuville »

Hannibal : Michel est venu avec ses deux pointers. Le tiercelet, un peu haut de poids, à un bon plafond mais à nouveau décentré en avant de la quête des chiens : s'agit-il de thermiques au-dessus de l'autouroute ? Je commets la sottise de proposer à Michel de découpler ses pointers en même temps que mes quatre setters. Chevêche prend un arrêt très expressif loin au sud et à l'ouest. L'un des pointers passe auprès d'elle sans esquiver le moindre patron, mais aussi sans manifester le moindre intérêt pour l'action cynégétique en cours. La setter reprend sa quête, une collie vol, tout aussitôt entreprise par le faucon qui, me semblait-il, contrarié par le pointer mal contrôlé, lie et chahute en direction de l'autouroute.

J'exprime peut être un peu énergiquement mon vif désir de voir les pointers repris en laisse par leur propriétaire. Tout cela prend un peu de temps et alors que j'allais me diriger vers le lieu présumé de la course, Hannibal revient, volant au ras du sol, se poser près de nous. Ai-je vu les choses ? Le faucon a-t-il été pillé par un rapace ? Lui seul le sait.

Nous laissons récupérer l'oiseau et setters pendant un quart d'heure vingt minutes et relançons les chiennes quand Hannibal est à nouveau sur l'aille. Un long moment après, alors qu'il est à un bon plafond, toujours décentré au-dessus de l'autouroute, Vouvette prend un arrêt, relocalise et à l'ordre, fait voler la collie. Long vol en direction du thuy de Carrou. Poursuite ardente du tiercelet. Au moment d'arriver au refuge la collie monte un peu, le tiercelet ne marque pas cette occasion de lier. Pierre, assis non loin, entend le choc des deux oiseaux sur les branches. Le transfert collie - leurre acharné ne pose pas de gros problèmes. Bonne gorge.

Après ce premier hors d'œuvre d'une saison de vol pour champs j'ai, pour l'instant, battu le rappel des amis agriculteurs voisins qui ont pour habitude de voir beaucoup de collies à la maison.

Je ferai attention aux points suivants :

- Voler des petits faucons. Un trop gros oiseau apparaît au gibier trop menaçant d'où réjection d'émission, sauts de crapaud et autres vols de mauvaise qualité.
- Pour la même raison et sauf si le faucon est très hautain, invisible à l'œil nu dans le ciel bleu, ne pas attendre pour servir que le faucon soit centré au-dessus du chien à l'arrêt. En outre la longue poursuite résultant d'un service décentré sera un investissement hautement rentable plus tard en saison en matière de plafond bien placé.
- Ne pas croire au Père Noël - ce n'est pas la saison - et ne pas chercher à voler sur arrêt direct. Le vol sur arrêt direct ne peut concerner qu'une chasse en terrain couvert, générateur, en ce qui concerne la collie de vols courts et infructueux du fait de la proximité des remises : sur terrain dénudé les collies ne tiendront guère mieux que des perdrix et voleront franchement et loin. Je crois bien adaptée ma technique du vol sur supposition, avec de deux à six setters quêtant sous le faucon.
- Prévoir beaucoup d'eau pour les chiens.
- Ne pas attendre que le faucon ait charrié pour écharner le leurre.

Hervé Desmets



Scot et le vol des turridés

Gaëlle Faver

Le 22 juin 2013, je suis allé à Ormeay sur la commune de Courbehaye, en Eure et loir pour chercher un tiercelet de faucon pélerin que j'avais réservé quelques mois auparavant à Michel VULIN. Michel est un éleveur passionné qui méritait que son territoire ne soit plus à la production de son élevage. En 2013, il a produit quelques pélerins. Parmi eux « Scot » m'a donné, durant la saison de chasse 2013/2014, tout le bonheur qu'un oiseau peut offrir à son maître. J'ai appelé cet oiseau Scot car les parons de cet oiseau sont d'origine écossaise. Lorsque je le ramène de chez Michel, il jette, chahuté et orné d'un « I ». Il a encore un peu de duvet sur la tête car il est né le 20 mai. Il n'est donc pas tout à fait allongé et sec, mais son caractère très doux permet de le manipuler tout de suite. Caractères très leandem, il mange un demi-brûlé de pigeon découpé en morceaux aux bouts de mes doigts et passe la nuit déchaussé à la perche à ridoux aux côtés de ma chienne Aya, une

chienne d'oyse épagneul breton de 8 ans. Le 24 juin, il passe la journée au troupeau. Le 30 il saute au poing à 570 g. Le 7 juillet il fait sa première leçon au leurre au même poids. Les leçons au leurre se succèdent dans le parc communal en face de chez moi jusqu'à l'introduction le 28 juillet à 535 g. Le 31 juillet à son quatrième vol libre, je lui sers un pigeon collé qui lui a une dizaine de mètres avec un plafond d'une quinzaine de mètres seulement. Jusqu'au 29 septembre il volera 47 fois. En moyenne je lui servirai une escoupe par vol car à cette date j'ai utilisé, pour l'effort, 43 pigeons, 2 perdrix grises et 2 collies. 26 de ces escoupes seront prises. Je les sers de la poche en marchant dans les chauxes ou le long des haies et buissons. Le but est de centrer le faucon sur moi avec un peu de plafond (plus ou moins 50 m). Depuis le début mon but est de créer Scot sur les merles et les grives, pour voler ces derniers sur buissons et haies isolés en plaine. Ce 29 septembre, je décide de mettre Scot en présence de grives sur le « buisson Tassard ».

Ce « spot » est un buisson de débutant, il est constitué d'épines noires d'églantiers et de quelques saules. D'une longueur de 40 mètres pour une largeur de 2 m pour le buisson « mère » il se termine à l'ouest par deux petits buissons « satellites » de 3 mètres carré distants de 25 mètres pour le premier et de 20 mètres pour le dernier. Le tour s'étale donc sur 85 mètres. Selon que les grives et merles sortent du buisson à l'est ou à l'ouest, ils doivent parcourir une distance de 330 à 275 mètres pour trouver une remise. C'est évidemment avec ces dernières garanties en vol trois attaques en piqué suivies d'une poursuite en vol horizontal à chaque sortie franche du buisson. Dans ce type de vol, il faut savoir que le faucon est hautain, et plus la sortie des proies est forte. Un plafond de plus de 100 m garantit une jolie « coupe d'eau » pour commencer l'attaque. En revanche trop peu de plafond « colle » les proies au buisson qui refusent de sortir et se « lapinent » entre vos jambes ou font des « sauts de crapaud ». Dans ce cas pour faire sortir le gibier, on est jamais assez nombreux en hommes armés de bâtons et en chiens, j'ai même l'habitude de dire qu'en plus il faudrait prévoir un jerrican d'essence et une boîte d'allumettes. Ce 29 septembre donc, accompagné de Vincent PHILIPPE, un ami fauconnier, je lâche Scot



Gaëlle Faver

à 250 m du buisson et nous nous apprêtons à marcher dans sa direction, lorsque le faucon entame une attaque en piqué oblique après une ascension d'une cinquantaine de mètres, 200m dernière l'objectif. Scot a pris le change directement sur un pigeon ramier qu'il ramène et prend en force dans une haie. Cette première prise, même si elle peut faire plaisir est quand même une sorte de main que je ne récompenserai pas. Aussi, 18 vols et 14 escoupes supplémentaires m'emmenent jusqu'au 17 octobre où je servirai, dans des conditions parfaites, les premières grives musiciennes à mon faucon. C'est sur la commune de Chemillé sur Dême au nord de Tizré et Loire, que je ramène une haie au lieu-dit le « Haut Bois » avec Olivier SAUSSEREAU, collègue et ami. La haie est constituée de deux tronçons. Le premier fait 260 mètres et se termine autour d'une mare suivi d'un espace de 40 mètres avant le deuxième, qui lui, mesure 130 mètres.

Je choisis de pousser la première partie pour entasser dans la deuxième le plus gros stock possible de turridés. Comme prévu les oiseaux partent de chaque côté pour rejoindre la deuxième tronçon de haie. Arrivé dans l'espace des 40 mètres qui les sépare, je déchoponne et mets sur l'aille Scot, qui part un peu décalé et revient au bout d'une minute, centré, à l'aplomb, avec un plafond d'environ 70 mètres. Nous remontons la haie calmement et voyons les grives longer la haie à ras du sol en direction de son extrémité. Dix, quinze, vingt et maintenant trente proies potentielles se bousculent dans les vingt derniers mètres. C'est le moment de servir. Le vent est faible et légèrement dans notre dos, tout comme le soleil qui commence à bien décliner. Scot est dessus de nous avec un plafond de quarante mètres maintenant, après avoir tenté quelques attaques en bordure. Un groupe de quatre grives musiciennes décide de quitter la haie en direction d'une remise qui se situe à 200 mètres de là. Scot batzule et se place dans l'angle mort d'une des fugitives et la lie avec une facilité déconcertante. Je reste, comme hébété par cette action qui m'apparaît comme trop facile. Pour avoir volé avec Thomas GARRIDO et deux de ses faucons particulièrement efficaces sur ce gibier durant les deux saisons précédentes, j'étais habitué à beaucoup plus d'adversité avant la prise. Scot fait deux vols plus de prise

et se pose dans un jeune colza. J'approche doucement avec Olivier et j'échange le leurre à la prise du faucon. Après une grosse bécote sur le leurre, je le réclame au poing et lui donne sa grive entière sur ce dernier.

Le 22 octobre après avoir servi quelques grives à Scot à « La Goupillière », ce dernier vint se poser sur les fils d'une clôture, qui passe au bord de la route avec sa jument à la main, fait partir un jeune romier d'un buisson d'épine noire. Alors que l'oiseau commence à s'éloigner en montant, Scot comprend que la prise est possible. Il quitte son perchoir et part à vue sur le romier. Sur 300 mètres, Scot le rejoint à une hauteur de 60 m environ. Le pigeon se sentant menacé, amorce un virage sec en montant pour échapper au faucon. Les deux oiseaux reviennent maintenant vers moi, et passent à l'aplomb. Je vois alors Scot lancer les pattes en direction de sa proie, qui esquive et remet les gaz. Le freinage de l'attaque oblige le faucon à faire à nouveau l'effort de remonter derrière. Le pigeon prend peur à la deuxième approche et se laisse tomber dans une haie. Scot à ses trousses. Le temps de contourner les maisons qui me barrent le passage, sur près de 250 m, et je retrouve mon faucon sur sa proie. Nous sommes à son 77^{ème} vol. Quatre jours plus tard alors qu'il se morde à mes pieds après avoir volé correctement sans être servi, Scot part en vol à vue, au ras du sol, sur je ne sais quel. Il disparaît derrière une légère déclivité du terrain. Je retourne à la voiture en attendant de le voir revenir mais rien. Tracking, je retrouve mon faucon à un kilomètre en train de plumer un pluvier doré. Quand on connaît la vitesse de vol de cette espèce de limicole, je reste encore perplexe sur la raison de cette capture. Attaque par surprise, oiseau très fatigué de la migration, malade, peut-être blessé avant l'attaque ???

Samedi 10 novembre. Invité dans le Richelais sur la commune de Marcilly sur Vienne par Sébastien BODARD, un autre collègue et ami, nous volons d'abord une haie à Flanc de colza, où les attaques sur grives et merles se succèdent. Malheureusement les remises sont proches et le plafond d'une centaine de mètres, trop grand pour arriver correctement au contact des proies. Nous finissons le vol sur un gros buisson très clairsemé d'épines noires et de genévriers où un jeune merle sera buffétagé alors qu'il n'avait que 50 mètres à faire pour se remettre dans une haie. Grande ombre au tableau, Scot le chahute et va le manger sur une grosse branche d'énorme saule à 400m de là. Le lendemain, au « Haut Bois » à Chemillé sur Dême, c'est le même scénario après avoir pris, en une seule attaque, un autre jeune merle partant d'une haie. Par chance un merle ne le gerge pas suffisamment et Scot revient au leurre une fois sa prise dévorée. Malheureusement, ce vice est très préjudiciable, il me fait perdre du temps sur les vols, car il lui faut compter

environ trois quarts d'heure pour qu'il consomme sa proie avant de revenir au leurre. Le 16 novembre lors de notre dernier annuelle, nous prendrons encore un jeune merle. Loïc ROULAIN, Grégory ZIGADLO, Nicolas GÉNOUËT et deux autres accompagnateurs me permettront de servir correctement Scot sur un gros buisson où les attaques se succéderont jusque buffétagé final. Pour chance, le jeune merlette n'est que peu blessé, et tétanisé au sol dans les grandes herbes à côté de la massera comme une fraise pour me la donner. Je graciais, en fin d'après-midi, cette septième prise pour son 98ème vol. 6 jours plus tard, le 22 novembre, Scot fait sa huitième prise « en style » pour reprendre une expression chère à Henri DESMONT, ce survi par moi seul et ma chienne Aya. Le « spot » de La Goupillière est un endroit très stratégique à chasser. Il s'agit d'un tout petit hameau triangulaire entouré de haies champêtres sur deux faces.



Une première haie de 280 mètres s'étire le long de la face est du lieu-dit. A la perpendicularité le long de la face nord, une autre haie de la même longueur permet en chassant de faire partir un bon nombre de proies vers un gros buisson d'épines noires situé 120 m à l'ouest. Dans ce découvert les attaques sont franches et la proie choisie apparaît se remiser une première fois. Il faut alors laisser le faucon reprendre un peu de plafond (50 m environ) avant de servir une seconde fois en direction d'un petit buisson situé, lui, à 80 mètres au nord. La deuxième attaque peut être la bonne, mais il faut souvent servir encore deux fois pour faire prise. D'abord, à nouveau en direction du nord, pour remiser une deuxième fois la future victime dans un minuscule buisson de 8 m de long par 2m de large, à 40 m de là. Enfin, la proie apparaît peut être considérée comme sur

ses fins, car bien servie, il lui faudra parcourir pas moins de 300m pour trouver une autre merle.

Après cette 8^{ème} prise ou 103^{ème} vol, il me faudra attendre 16 vols supplémentaires pour faire la 9^{ème} sur une perdrix grise lâchée en septembre. Cette prise, ou crépuscule après une magnifique attaque sur vauveau, qui avait presque abouti, restera tout de même un très bon souvenir, puisqu'elle clôturera, le 7 décembre, une petite réunion de vols entre fauconniers et amateurs de la région Centre.



Jusqu'à la fin de l'année, Scot fera encore trois prises inscrites à son tableau 13 prises en 142 vols. Le 21 lors d'une réunion organisée au château de Bagroux sur la commune de Civray sur Esves (37). Scot prendra un merle et le charnier. Il passera la nuit dehors et je le récupérerai le lendemain matin, non pas en lui présentant le leurre, mais en me dirigeant vers le buisson où il avait fait prise la veille. Après seulement, il déguignera redescendant. Entre Noël et nouvel an, un séjour chez Martial et Joëlle VACHEZ en Charente Maritime me permettra de voler des sites difficiles mais riches en turludés. Aucune prise sur cinq vols en trois jours, mais de très belles attaques dont, sur bécasse des bois lors d'un vol de près de trente-cinq minutes émaillé de nombreuses attaques sur grives musiciennes et merles noirs. Janvier démarre en trombe avec une « drôle en or », cinq prises en cinq vols. Le 2 janvier, une grive musicienne, le 3 une perdrix grise lâchée en août, le 4 et le 5, deux jeunes merles noirs mâles. Le 6, encore une perdrix grise lâchée en août. Loïn du poids de vol à l'introduction de 535g. Scot prend cette perdrix à 613g. Rappels que le 15 décembre au soir, il avait volé à 532g soit près de 100g au-dessus de son poids d'introduction. En janvier, il fera encore quatre prises. Une perdrix grise en août le 16 janvier. Le 18 janvier lors d'une réunion de vol, il prendra par vengeance un rouge-gorge dans le dernier buisson de la Goupillière per-

suaud qu'il ne sortira plus de merle, et qu'il devra « manger froid » sur le leurre.

Le 19, il prend encore un merle ou « Haut Bois », c'est la troisième prise sur ce terrain en cinq vols sur toute la saison. Vraiment un excellent « spot » pour ce type de vol. Le 29 janvier, alors que j'insiste pour prendre encore une perdrix grise lâchée en août, nous finissons par faire prise en équipage sur une poule juvénile sauvage. Malgré tout, je m'en veux d'avoir pris un des rares oiseaux naturels de mon territoire, surtout après le désastreux épisode de reproduction que nous avons subi en 2013. Mais la saison ne m'a pas encore tout donné ou plutôt tout repris. Le 4 février vers 9h00, je remets une nouvelle fois avec AYA les haies de la Goupillière où les merles noirs sont encore nombreux. Je m'isole par isoler l'un d'entre eux dans le gros buisson d'ajoncs noirs que j'affectionne tant. Me préparant à servir encore trois fois pour prendre, je vois Scot conclure en liant le malheureux au ras du sol à l'issue du deuxième service. J'attends patiemment que le faucon se détende avant de l'approcher pour faire le change avec le leurre, mais Scot charrie une fois encore alors que j'en suis à trente mètres. Je lui fais signe de venir pour le récupérer, alors je me dis que j'ai le temps de retourner à la maison pour prendre une calotte ou cas où la récupération serait un peu longue. En chemin j'ai même le temps d'appeler Thomas GARRIDO pour lui relater cette 23ème prise. De retour sur le terrain, un quart d'heure plus tard, le récepteur m'informe à neuf cents mètres du lieu de la prise en liant de la forêt. Scot a pris l'habitude de manger ses prises sur les grosses branches des vieux chênes. Il plume lentement et se délecte à l'abri des grands huppiers de ces arbres centenaires. Petit détail, ce matin, il s'est posé en lisière de la forêt, mais au sol. A mon approche, je vois un rapace s'envoler dans la forêt, mais il ne semble pas que ce soit mon faucon, mais une buse. En arrivant au point où l'oiseau s'est envolé, je découvre le merle décapité mais aussi une grosse tâche de sang au milieu d'une petite plume des plumes de Scot. Et oui, je comprends mais un peu tard que tout est fini. Je rentre dans le bois et retrouve après plusieurs poursuivies mon faucon, mort, égaré et la caisse gauche déjà entamée. C'est ainsi que s'achève une saison qui avait si bien commencé et la vie d'un faucon qui promettrait tant. C'était son 174^{ème} vol.

Retenons de cette expérience qu'il faut suivre, tout de suite les oiseaux charniers, surtout quand ils sont de petites tailles, et qu'il faut tout faire, dans les séances d'affutage, pour contraindre ce vice. Scot aura connu une année normale pour un pèlerin, car rappels qu'en nature, un jour deux ne fête pas son premier anniversaire. La fin qui a clôturé sa vie est une fin sereinement ordinaire pour bon nombre

de ses cousins sauvages. Scot, ça a aussi été 174 vols sur 192 jours, 279 attaques sur gibier sauvage pour 23 prises soit un taux de réussite de 8%.

Enfin et c'est pour moi une certitude, pour ceux qui veulent pratiquer de la « vraie fauconnerie », le vol des turludés n'est pas un vol d'avenir, c'est le vol du présent.

Gaëlle Favre



Mon faucon a dérobé ses sonnettes...

Roger Mallet

J'aime le vol libre de mon faucon... je ne suis maintenant chasseur que pour le satisfaire...

Dans les années 50, mon père chassait la calotte à une époque où, avant les remembrements et l'agriculture industrielle, un hectare de champs recelait une couvée de colles.



Fut-il à la main, j'ai tiré les palombes en migration vers l'Espagne, dans un col du Massif central, participant ainsi à leur raréfaction.

Alors j'ai cessé de chasser à tir : j'ai piloté un ULM pour trouver le plaisir du vol libre : j'ai trouvé un poussin de cricrécrole qui m'a fait entrer en fauconnerie pour retrouver avec lui ce suprême plaisir.

Voilà pourquoi je ne limite pas le vol de mon oiseau à son seul acte de chasse, au risque de le perdre.

Des joies intenses sanctionnées par la disparition de l'oiseau dans les nuages. Beaucoup de dépit et de chagrin, de reproches intimes, d'espoirs déçus par les merveilles de la télémétrie.

Mais mon faucon est libre...

Roger Mallet

38

car Pappagena a gardé une petite croûte du chien et je ne voudrais pas que ce dernier le fasse voler en le retrouvant. La recherche se poursuit, Pierre reçoit un signal et me guide. Apache arrive tout content dans mes bottes : il a sectionné la laisse avec ses crocs (après plusieurs exploits de ce genre, il doit maintenant à une laisse en chaîne métallique). Le signal se rapproche. J'essaie de garder Apache derrière moi mais il arrive le premier et fait envoler l'autour qui se régalaît de sa seconde grosse, prise à 500 m de son point d'envol.



Apache, Pappagena et leur proie

Pappagena était à mi-pente de la cascade. L'endroit est magnifique : arbustes, fleurs, insectes et oiseaux entourent la chute cristalline qui continue en une rivière couleur turquoise. Tout scintille au soleil (il ne manquait plus qu'il pleuve, pour ajouter à nos milleurs !). Pas le temps de savourer le paysage ni de faire une photo. L'oiseau est probablement gorgé.

Au loïn, nous voyons les voitures des fauconniers arriver. Ils vont passer les deux quarts de la rivière et monter vers le bothy où ils retrouveront la grosse que Pierre a fièrement suspendue au montant de la porte... et le feu qui s'éteint.

Nous sommes un peu fourbus par cette recherche, affamés et assoiffés.

Patrick au talkie : « eh, les Carjaret, bravo pour la grosse. Vous venez déjeuner ? » On a quelques soucis, je viens mettre Apache dans la voiture et prendre de l'eau ». Pendant que Pierre continue de chercher, de descendre et monter les pentes du canyon, je retourne au bothy avec le chien.

Patrick est accompagné d'amis anglais qui sont restés étonnés mais dignes en voyant arriver une française essouffée et rouge mettre son chien dans la voiture et prendre la grosse qui était suspendue à la porte. Mariana et Françoise nous avaient préparé des sandwichs et des bouteilles d'eau.

40

Pierre au talkie : « il faut qu'on avance ! ». Oui, bien sûr, je n'étais pas entrain de prendre le thé, non plus ! Je le retrouve et décidons d'une tactique. Il parcourt le lit de la rivière et me guide sur le sommet d'où nous pensons que vient l'écho.

Gilles au talkie : « besoin d'aide ? ». Le bothy est loïn et j'aimerais retrouver vite l'autour. Pierre et moi sommes vraiment fatigués car cela fait trois heures que cela dure, mais pas question de se reposer. C'est beau le land écossais, mais ce n'est grand !

Tout à coup, une petite tête émerge de la bryère au sommet du canyon. Pappagena me regarde !

Message victorieux au talkie : « Je le vois. Il est sur une grosse. Il semble gorgé. Comment je fais ? ». Tu approches doucement en lui montrant la grosse ». Je suis très inquiet qu'il reparte. Je range dans la bryère en montrant la grosse. Au moment où il regarde vers les nuages, je crains qu'il ne s'envole, et je lui lance la grosse, il saute dessus. A plat ventre, j'attrape un jet et sécurise. Ouf ! Il a la gorge tachée de rouge... Je m'approche de la prise : c'est un beau lièvre encore chaud ! Au talkie : « Il a pris un lièvre ! ». En bas, les fauconniers ont suivi les événements au talkie. Gilles : « Bravo ! mais Brigitte, il faudrait apprendre à différencier un lièvre d'une grosse ! ». Vive les talkies dans un tel biotope.

A la réflexion, j'aurais dû approcher avec la grosse en vue, et la poser délicatement sur le lièvre, ce qui aurait réduit le risque d'envol de l'autour, gorgé jusqu'aux yeux ! Mais sur le moment...

Autour sur le poing, bien sécurisé, grosses et lièvre dans le panier, je redescends lentement... très lentement parce que je suis fourbu mais aussi parce que je savorais ce retour.

Au bothy, les fauconniers sont partis et nous sommes laissés de quoi nous reposer. On a hâte de les retrouver... après être retournés chercher mon fidèle bâton de chasse que j'ai laissé au milieu du moor (il devait tenir Apache à l'attache).

La journée se poursuivra par de très beaux vols et prises des faucons... et par une pause Whisky : du Famous Grouse, of course ! Puis lente descente au soleil couchant pour un repos au cottage.

Quelle belle journée écossaise ! Journée de fête pour l'autour, mais également pour nous deux. Fête de notre art, fête de la nature, fête de l'omité.

Il y a des jours où l'on est très heureux d'avoir un seul oiseau par deux ! On chassait vraiment en équipage. Un prochain, on retournera à la cascade.

Brigitte Carjaret



Magie écossaise

Brigitte Carjaret

En Ecosse, chaque journée est différente et nous apporte des plaisirs renouvelés, que ce soit en bas val que nous pratiquons Pierre et moi avec notre tiercelet d'autour, Pappagena, ou en assistant au haut vol des faucons de Gilles Norther et Patrick Morel.

Mais il est une journée de notre séjour 2013 qui nous a particulièrement comblés.

Avec Gilles et Mariana Norther, Patrick et Françoise Morel et Christine Basset, nous étions convenus d'une journée complète dans le moor : bos-vol le matin, pique-nique dans le « bothy » (cabane-refuge) près de la rivière puis haut-val.

Pierre et moi partons le matin. L'oiseau est à 650 m : le bon poids. Après quelques pas dans la bryère, arrêt du chien. Deux grosses se lèvent, bac au vent : Pappagena décline son attaque, que nous pensons sans espoir par un vent fort. Mais les grosses tournent et se mettent « vent arrière » en une jolie courbe, que Pappagena copie à une trentaine de mètres de distance. Ce vol en arc de cercle est magnifique. Nous revenons sur nos pas : les grosses ont dû voler jusqu'au plateau où poussent les genévriers. En effet, nous retrouvons Pappagena sur une grosse au milieu des roches de granit. Il a pris après un vol de près de 500 m.

Nous sommes heureux de cette belle prise et Pierre propose d'aller allumer le feu pour accueillir les fauconniers. Les grillades seront savoureuses !

Pierre et moi aimons beaucoup chasser dans le moor mais ce territoire est en priorité pour le haut val et nous devons faire en sorte que l'autour soit repris le matin pour laisser ensuite le terrain aux faucons. Cependant, il est tôt et j'ai le temps de faire encore une grande heure de chasse.

Je repars donc avec Pappagena. Envoyé d'une espagnole, suivie du tiercelet, et les oiseaux disparaissent derrière une colline en direction du fond d'une vallée où nous savons que coule un torrent alimenté par une cascade. Chaque année, nous nous promettons d'aller nous promener vers cet endroit qui est, paraît-il, paradisiaque. Pour l'instant, je ne pense pas au paradis mais à retrouver l'oiseau.

Je gravis les collines pour arriver dans le lit de la petite rivière, en contrebass d'une quarantaine de mètres. Pas de signal. Pierre au talkie : « ça va ? ». « XW XW ? » « bon, je viens ». Nous avançons longtemps avant d'avoir un signal. L'autour est difficile à localiser car l'écho rebondit sur les parois de ce petit canyon. Te plante mon bâton dans la tourbe et y attache Apache, notre Munsterlander,

39

40



Chasse au faisan avec une forme de Harris de 3 mues

Eric Laury

Voici comment je chasse le faisan dans de petits bois avec ma Harris (Lil) et ma petite Jack russell (Bibi).

Je les lâche toutes les deux, ma forme la suit d'arbrin en arbrin dans le bois. Je rappelle ma chienne de temps en temps pour la recentrer sur la chasse, car elle va très vite.

Pour moi, tout se passe un peu comme en vénerie : la Harris est le piqueur, elle suit la chienne qui est la meute. Elle attend que celle-ci fasse lever un faisan pour le servir ; moi je ne suis qu'un observateur. Tout peut être très imagé pour quelques personnes.

La prise faite, la chienne se glisse en dessous de son aile pour mordre le faisan, sans aucune réaction d'agressivité de la part de la Harris.



Eric Laury

Voici une technique qui ne fait peut-être pas partie de la fauconnerie pour certaines personnes, mais pour moi ça marche. Je trouve que du bonheur de les voir travailler ensemble. Mais le désavantage est que cette chasse je ne peux la pratiquer que tout seul, sans aucun autre chien ni oiseau.

Par contre au fur et à mesure, c'est un autre oiseau. Elle ne se comporte pas de la même manière, elle reste sur le poing, sans se jeter et attend la sortie du lapin. Elle a très bien compris qu'il y avait deux chasses différentes.

J'ai aussi le long début février après accident de l'oiseau. La serre de l'aillon très endommagée, après une prise marquée sur un faisan. Total des prises de fin décembre au début février : 8 faisans et 3 lapins.

Eric Laury



La quête du Graal

Nicolas Napoléon

C'est entre 2004 et 2007 que restent gravés en moi les plus fameux souvenirs de chasse au vol.

Nous étions partis, Nicolas ERAU et moi-même, dans une quête particulière : voler un des plus étonnants et passionnants gibiers de nos bois, la bécasse.

C'est dans les contreforts des hautes vallées pyrénéennes, au dessus de la limite des forêts où il ne reste plus que quelques genévriers et bouleaux rabougris, tendus par le vent et empâtés de bryère. Sur des dénivelés qui découragent toute volonté qui ne fienne pas de la folie ou de la poésie. Dans un décor grandiose, aux lumières à chaque instant renouvelées par les reflets et ombres des falaises et sommets pourpres de blanc.

Les bécasses de passage viennent se reposer dans ces taillis, tout près des zones pastorales où elles peuvent se nourrir et reprendre les forces qui leur permettront de franchir les grands cols pour rejoindre l'Espagne avant le gel.

Essouffés par la forte pente, nous approchons pas à pas des settes anglaises et gérions stupéfaits. Leur approche filine et théâtrale nous tenait déjà en haleine depuis plusieurs minutes, pourtant, arrivés à leur hauteur, nous les dépassons hâtivement. Les chiens connaissent bien le langage et attendent patiemment, car il nous faut les surmonter de plusieurs dizaines et quelques fois plusieurs centaines de mètres. Le temps s'arrête, l'autour est prêt à frapper ou mordre battant d'aile. Chaque défilete, le rendu plus motivé, plus pressé d'en découvrir avec cette diabolie et sa prétendue supériorité aérienne. Chaque fibre de son être tendu vers ce pour qui il a été créé : la chasse.

C'est l'envol, qui pourrait dire avec nos vies d'homme celui qui est parti le premier, l'autour ou la bécasse ? Le vol qui plonge vers elle à la façon d'un pèlerin. La quasi vitesse du faucon, mais les capacités de manœuvre et les serres de l'autour. Elle n'a aucune chance, il va si vite, elle est immédiatement rattrapée. Leurs deux corps se mêlent en une peinture floue et inachevée aux contours de végétation : elle est prise, c'est certain. Un hurlement traverse la vallée. Mais non ! La bécasse vole encore : comment c'est possible ? Elle est poursuivie par notre oiseau, déchaîné qu'il ne lâche rien. Dans nos têtes, objection, exécution, joie et esprit de revanche, tout se mêle. Et ça continue.

Tout le jargon du pays est employé en quelques secondes. On retrouve plus tard notre autour qui attend sagement sur la branche la prochaine jourte. Une fois, deux fois, trois fois, les chiens, le placement, l'envol, l'esquisse, le jargon, et

41

la poursuite que l'on peut suivre de bout en blanc dans ce paysage découvert, puis à nouveau la remise. Jusqu'à ce que la bécasse terrorisée mais victorieuse finisse par s'envoler plein ciel quasiment à la verticale jusqu'à perte de vue...



Nicolas Nespados

Sur trois ans, nous avons assisté à une bonne centaine d'attaques : à des dizaines d'esquives diaboliques, surréalistes, impossibles. A rendre fou. Avec un tiercelet d'autour, forme de harris, forme d'épervier et mouchet qui semble être le seul plus rapide les dix premiers mètres mais oublie sa proie dès qu'elle passe le premier obstacle : ce qu'il ne manque jamais de faire bien entendu.

Nous n'avons jamais fait de prise. Même pas quelques plumes...



Aujourd'hui, j'ai quitté les Pyrénées et le vol du perdreau gris endémique dans les pelouses d'altitude ; les perdreaux de chasse du coq de bruyère à l'aigle ou autres oiseaux passagers. J'idée absolument de prendre une bécasse avec un accipiter. Je garde aussi en mémoire le vol d'un Isard avec Le Maître, FRANK IBANZET et son aigle Floya.

Ce sont des instants, des émotions exaltantes. Des scènes qui restent gravées secondes par secondes.

Bien plus tard, Nicolas Eriau prendra une bécasse par hasard en volant un tiercelet de pèlerin sur perdrix en Bretagne. Pourtant, cela n'a pas la même saveur.

Voici mes constatations :

Autour et même Harris peuvent avec un judicieux avantage rattraper la bécasse, mais au moment de conclure, elle les feint par une cabriole ou un crochet à angle droit, voire même un incroyable retournement à 180°, puis les laissera sur place avec une forte accélération.

Une forme d'épervier me semble le meilleur oiseau pour ce vol utopique, leur vitesse semble identique ainsi que leur agilité aérienne. Mais si la forme d'épervier a suffisamment d'avantages, la bécasse volera à toute berzouffe dans sa direction, les oiseaux arrivant face à face avec tant de rapidité, la prise est impossible.

Avec un mouchet, il semble que la bécasse cherche immédiatement le premier obstacle pour se faire oublier. Ce qui marche très bien. Il suffit que la proie disparaisse de son champ de vision un instant pour qu'il oublie. Reste à savoir de toutes façons s'il ferait le poids pour la maîtrise ?

Il reste les faucons, qui j'ai trop peur sur bécasse. Ils ont sûrement une belle carte à jouer sur terrain découvert où ils peuvent peut-être prendre la bécasse à l'aveugle. J'ai beaucoup de mal à comprendre par contre ce qui arrive pourtant assez couramment en Bretagne ou Écosse entre autres : comment une bécasse peut se laisser surprendre par un nisais au premier bufféto ? Cela ne correspond en rien avec ce que j'ai pu observer.

A tous les optimistes qui se lancent dans cette aventure, je souhaite bonne chance. Vous ne prendrez peut-être pas de bécasse, mais est-ce vraiment important ?

Nicolas Nespados

A la Saint Remi, perdreaux sont perdrix

Henri Desvants

C'est incontestablement à partir de fin novembre début décembre que nous pouvons goûter le péché du vol pour champs à son plus haut niveau : les perdrix de septembre ne sont pas moillées, les tourneols et les mais ne sont tous récoltés qu'en fin octobre début novembre. Le temps souvent sec d'octobre ne facilite pas le travail des chiens. Les travaux d'autour perturbent les compagnies.

Il nous faut avoir une profonde reconnaissance envers ceux qui ont œuvré avec succès pour l'instauration des saisons prolongées qui font notre bonheur. Ces deux récits sont un hommage qu'ils méritent bien.

14 décembre L'Épine

Quand nous sommes près du premier buisson à l'est des quatre maronniers, huit perdrix sortent à pattes. Je quitte la voiture et elles vont se remettre dans le milieu d'un immense labour à mi-chemin de la ferme. Hannibal est mis sur Talle sous le soleil des perdrix : elles tiendront mieux l'arrêt mais leur émanation sera plus tenue. Le tiercelet monte bien et vient, dans le ciel bleu, se centrer à un excellent plafond au-dessus de notre tête. Le vent est de trois quarts face. Un setter clair remonte une émanation et prend l'arrêt assez loin. Je me dirige vers un point très en avant et, à cent cinquante mètres sur la droite de l'arrêt. Vérification dans les jumelles : c'est Vauvette. Les autres viennent galopper à bonne distance. Lorsque le tiercelet est un peu sous mon vent, et donc bien sous le vent de l'arrêt, je donne le signal : « Allez là, Vauvette !! ». Elle avance tranquillement et bourrit la compagnie. Grande descente, poursuite face au vent et tout disparaît derrière l'horizon. Retour à la voiture et tour de la pièce. Hannibal a dû ne pas aimer être pillé par une buse que nous voyons partir : il sera retrouvé contre le mur du jardin, dans un abri abandonné, sur une jeune femelle grise.



Un vol parfait en tout point. Tous les éléments aident des perdrix de mi-décembre à tenir l'arrêt en terrain parfaitement dénué et labouré : la mise sur Talle sous leur soleil, le fait que, depuis des années sur cette ferme elles ne soient pas chassées à l'aveugle, et surtout la qualité de cette vieille setter de neuf ans capable tout à la fois de dominer les sillons d'un grand labour, de trouver et tenir sagement les oiseaux et de les produire sur un signal donné de loin. Un faucon haut et bien centré ne saurait être oublié. Il est dommage que nos amis américains, qui souhaitent qu'inciter le chien d'arrêt à servir est source de manque de fermier, n'aient point suivi la chasse d'aujourd'hui ; peut-être leurs certitudes auraient-elles été sévèrement buffétées.

9 janvier - Ferme de Suscy - une nouvelle attaque.

Magnifique temps, plaine admirable. Une bonne dizaine de perdrix. De la belle fauconnerie.

Vedrus : disparaît dans le ciel bleu. Arrêt de Vendangeuse en direction d'un buisson. Patron de très loin des autres chiens. Frédéric et moi nous dirigeons vers un bouqueton non loin pour tenter d'éviter que les perdrix s'y réfugient. Cela marche et la compagnie part vers la plaine. Longue descente, prise d'un vieux coq près de la ferme.



Nicolas Nespados

Vincius : Excellent plafond. Arrêt de Scolopax patronnée par les autres setters. En me dirigeant vers l'arrêt, je lève un lièvre. Parfait respect spontané de tout le monde. A l'ordre, Verdier et sa mère, Scolopax, bourrent, dépassent les perdrix, reviennent prendre un arrêt retourné « Allez », cette fois est la borne et la compagnie part, passe au loin l'allée des grands peupliers et se dirige vers l'autre côté du hameau. Le tiercelet était très haut dans le soleil. Longue descente, dans les jumelles j'observe un bufféto et tout disparaît derrière le hameau. Prise d'une jeune poule. Bonne gorge.

Henri Desvants

Quelques faits marquants de la saison 2013-2014

Serge Prasad

ECOSSE

Il fallait être patient, coincé dans les embouteillages britanniques sous un soleil de plomb, mais à l'approche de la Spey river, il flottaient dans l'air comme un parfum mêlé et la bruyère fraîchement fleurie resplendissait de ses premiers

reflets rose-violacés : en route pour l'Écosse, le Glorious Twelve, le moor et ses grous ! Quel plaisir de retrouver Gilles NORTIER, mon « maître des Highlands », Brigitte, Pierre et Alex COURJARET, précieux amis, fidèles à Alvie depuis de nombreuses années.

Je monte avec Shaheen ma forme de pèlerin et les 2 chiens, le pointer et le musterland. Shaheen ne connaît pas la grousse, mais c'est un faucon prompt à entreprendre ce qu'on lui sert : les chiens non plus ne connaissent pas ce gibier, mais je fais confiance aux origines du pointer... le musterland, peu adapté au moor, est de la partie pour éviter les jalouses avec son collègue et travailler en « spare ».

Cette année, la sécheresse printanière a modifié les habitudes du gibier : à la recherche de l'humidité, les compagnies se sont décentrées et seront de ce fait plus difficiles à trouver sur les habitats secs de vol en début de séjour, puis, au fil du temps et des précipitations salubres, elles retrouveront leurs habitudes pour le plus grand soulagement de nos maîtres !

Lundi 12 août, le Glorious Twelve somme l'heure des premiers vols et l'équipage se montre digne de nos espérances : Oyselle, la forme de pèlerin de Gilles, juste jardiée à sa sortie de volière en Alsace et ré-introduite ce jour fera prise d'un beau mâle adulte ; Hélios, son tiercelet détenteur d'un nombre de prises qui force le respect, buffétera un coq adulte de belle manière sans toutefois conclure ; Shaheen liera sa première grousse... le ton était donné !

La suite du séjour fut des plus réjouissantes avec Oyselle nous gratifiant de superbes vols, en faucon ayant parfaitement assimilé l'avantage qu'elle peut tirer des lifts, et de non moins superbes prises pour le plus grand plaisir de nos yeux... Hélios, suite à quelques services délicats, dus à des arrêts de mon pointer sur lièvre, sera un moment quelque peu démotivé mais il retrouvera son efficacité, ce qui ramènera le moral d'Alex qui le fait voler sur les conseils de Gilles. Shaheen, faucon très endurant que je vole l'hiver quelle que soit la météo (pluie et vent jusqu'à

90 km/h, Bretagne oblige...) ne se montrera pas à l'aise avec les lifts et préférera voler à la force du poignet comme à son habitude, ce qui l'empêchera de prendre des plafonds tels que ceux d'Oyselle, mais cependant suffisants pour faire un tableau que peu de faucons font lors d'une première saison selon Gilles.

Ces 3 semaines en Écosse sont pour moi une véritable thérapie, un moment de repos et de sérénité auquel j'aspire depuis de longs mois après une période de travail intensive et stressante ; au-delà des vols et du fantastique gibier qu'est la grousse, quel plaisir de prendre le temps d'admirer ces magnifiques paysages que le soleil et les nuages, jouant à cache-cache, nous font sans cesse redécouvrir avec des lumières différentes, quel plaisir de prendre un livre en sirotant un café, installé à la terrasse du cottage, devant les

faucons jardiés qui prennent leur bain sous les doux rayons du soleil matinal, quel plaisir de partager des moments chaleureux entre amis, de revivre les vols de la journée en dégustant un whisky au coin du feu et d'échanger Gilles me raconter anecdotes et histoires de faucons, de fauconniers, de grousés et d'Écosse...

Je le remercie infiniment pour tout cela ainsi que Karine qui, compréhensive, s'occupe de tous les autres oiseaux à la maison pendant ce temps...

UNE JOURNÉE A LA CHASSE, à ERDEVEN (56)

A l'initiative de la Fédération du Morbihan et organisée par Breizh En Vol, la société de chasse d'Erdeven et Sylvain Maus, technicien à la fédération, cette journée a, là aussi, permis à des personnes inscrites à l'avance de satisfaire leur curiosité et elles n'ont pas été déçues : de belles prises de lapin par les autours et les harris dans les dunes d'Erdeven, et un vol de Shaheen, de concert avec un pèlerin sauvage avant de lier un faucon juste au-dessus de leur tête. Elles étaient ravies. Merci à Laura DUCASSE pour le prêt du stand de l'ANFA et à Samuel BECARD et Vincent GERBAULT pour l'acheminement de ce matériel.

UNE JOURNÉE A LA CHASSE, DOMAINE DE RAMBOUILLET

Cette journée, formidablement organisée fut l'occasion d'expliquer notre art à des personnes désireuses de le connaître et de faire passer, en ce qui nous concerne, quelques messages opportuns sur tous les amalgames dont fait l'objet le mot « fauconnerie ».

Même si le territoire se prête plus aisément au bas-vol (les autours et les harris s'en sont donnés à cœur joie et ont pour ainsi dire fait le tableau) et même si l'opulence de faisons très volants fut parfois un handicap, de beaux vols ont ponctué cette journée et parmi ceux-ci une belle prise de la forme de pèlerin d'Étienne et Bilou FOUGERON, les sœurs et les organisateurs étaient très heureux à la fin de la journée, tout comme les fauconniers.



DE PASSAGE EN PROVENCE...

Hors de question de descendre en Provence sans quelques oiseaux car les amis de l'équipage CHARLES D'ARCUSIA, Damien et Julien en l'occurrence, ont toujours une ou deux journées de chasse sous le coude !!

CAMARGUE :

Une belle journée avec bas-vol au programme le matin : notre groupe de harris, dort fait partie Vincent BOURGIGNON, crociera quelques perdreaux et faisons sur un joli territoire en bordure de Rhône sans toutefois conclure, et haut-vol l'après-midi. Pendant que plusieurs faucons partent toguiner les pigeons au lieu de rester centrés, mon père, Karine et moi nous retrouvons seuls à faire travailler nos chiens - en vain. Alors que nous regagnons les voitures, un tiercelet de pèlerin vient se centrer sur moi. Les sommets trahissent le fagaceur et je le lierre. 15 mn plus tard, Vincent DUCROT, qui avait mis sur Talle sur une zone à bécassines, arrive en voiture réception à la main. Il ne comprend pas pourquoi le faucon semble si proche d'après le radio-tracking et cependant invisible. Le fait est qu'il ne

reconnait pas son faucon sur mon poing, et c'est presque à ce moment que je lui rends cet bel et fameux oiseau.

Un peu irrité par la fin de journée qui approche sans avoir pu faire un vol, je repars faire travailler les chiens dans les fossés. Bien en « pris » puisqu'ils marquent une poule faisane qui sera liée par Shaheen.

SUR LE PLATEAU DE LA BARBEN

Vendredi 3 janvier, les organismes ont besoin d'activité après les festivités de fin d'année. Damien et Julien nous invitent sur un de leurs territoires pour une journée « chasse et barbecue ». Bonne surprise : Marianne et Xavier passent dans le secteur ainsi qu'Éloïse et Manfred ; Loïc Paulin et Eric Bouinnet nous rejoignent également. Les victuailles abondent et après avoir croqué durant la matinée sans avoir vu de perdreaux, c'est un repas pontagrué que grille dans la cheminée du rendez-vous de chasse. Les histoires vont bon train et la fin de journée approche... vite, il faut voler ! Julien trouve une compagnie de rouges, Shaheen est sur Talle mais les perdreaux piètent... Le faucon entreprend une perdrix qui se jette à la remise trop proche et qui filera à l'anglaise alors que le faucon reprend du plafond, légèrement décentré. Cela fait longtemps que je n'avais pas volé des rouges et je pense ne pas avoir été assez précautionneux dans mon approche...

A l'instant où j'écris ces lignes Karine me téléphone : elle vient de trouver son tiercelet d'autour mort à la perche... aucun signe précurseur d'un quelconque problème... nous l'avons suivi d'une aspergille cet hiver... de joies et de peines, telle est faite la Fauconnerie...

Serge Prasad



Serge Prasad et Julien Dubois



Équipage du Nord

Cochet de Carbeau

Gregory Zappalà

Le boulot d'un délégué régional n'est pas de tout repos, il faut organiser des réunions, faire passer au mieux les infos, composer avec les humeurs des uns et des autres, et avec des personnes frustrées, animées par la seule ambition d'assoir la fauconnerie ou le désir de nuire aux autres. Mais l'équipage s'en sort bien, il prospère et l'ambiance est bonne, nous organisons des réunions et accueillons les amis de France ou de l'étranger.

Quelques nouvelles recrues de qualité ont rejoint nos rangs venant du même coup agrandir les territoires et les occasions de voler.



Certains d'entre nous ont également eu la chance de pouvoir partir admirer les chasses anglaises.

Un programme complet de chasse au vol, sur des territoires magnifiques et giboyeux où il y est impossible de marcher plus de 40 mètres sans croiser un animal : lapins, faisans, perdrix rouges, perdrix grises, moutons etc... peuplent abondamment les champs cultivés et les pâtures.

La longe est maintenant nouée, certains bricolent du matériel, d'autres s'essaiment à la reproduction mais tous attendent l'ouverture prochaine.

Gregory Zappalà



Histoire d'eau

Frank Thollon

Samedi 14 décembre, 3°C temps clair.

Persée est en poids : 1056 grammes. Mon petit Paul-Loup, neuf ans, est pressé de m'accompagner pour sa deuxième sortie de la saison. Victor mon beau frère est réquisitionné car on ne sait jamais ce que peut vous réserver un outour et je préfère avoir quelqu'un pour veiller sur mon fils si je dois escalader un mur, franchir un étang à la nage...

Je prévois de consacrer cette matinée au furetage, persuadé que je suis de passer ainsi une partie de chasse tranquille.

Arrivés sur place, nous vérifions l'équipement : émetteur, récepteur, le pigeon ou cas où... nous sommes fin prêts quand la montre sonne 9h00 (heure légale dans le département pour débiter la chasse).

Nous nous approchons d'un petit bois où il est fréquent de débouquer des « culs blancs » à la botte et Persée déclenche de suite une attaque sur un foyard qui se dérobe devant nous à environ soixante dix mètres. La végétation ne nous permet pas de suivre la suite mais l'outour se branche, j'en profite pour aller à la recherche d'un trou.

Je m'approche tranquillement mais l'occupier repart, traverse une pâture et se branche le long d'une rivière. J'indique à mes accompagnateurs de rester où ils sont le temps que je récupère Persée, mais celle-ci en a décidé autrement et part en vol d'attaque à perte de vue en direction du lac.

Il n'est que 9h30 et je crois déjà le pire quand j'entends une bande de corneille alarmer en direction du lac. Mes craintes se confirment quand je constate que ces haupilliers se trouvent sur l'île qui trône au milieu du lac tel une fortresse impenable : un coup de récepteur, un coup de jumelle, elle est là !

Greg avait eu la même blague un mois plus tôt et avait réussi ! L'exploit de faire revenir son outour sur un pigeon alors que l'île se trouve à plus de trois cents mètres de la berge, je n'y crois pas un instant avec Persée et abandonne après vingt minutes d'essais.

Je vous passe les détails et les longues minutes puis heures d'attente à chercher une solution, je me retrouve finalement à l'autre extrémité du lac, et m'improvise capitaine à bord d'un voilier gigogne mais sans voile. L'efficacité, non sans appréhension, les 750 mètres qui me rapprochent de Persée et enfin arrivé sur mon île, escalade un mur de roches de plus de vingt mètres de haut.

Il me faut plus de dix minutes pour venir à bout de la barrière d'épines, et finis par retrouver Persée posée sur

un arbre couché par la tempête, elle se tourne vers moi et me montre sa jolie gorge !

Pos de panique, je fais deux pas en arrière mais pas le temps de sortir le leurre qu'elle s'envole pour se reposer trente mètres plus loin sur un saule. J'ai toujours mon pigeon sur moi et cette fois il devrait me sauver la mise, je le laisse filer en bout de filière mais l'outour ne le regarde même pas... je m'écarte de la scène et cinq minutes plus tard Persée plume tranquillement OUF !!



Frank Thollon et Persée

J'ai eu grand peur, car compte tenu de la population d'anatidés et de lapins sur ce site je n'étais pas sûr de récupérer ma tauisse s'il avait fallu revenir le lendemain.

Je mets pied à terre à 13h30 !

Paul-Loup ne veut plus venir sur ce site pourtant magnifique, allez comprendre ?

Frank Thollon
Équipage Cochet de Carbeau



Un réveillon mémorable !

Virginie Maurer

Je reprends à nouveau le clavier pour un nouvel article sur ma 4^{ème} saison de chasse avec ma ferme d'outour.

Une saison encore riche de surprises sur les nombreuses possibilités et techniques de chasse de cet oiseau qui me fascine toujours autant.

Une saison que j'ai bien eue compromise avec la maladie qui a sévèrement touché les lapins cette année encore.

À force de démarches j'ai pu décrocher de nouveaux territoires et de belles occasions de chasses. Ce serait bien long de tout raconter alors je vais relater un après midi qui restera un des moments les plus beaux de cette saison.

Méthodes



Le vol de compagnie en taquet contrôlé

Vincent Dardet

Il y a quelques années, j'avais déjà écrit dans notre revue pour partager la manière « naturelle » avec laquelle j'avais affiné Maltos, mon petit faucon pèlerin Brookie entrainé à voler plusieurs fois par jour. Ce faucon vole toujours avec efficacité en restant capable de s'adapter très rapidement à des terrains et des gibiers inhabituels, allant de la bécassine à la corneille.

Voici désormais quelques lignes, écrites à la demande de certains d'entre vous, pour relater l'expérience de ce début de saison 2013 consistant en la mise en condition de deux petites formes de faucon lanier selon le procédé nouveau pour moi du taquet contrôlé.

Cette technique est déjà appliquée, en tout ou partie, par certains fauconniers anglais sous l'acception d'imprégnation croisée (imprégnation de deux oiseaux élevés et affûtés ensemble en présence du fauconnier), et par un nombre croissant de fauconniers espagnols, dont les oiseaux ont parfois atteint une efficacité supérieure dans la prise répétée de plafonds et la chasse de proies réputées difficiles.

Ma démarche avec ces deux formes de lanier n'est sans doute pas complètement conforme à la pratique habituelle du taquet contrôlé, mais elle en a retenu les grands principes. Comme c'est souvent le cas lorsqu'on explore une matière nouvelle, on a tendance à laisser s'exprimer des sentiments induits par une expérience, un instinct, des réflexes voire des préférences personnelles. Aussi je ne peux décrire que ce que j'ai vu pendant cette expérience, sans garantir que le protocole est appliqué de la même manière par nos amis anglais et espagnols, ou qu'une expérience parallèle mènerait forcément au même résultat.

Pour fonctionner, et comme indiqué supra, ce protocole doit s'appuyer sur une imprégnation croisée : deux oiseaux entre eux + les oiseaux avec le fauconnier. Parce qu'ils ne reconnaissent pas l'homme comme unique parent, les faucons ne deviennent pas craintifs. Malgré tout quasi imprégnés, ils accordent rapidement une confiance sans faille au fauconnier, confiance qui les maintiendra avec lui par la suite.

Une telle socialisation n'est possible que lorsque les mâles sont pris très jeunes. Pour ma part, ils avaient 35 jours. S'ils avaient peur de moi les premiers jours, comme ils l'étaient maintenant sur une aire artificielle que je pouvais

déplacer même au bureau, les oiseaux ont rapidement perdu leur défiance à mon égard et ils ont commencé à être très à l'aise, voire rassurés en ma présence. Volontairement, je les prenais à pleine main pour les ramener à l'aire quand ils commençaient à découvrir le mobilier de la maison.

C'est justement quand ils ont commencé à savoir voler jusqu'aux meubles que je me suis mis à les sortir sur le terrain, toujours avec la sécurité de l'aire artificielle.

Après quelques jours de crainte manifeste où ils sont restés serrés l'un contre l'autre à observer ce qui pouvait se passer autour d'eux sur le terrain, les oiseaux ont commencé à faire des tours, de plus en plus longs, en revenant à l'aire qu'ils viennent de quitter. Très vite, le départ de l'un a entraîné le départ de l'autre. Très vite les faucons ont commencé à découvrir les lifts ou autres des boîtes plus l'avantage du mistral et dans une moindre mesure cela des thermiques.

Après quelques jours de crainte manifeste où ils sont restés serrés l'un contre l'autre à observer ce qui pouvait se passer autour d'eux sur le terrain, les oiseaux ont commencé à faire des tours, de plus en plus longs, en revenant à l'aire qu'ils viennent de quitter. Très vite, le départ de l'un a entraîné le départ de l'autre. Très vite les faucons ont commencé à découvrir les lifts ou autres des boîtes plus l'avantage du mistral et dans une moindre mesure cela des thermiques.

Après quelques jours de crainte manifeste où ils sont restés serrés l'un contre l'autre à observer ce qui pouvait se passer autour d'eux sur le terrain, les oiseaux ont commencé à faire des tours, de plus en plus longs, en revenant à l'aire qu'ils viennent de quitter. Très vite, le départ de l'un a entraîné le départ de l'autre. Très vite les faucons ont commencé à découvrir les lifts ou autres des boîtes plus l'avantage du mistral et dans une moindre mesure cela des thermiques.

Après quelques jours de crainte manifeste où ils sont restés serrés l'un contre l'autre à observer ce qui pouvait se passer autour d'eux sur le terrain, les oiseaux ont commencé à faire des tours, de plus en plus longs, en revenant à l'aire qu'ils viennent de quitter. Très vite, le départ de l'un a entraîné le départ de l'autre. Très vite les faucons ont commencé à découvrir les lifts ou autres des boîtes plus l'avantage du mistral et dans une moindre mesure cela des thermiques.

de la haie avec les garçons qui sont un peu moins calmes, tellement contents de la prise précédente. Il ne faut pas longtemps avant que le lapin sorte à nouveau et parte en direction de mon équipage de choc. Je crie pour annoncer le lapin alors que l'outour part à sa poursuite, traversant la haie. Le lapin apercevant les garçons qui reviennent en courant, fait volte-face et revient vers moi. Je ne sais pas où est l'outour, je le suppose branché plus loin. Le lapin force pour rentrer au trou qui est devant moi, où j'aperçois le furet qui remonte. S'il y rentre, le furet lui ne le ratera pas. Ni une ni deux sans même réfléchir je me jette par terre m'infilant une balle griffure au front avec les branches qui bordent le trou. Au départ c'était dans Tédé

d'empêcher le lapin de rentrer au trou, mais il arrive en même temps et je réussis à l'attraper je ne sais comment, avant de le jeter sur le côté. Je serais incapable de refaire la performance une deuxième fois ! Au moins, il ne sera pas pris par le furet... mais en fait, surprise, mon mari m'apprit que l'outour a retrouvé la haie suivant sa proie et est venue se poster juste derrière moi. Ce pauvre lapin ne fera pas deux mètres avant d'être pris ! Cette fois j'offre un repas digne d'un réveillon à ma belle, elle la bien mérité ! Je ne pouvais pas espérer plus beau dernier jour de l'année 2013 !

Virginie Maurer



Le trou de Tédé



A chaque fois qu'elles faisaient quelque chose de plus, je rappela les filles au leurre (un pour chaque oiseau) pour une gorge pleine.

Les premiers temps, je redonnais même un poussin ou deux le soir, pour que les jeunes formes puissent être bien grasses et qu'elles s'empennent normalement.

Du coup, dès début juin, j'avais des oiseaux naturellement prêts à entrer dans une progression rapide, et très attentifs au moindre de mes mouvements, bien plus lourds qu'en sortie de volière natale.

Cette année, il a fait mauvais en juin et les filles ont commencé à monter grâce au mistral. Cette bonne gestion des courants d'air leur est restée naturelle par la suite.

Quand au mois de juillet les thermiques se sont imposées, les oiseaux ont pu s'engager dans une progression exponentielle.

La règle du jeu était simple : « ces derniers jours vous êtes montées à 300 mètres. À partir d'aujourd'hui et

pour la semaine qui s'annonce, je ne vous escaperai le pigeon que lorsque vous dépasserez les 400 mètres de plafond ». Et ainsi de suite jusqu'à atteindre un minimum de 900 mètres (pour l'escape), et des pontes à plus de 1300 mètres.

Comme je vole entre les haies sur mes terrains pro-neux, les oiseaux n'avaient pas le temps de descendre avant qu'un pigeon, même diminué, ne rejoigne une propriété privée ou une remise. Alors, comme les faucons étaient très attentifs au moindre de mes mouvements (mettre la main en visière pour protéger les yeux du soleil provoquait le piqué), je demandais le piqué pour n'espérer qu'après que les faucons soient descendus à 350 mètres environ comme l'indiquait l'altimètre en temps réel.

Toutes les escapes doivent être prises ou presque. En tout cas c'est préférable pour bien ancrer le geste et la récompense des plafonds. Un faucon atteignant des plafonds aussi élevés doit savoir qu'il sera plus facile pour lui de rester avec le fauconnier que d'aller tenter sa chance sur les nombreuses opportunités sauvages que ses très grands plafonds lui dévient. Il est arrivé un temps où les filles ont compris leur efficacité, et où elles ont commencé à partir après tout ce qui vole. J'ai eu des prises de plafonds corrigées presque à chaque vol, parce qu'elles attachaient à parts de vue avant de revenir pour recommencer une corrie plus fidèle. Comme elles étaient jeunes et inexpérimentées (d'où l'importance d'aller vite), elles n'avaient pas d'efficacité au contact : ce n'est pas avec l'escape de pigeons diminués qu'elles fauconnaient de toute façon. Alors elles se sont rapidement lassées des excursions parallèles et elles ont fini par laisser les ramiers tranquilles, puis les corneilles, puis les geais, puis les huppés.

Elles ont eu aussi une période où elles ont compris qu'elles devaient faire quelque chose même si c'est n'importe quoi, où elles ont commencé à s'imaginer qu'il suffisait de se décaler pour être récompensé. L'utilisation d'un altimètre en temps réel permet au fauconnier de savoir si la hauteur atteinte est effective et suffisante, pour espérer à bon escient.

Je n'ai plus laissé les oiseaux se décaler à partir du moment où il a été manifeste qu'ils ont compris qu'ils devaient monter toujours plus haut. Sans aucun moyen de contrôle des oiseaux hors de vue, il reste l'altimètre et la télémétrie. En effet, l'altimètre ayant une portée de 1 km à 1,5 km, il suffit d'attendre que le contact se recrée avec l'altimètre. Si l'oiseau est à 1130 mètres quand on reprend le contact, c'est qu'il revient se centrer.

Voilà pour les principes. Pour ma part, je n'ai eu à aucun moment le sentiment que quelque chose pouvait interrompre la progression. C'est étrange de se dire qu'il n'y a rien

à corriger. Il suffit d'être patient jusqu'à obtenir mieux que la veille. Encore plus étrange de devoir gérer des oiseaux plein poids qui piquent au moindre geste du fauconnier.

Certes les filles ont fait des tentatives ininterrompues, mais tout est rentré dans l'ordre tout seul après quelques jours seulement. Je suis ravi d'avoir résisté à la tentation de leur faire perdre même quelques grammes pour les motiver, car c'était inutile voire néfaste à l'ampour recherché.

Bien sûr, il faut bien connaître les oiseaux et leur comportement, pour savoir faire et surtout ne pas faire.

Personnellement j'ai découvert un pan insoupçonné de la personnalité des faucons et de leurs capacités. C'est une autre que s'ouvre devant nous. Je pense même que ce procédé est l'avenir du vol d'amaïon : il conduit à obtenir des oiseaux très centrés, très fidèles, très efficaces, très résistants car plein poids et au maximum de leurs capacités.

J'ai survécu les filles fin août. Nous étions en Bourgogne pour quelques jours. Pendant deux jours, elles ont dépassé les 1130 mètres dans la base, centrées à ma verticale, faisant fi des deuxième jour de la nuée de corneilles installée à demeure sur le terrain. Le troisième jour, elles sont montées 4 fois d'affilée à plus de 700 mètres, ne parvenant pas à dépasser ce seuil jusqu'à un événement extérieur les faisait piquer pour rien à chaque fois. A leur 5ème corrie, elles ont dépassé les 1100 mètres et j'aurais dû espérer, car elles savaient qu'elles avaient rempli leur contrat. Malheureusement, une fois de plus, un tracteur est venu tourner à mon niveau et les filles, qui savaient donc qu'elles avaient fait leur boulot, sont allées prendre un freux ou l'équivalent derrière les collines, toujours dans le respect du geste appris et compris : je mérite ma récompense : je tue. J'en ai suivi une ou bis jusqu'au lendemain après-midi. Bien qu'elle fût très haute, elle a fini par revenir sur moi. Pourtant elle n'est pas descendue. Elle avait pris gorge. J'ai perdu le bip ou terme d'un piqué qui la fait disparaître derrière une énième colline, définitivement.

L'avenir avec elles était radieux. Dans les températures bourguignonnes, par des journées de vent du nord, elles devaient compter sur un vol actif pour rejoindre le plafond où elles trouvaient un courant d'air. Ce n'était pas un souci pour elles. Elles ne s'apercevaient même plus de l'effort à produire tant elles étaient grasses, musclées et conditionnées.

Reste que quand un oiseau, si fidèle soit-il, est capable d'entraîner les corneilles à plus de 1000 mètres de plafond, tout dérapage devient fatal. Aussi l'un prochain mes oiseaux porteront-ils un GPS.

Vincent Durand



L'adaptation progressive Naturelle

Par Fran Balouches
(Traduit de l'espagnol par Paloma Moya-Blasco et Damien Vasserot-Merle)

La fauconnerie, qui est ma grande passion depuis de nombreuses années, n'est cependant jamais passée avant ma famille. Après avoir rassemblé toutes mes connaissances acquises grâce au collectif fauconnier, aux amis, aux livres sur le sujet, aux voyages, à la chasse, aux concours divers, et joint toutes ces connaissances à mes propres expériences, j'ai fini par mettre en place une méthode pour offrir des faucons de vol d'amaïon qui fonctionnent à merveille. L'un de moi fide de croire qu'il s'agit de la meilleure technique qui soit de nos jours. Il s'agit donc d'une méthode de plus, aussi pertinente que celles déjà existantes qui ont été développées ou mises en place par d'autres fauconniers à travers le monde, en fonction de leurs circonstances ou de leurs attentes.

Cette passion pour la fauconnerie et la recherche de la perfection m'ont poussé à élever mes propres faucons et à faire une sélection minutieuse pour pouvoir ensuite m'en servir à la chasse. J'ai également développé de nouveaux matériaux pour la fauconnerie qui associent sécurité, praticité et esthétique, ce qui a donné lieu à «Premium Falcons» de Fran Balouches.

J'ai appelé cela «L'adaptation Progressive Naturelle» puisque je pense que ce doit se faire ainsi. Nous devons nous adapter aux besoins du faucon et l'adapter en fonction de notre propre vie, de nos enseignements, des terrains de chasse, des proies, de la météorologie, et ceci de façon progressive, pas après pas, avec soin et minutie, de façon naturelle, sans jamais forcer et en essayant de s'approcher au plus près du développement que l'animal aurait eu dans son milieu naturel, aussi bien sur le plan physique que psychique.

Dans la vie nous devons toujours nous adapter à ce qui nous entoure, la famille, le travail, les amis, les loisirs, et celui

qui n'arrive pas à s'adapter ne s'en sort pas. Dans la fauconnerie, comme dans la vie, il faut s'adapter constamment, aux techniques d'orfèvrage, aux lois, aux terrains de chasse, aux espèces sédentaires, aux faucons élevés en captivité, aux nouvelles technologies (télémétrie, GPS, altimètres, drones, cerfs volants, ballons...), aux nouveaux matériaux, etc.

Les dinosaures ne réussissent pas à s'adapter et ils finissent par disparaître... Ne suivons pas le même chemin !

Dans mon cas, par exemple, j'ai dû m'adapter et faire voler des faucons dans la périphérie de la ville de Valence, en Espagne, une banlieue entourée de zones industrielles, de voies rapides, de centres commerciaux, de pinède, et d'innombrables pigeons.

J'habite au 14ème étage en plein centre-ville, dans un appartement avec une petite terrasse de 2m² sur laquelle

j'ai 3 faucons, les pigeons, mon matériel. Je dois aussi faire beaucoup de kilomètres chaque année pour pouvoir chasser. Au minimum, je dois faire environ 130 km, mais généralement plus près de 200 km. Tout cela demande beaucoup d'efforts : mais grâce à ma volonté et à ma capacité d'adaptation aux circonstances, petit à petit avec le temps et les années j'ai réussi à pratiquer ma

passion, la fauconnerie à Valence. Il y a cependant quelques points à respecter :

- Il ne faut rien laisser au hasard. Il faut donc prévoir toutes sortes de situations :
- Il faut travailler avec un renforcement positif et jamais sur le mode de la punition ;
- Il faut être critique avec soi-même et accepter les conseils et les critiques venant d'autrui. La connaissance est ce que j'acquies, et il ne faut pas oublier que l'erreur est humaine ;
- Il faut garder à l'esprit que tout peut s'apprendre et que les faucons ont la capacité pour cela ;
- Il ne faut pas s'imposer de limites ;
- Il faut avoir de l'empathie pour le faucon, se mettre à sa place ;
- Il ne faut pas juger trop hâtivement le comportement d'un faucon, l'avenir nous dira ce qu'il vaut. Il ne faut pas croire que le faucon sait ce que nous attendons de lui ;



- Nous devons avoir de la patience et un esprit de sacrifice. Ce n'est pas une tâche facile mais cela en le sait !

Ma technique débute par le choix du faucon. Après avoir fait voler différentes espèces, j'ai choisi les Red Naped Shabhan et les Borkenes pour différentes raisons, comme la qualité de leur vol, leur style, leur agilité, leur agressivité, mais également pour leur caractère docile. La taille des femelles, autour des 700 grammes, est parfaite pour les proies que nous avons en Espagne. Mais toute autre espèce pourrait devenir aussi un bon faucon de vol d'amaïon.

J'aime prendre les jeunes faucons entre le 27ème et le 30ème jour de leur vie car ils ne volent pas encore et arrivent à vaincre la peur en peu de temps. Ils sont élevés par leurs parents depuis le 7ème jour de leur vie jusqu'à ce que je les prenne. Ceci est nécessaire pour éviter qu'ils s'imprégnent à l'homme. L'idéal est de choisir deux poussins du même sexe et du même âge pour faire en sorte que leur développement soit similaire. Grâce au fait qu'ils soient deux, ils ont le sentiment d'appartenir à l'espèce et ne s'imprégnent pas ou ne s'identifient pas à l'espèce humaine. Ainsi, ils ne développent pas de comportements non souhaités comme par exemple crier, etc.

Au début je les garde dans «l'aquarium», comme j'appelle leur aire d'élevage. Celui-ci se compose de deux plateaux, l'un plus grand et l'autre plus petit (environ 80 cm et 60 cm respectivement), et d'un mur tubulaire en plastique semi rigide transparent (plexiglas d'environ 80 cm de hauteur). On remplit le petit de graviers dans lequel se trouvent les jeunes et on le place sur le grand. Dans l'espace qui reste entre les deux on met de la litière pour chats. Ensuite on met le plexiglas au travers duquel ils auront un contact visuel avec tout ce qui les entoure et sur lequel les fentes glissent en laissant ainsi la surface du nid propre.



Élevage d'oiseaux

Le premier jour je les nourris à la main, en leur donnant des bécottes tout au long de la journée pour qu'ils s'habituent à moi et que leur peur s'estompe, ensuite, dès le lendemain, ils ne doivent plus voir que leur nourrit, et on leur

coupe finement le pôt, environ 4 ou 5 fois par jour, dans une petite assiette, afin qu'ils mangent seuls et aient jamais faim, pour éviter qu'ils se mettent à crier. Il faut changer tout le temps le lieu de nourrissage et la façon de le faire pour qu'ils ne s'habituent pas à un modèle établi et qu'ils ne nous identifient pas à la nourriture. Bien sûr, on ne doit jamais être devant eux quand ils mangent.



Le reste du temps, ils resteront auprès de nous, dans notre environnement, avec notre famille, nos chiens, dans notre voiture, en faisant partie de notre quotidien, de notre routine. Ils devront s'adapter à tout cela de façon naturelle et évidente.

Je les maintiens plein poids, comme leur mère ferait dans la nature, en leur donnant des morceaux de viande de plus en plus gros, toujours avec les os, pour l'apport de calcium nécessaire. En quelques jours je commence à placer la nourriture sur le plateau, pour qu'ils s'habituent à associer à celui-ci. Il y aura autant de leurre ou d'assiettes de nourriture que de faucons pour éviter qu'ils deviennent possessifs et qu'ils courent. J'introduis également le chaperon dès les premiers jours. Dès que je peux je les prends et je les garde sur moi, sur mes genoux, où bien je joue avec eux par terre. Plus il y a de contact avec la famille, mieux c'est ! Vers le 35ème jour, ils commencent à jouer ensemble, à courir, à battre des ailes. Il est important de les sortir tous les jours de leur «aquarium» et de les laisser dans le jardin si on en a la possibilité, ou dans la maison. Ils ont ainsi de l'espace pour faire leur exercice et petit à petit ils commencent à intégrer avec leur environnement au fur et à mesure qu'ils se développent aussi bien au niveau physique que mental.

A cet âge-là, ils ne tiennent plus dans leur espace restreint et je les mets au bloc sur la terrasse.

Ils sont encore très jeunes et s'y adaptent rapidement. Je leur mets leurs bracelets d'identification en laiton. Ils ont l'avantage d'éviter que le faucon ne puisse les déchirer à coups de bec, et s'ils viennent à s'égarer, ils pourraient être

identifiés et l'on me contacterait rapidement. Je fabrique aussi des jets en kevlar avec un bouton en laiton qui tourne parfaitement dans les ailettes des bracelets. Je leur mets le touret et je les attache pour la première fois au bloc avec la longe en câble et des mousquetons à attache rapide, comme aussi par mes soins, pour ne jamais douter de mon rapidité de bloc et pour éviter qu'ils ne s'échappent en manquant la longe, ou pour ne pas trouver le faucon emmêlé avec les jets et la longe. Ce sont des choses qui avant pouvaient m'angoisser.

Je leur installe également le harnais.



Autour du 40ème jour, je commence le taquet contrôlé. Je les amène tous les jours sur le terrain de vol dans la voiture sur un panier ou sur une perche où ils commencent à s'adapter et à connaître le lieu où ils voleront et où ils feront leur baptême de vol. C'est également ici qu'ils auront lieu leurs futurs entraînements. J'y vais les après-midi, aux alentours de 18h, et je reste deux ou trois heures, le temps qu'ils fassent leurs exercices et qu'ils s'imprégnent du lieu comme un environnement familier.

Je préfère l'après-midi au matin car je pense que lorsque la journée touche à sa fin les faucons font plus d'efforts car ils savent que, à chaque minute qui s'écoule, les conditions météorologiques sont de plus en plus difficiles pour eux, et la sensation de faim est plus grande, malgré qu'ils soient très hauts en poids. Tandis que le matin c'est le contraire, chaque minute qui passe est de plus en plus favorable pour eux, et de ce fait, ils ne sont pas pressés. Ils font moins d'efforts. Plus les minutes passent, plus il y a de thermique pour voler sans effort. Il ne faut pas oublier que la loi du moindre effort est celle qui dirige tous les prédateurs. Il est vrai que l'air ambiant est plus humide et que pour monter ils doivent battre des ailes pour avoir un meilleur appui. Ces plafonds sont de plus en plus hauts et on les cherche toujours comme référence afin d'éviter qu'ils puissent se poser sur d'autres endroits comme les poteaux électriques. Le vent est important également car, d'où qu'il

souffle, il sera toujours favorable et servira d'appui. J'aime aussi avoir une bonne vision de leurs vols.

Je finis toujours par faire un pappi au leurre, sur le toit de la voiture, et je m'éloigne pendant qu'ils mangent pour ensuite les chaperonner et les mettre dans leur caisse pour les transporter à la maison.



S'il n'y avait qu'un faucon, il serait trop lié à moi et ne volerait pas. Il ne développerait pas ses muscles dans des poursuites et des jeux. Il ne se sentirait pas autant faim.

A ce moment-là, ils ne mangent que deux fois par jour, une fois le matin à la maison et une autre sur le terrain. Petit à petit, la prise du matin sera réduite à une assiette et celle de l'après-midi sera augmentée sur le leurre. Ils ne doivent jamais avoir faim ! Ceci est indispensable pour qu'ils ne développent pas de mauvaises habitudes mais c'est encore plus important pour qu'ils grandissent en bonne santé, pour que toutes leurs cellules disposent des nutriments nécessaires pour que, avec l'exercice physique, leurs organes, leurs muscles, leurs tendons, leurs ligaments, leurs plumes leur permettent de devenir des «super faucons». Ce développement et cette condition physique feront qu'ils atteignent aussi un super niveau mental.

Je suis très attaché vis-à-vis des méthodes traditionnelles, importantes car elles sont la base de notre fauconnerie actuelle, mais elles sont au développement physique optimal du faucon juste au moment le plus important de sa croissance, où les besoins nutritionnels sont très importants. Ces méthodes nous font réduire le poids en «détruisant» le développement physique complet du faucon pour toujours et par conséquent son mental. C'est comme si l'on prenait un enfant de 12 ans, en pleine croissance et qu'on le mettait dans une pièce en le nourrissant peu, en le maintenant en état de malnutrition, en le faisant marcher dans le couloir de sa maison deux fois par jour et ensuite on voulait lui faire courir les 1000 mètres sans obstacles en prenant qu'il gagnerait la course. Évidemment il n'y arrivait pas, et il s'évanouissait certainement avant la fin.

Au niveau mental, il se dirait qu'il est impossible d'atteindre cet objectif. Pour les faucons, c'est pareil. Ils sont en pleine croissance lors de leur première année de vie même si leur plumage sec et développé ne laisse croire le contraire. Si on ne leur donne pas l'alimentation adéquate et si on ne leur fait pas faire l'exercice nécessaire, ils s'atrophient, ils deviennent rachitiques, et comme ils n'ont pas la force physique de faire ce qu'on leur demande, leur mental ne suit pas non plus. On peut réussir à avoir un bon faucon en suivant ces méthodes traditionnelles mais ce ne sera jamais pareil...

Il faut donc que les faucons soient avec nous, près de nous, qu'ils n'aient pas peur, et au contraire, qu'ils aient confiance pour éliminer le stress si mauvais pour leurs métabolismes, de façon progressive et naturelle.

Après quelques jours d'exercice, d'adaptation et d'apprentissage des mécanismes routiniers, au 45ème jour environ, leurs plumes sont presque sèches et un jour ils font leur premier vol. Effrayés, ils se posent où ils peuvent, et quelques fois il faut monter dans un arbre proche pour les déloger. Il faut juste quelques jours pour qu'ils apprennent à voler parfaitement bien autour de nous, en se posant naturellement, en jouant, en développant leur musculature et en apprenant à contrôler les vents de façon progressive, de façon naturelle, pendant des heures. Ils passent aussi de longs moments posés en observant ce qui se passe autour d'eux, puis ils poursuivent de petits oiseaux, des insectes, etc.

Chaque jour on fait l'exercice en les rappelant au lurren, en faisant un sifflement, pour les conditionner à associer le lurren et le son du sifflet à la nourriture. Le nourrissage du matin a été presque complètement réduit et ils ne mangent que sur le lurren. Cependant ils sont toujours pleins poils.

Autour du 60^{ème} jour, ils prennent leurs premières thermiques et ils se laissent aller. On ne doit pas les laisser trop monter les premières fois, et il faut les rappeler très vite, pour ne pas qu'ils se perdent dans des hauteurs trop importantes où ils se décrochent dans le vent.

A cette période-là, ils ne mangent plus qu'une seule fois par jour, et peu à peu leur poids se réduit, de façon progressive, très lentement, gramme après gramme, jusqu'à tout d'un coup, en fonction de leurs réactions quand on les appelle. J'introduis ce qui va être leur meilleure récompense, le «pigeon attaché». Il est en effet attaché avec une laisse de chien auto-enroulable, d'environ 3 m à 5 m, entièrement contrôlée par moi. Je ne peux pas tromper le faucon dans le subtil lien de communication que je suis en train d'établir avec lui. Je ne peux pas donner un pigeon difficile qui devienne facile, ou un facile qui devienne difficile. S'ils répondent à ce que j'attends d'eux, à partir de ce moment, je leur donne le ou les pigeons, toujours en adaptant

le nombre au nombre de faucons, comme avec les leurreurs, de façon à ce qu'ils ne courent pas, sans prendre au point, et en faisant en sorte qu'ils se respectent mutuellement au moment du repas. Ils rentrent alors en lien avec moi, petit à petit, et comprennent qu'ils peuvent prendre des pigeons et les tuer avec moi, alors que ceux qu'ils ont précédemment poursuivis dans leurs attaques sont impropres. De cette façon ils perdent l'envie de prendre le change et se focalisent sur moi. «TUE» le pigeon va être leur principale récompense car c'est le moment où ils développent pleinement leur instinct de prédateur. En effet le faucon ne veut pas poursuivre, il veut tuer et plus je lui facilite la tâche plus il deviendra fidèle si je ne le déçois pas.

A partir du jour où ils prennent des thermiques et que je suis sûr qu'ils reviennent au lurren quand je les rappelle, je les laisse monter. Ils les cherchent et ils passent de l'une à l'autre, jusqu'au moment où peu à peu ils font le lien entre le fait d'être haut et la récompense avec le pigeon. Peu importe la distance, s'ils sont centrés sur moi ou pas, je vais juste créer un automatisme et récompenser la hauteur.

Je progresse très lentement mais en marquant cela au fer rouge dans leurs esprits, et tant que je ne suis pas sûr qu'ils comprennent ce que je leur demande, je ne passe pas à l'étape suivante. A ce moment-là j'introduis l'un de mes signes, la «casquette orange». Juste avant de servir je retourne la casquette réversible verte et orange, pour que lorsque les faucons voient ce point orange sur ma tête ils



Fran Bolinches

se focalisent de façon immédiate et ils se préparent pour l'attaque. De cette manière nous évitons de faire tourner le gribier, ce qui pourrait faire fuir les proies. Lors de leurs premiers piqués ils descendent par étapes, car ils ont peur de percuter le sol, mais peu à peu ils améliorent leur technique et ils s'amusent avec ces descentes, qui malheureusement pour moi ont une fin, mais qui se ter-

minent pour eux par le prix le plus désiré : tuer, et ensuite manger.

Quand, jour après jour, ils commencent à s'élever dans les hauteurs, à nouveau je réduis petit à petit et de façon très subtile le poids, comme après gramme, pour qu'ils se concentrent et soient avec moi. Je leur sers le pigeon attaché quand ils sont centrés et légèrement dans le vent, de préférence sans qu'ils me regardent, afin qu'ils ne contrôlent pas le service car cela peut arriver à n'importe quel moment. De cette façon, on évite qu'ils perdent du plafond en venant demander leur pigeon et on garde toujours le contrôle. Dans le cas où ils le feraient quand même, il ne faut jamais céder et leur donner le prix mais il faut attendre qu'ils recommencent leurs ascensions et récompenser cette attitude. S'ils ne remontent pas, je les rappelle au lurren.

A un moment donné les deux n'ont pas le même rythme. Il y en a toujours un qui dépasse l'autre. Cela ne veut pas dire qu'il sera le meilleur à la fin. Chacun a ses qualités qu'il développera avec le temps.

A partir de ce moment, on les fera voler séparément en alternant l'ordre de vol chaque jour pour qu'ils aient les mêmes opportunités, et un jour ou deux par semaine on les fera voler ensemble car ils s'aident ou stimulent mutuellement, même s'ils peuvent aussi se donner de mauvaises habitudes. Si l'un est très haut et l'autre posé, on ne peut pas récompenser celui qui est haut car si l'autre voit cela et arrive avant jusqu'au pigeon on pourrait casser le lien et la communication si précieuse créée entre nous et on gâcherait tout ce que l'on avait réussi à obtenir jusqu'ici. Dans ce cas, je me cache derrière la voiture pour que celui qui ne vole pas bien ne me voit pas et de cette manière je peux donner une récompense à celui qui le mérite.

Lorsqu'ils atteignent pas la hauteur souhaitée, en fonction de leur évolution, au lieu de leur servir le pigeon attaché, je les punis en quelque sorte en les rappelant au lurren. Ce n'est pas vraiment une punition mais ils n'obtiennent pas le prix qu'ils attendent le plus. Ils mangent quand même la même quantité sur le lurren que s'ils avaient eu un pigeon car le lendemain ils doivent être toujours en forme et avoir

de l'énergie pour continuer à se développer physiquement et pouvoir faire leur exercice aisément. Cela entretient également le rappel au lurren, car si un jour il faut les rappeler dans l'urgence, ils doivent revenir très vite.

J'anticipe toujours toute sorte de situation et je prépare deux leurreurs et deux pigeons.

Si l'un des deux est meilleur que l'autre et que tous les jours pendant une semaine je le récompense avec un pigeon, un jour, lorsqu'il ne fera pas aussi bien, je le rappellerai au lurren pour qu'il ne tombe pas et c'est à ce moment-là que l'on s'apercevra qu'il ne veut pas descendre, car après son effort il réclame le pigeon, et il commence à monter de nouveau pour que je lui donne. «J'ai enfin réussi à créer le lien avec lui». Je sais qu'il me comprend et s'il monte encore je lui donnerai son prix, je le laisserai tuer et développer son précieux instinct de prédateur.

On a établi la communication. «Si l'on monte haut, on tue et on mange sinon on ne fait que manger et c'est tout». «J'ai fait un effort mais je m'aperçois que ce n'est pas suffisant car je ne veux pas simplement manger, ce que je veux c'est tuer et par conséquent je monterai plus haut pour que tu me donnes le pigeon».

A partir de ce moment, la magie s'installe et, jour après jour, je peux lui demander de monter plus haut. Il n'y a pas de limites. Avant, quand on ne pouvait pas mesurer la hauteur avec exactitude, tout était trompeur. Je récompense à l'aveugle et je me trompais souvent et le faucon ne comprenait plus rien. J'ai commencé à améliorer ma communication en utilisant un télémètre laser mais il y avait toujours un angle qui faussait

la mesure et le faucon ne comprenait toujours pas. La distance maximum m'obligeait également à rester entre les 400 et les 500 m. De ce fait je ne pouvais pas communiquer de façon sûre et lui demander davantage. Maintenant, avec les altimètres en temps réel, je peux communiquer parfaitement bien avec le faucon, sans qu'il soit trompé et sans limite d'altitude, en atteignant de façon régulière les 550 à 700 mètres, et de temps en temps même jusqu'à 900 mètres. A la fin de la journée, sans thermiques, pendant la dernière demi-heure de lumière.

Une fois que l'on a réussi à établir la communication, nous avons atteint le premier objectif, la hauteur. Il s'agit d'il

doit aller mais ensuite il faut travailler sur sa façon de voler.

Il se sent aidés des thermiques car tous les jours je les ai fait voler à 18h. Ils ont pris l'habitude ou l'automatisme de voler en thermiques mais j'ai commencé en juin-juillet, et à cette période là les thermiques sont très fortes. Maintenant nous sommes en septembre-octobre, les journées se sont raccourcies peu à peu et sans s'en rendre compte, de façon progressive et naturelle, jour après jour, ils doivent battre des ailes plus fort pour atteindre leur hauteur habituelle. Au mois d'octobre, à 18h il fait presque nuit, il n'y a pas de thermiques et ils doivent monter à la force des ailes, en utilisant leurs muscles, leur résistance physique et mentale qu'ils ont développés durant les derniers mois. Sans s'en rendre compte, ils adoptent un style de vol impeccable, un battement d'ailes électrique puissant (rien à voir avec leurs premiers vols en thermiques) et ils acquièrent une résistance physique qui leur permet de voler pendant plus d'une heure. Ensuite un vol de chasse de 10 minutes, ce n'est rien pour eux, et ils peuvent parfaitement remonter en cas de échec et refaire de nouvelles attaques, tandis qu'un faucon habitué à voler dix minutes par jour, ne peut pas en voler 15 car il n'est pas prêt ni d'un point de vue physique ni mental et il écoulera en voyant qu'il n'y arrive pas. Tout d'abord il faut travailler leur condition physique et ensuite leur mental avec du renforcement positif, en leur montrant qu'ils peuvent réussir à faire ce qu'on attend d'eux et en leur donnant confiance en eux.

Ils auront appris à voler avec toutes sortes de conditions météorologiques, en les ayant changés de terrain de vol pour leur apprendre à voler avec toute sorte de vents, de pressions atmosphériques différentes, différentes altitudes, différentes hygrométries. En les adaptant de façon progressive, méthodique et subtile, tout naturellement, dans leur environnement et les circonstances qui vont les construire tout au long de leurs vies, ils sont devenus des faucons de haut vol, pleinement développés, aussi bien au niveau physique que mental... Prêts pour la phase d'affaîtement suivante, «La Chasse». L'essence même de cet Art si noble! Jusqu'à ce moment, ils n'ont eu des escapes non attachés que sur les terrains de chasse. A Valencia sur leur terrain d'entraînement, il y a trop de pigeons. Si pendant leurs premiers mois d'affaîtement, je leur avais servi des pigeons difficiles, je leur aurais appris à les attaquer, et en répétant leurs attaques et en gagnant de l'expérience, ils auraient commencé à en prendre seuls, avec les problèmes que cela implique sur les pigeonniers environnants. Ils seraient alors uniquement concentrés sur la chasse des pigeons plutôt que sur l'enlèvement de monter. C'est une cure raison pour laquelle je les vole en hautes conditions, car ils ont

moins faim et sont donc moins attirés par les proies. Ainsi, ils font la différence entre le terrain de chasse et le terrain d'entraînement. A partir du moment où le plafond est occupé, je commence à aller à la chasse avec toujours dans la fauconnerie une escape de l'espèce que je serais susceptible de rencontrer sur le terrain. Généralement des perdreaux pour commencer. Peu à peu, je vois comment ils développent leur stratégie d'attaque. Si le faucon est au plafond vu que je préfère à tout prix, c'est le plafond et non la proie. Si l'oiseau a fait son travail et que je décide de lui servir le gibier, et qu'il ne prend pas, je vais à l'encontre de ce que je lui ai appris depuis des mois, et peu à peu il ne ferait plus la relation entre le fait d'être haut et celui de faire prise. Il faut alterner les escapes et le gibier sauvage pour entretenir le renforcement positif. Je préfère qu'il prenne une escape depuis un haut plafond qu'un gibier sauvage avec un plafond inférieur. De nombreuses fois, dans que j'avais le gibier bloqué juste devant moi, j'ai préféré les rappeler au lurren plutôt que servir alors que j'avais fait des centaines de kilomètres pour venir chasser, car j'estimais qu'il n'avait pas un plafond suffisant. C'est très difficile. Je veux dire par là que si le faucon a un plafond régulier à 600 mètres et qu'il est à 400 mètres, je le rappelle au lurren. Je dois garder mon sang froid et faire ce qu'il faut pour attendre la perfection. Tout vient à point à qui sait attendre. Il y a des faucons qui ne chassent pas avant le mois de Janvier, cela dépend du temps qu'ils mettent à comprendre l'intérêt des plafonds. Je pense également qu'il est nécessaire d'alterner les vols d'entraînements et la chasse à raison d'une journée de chasse par semaine. La première année est consacrée à l'entraînement et non à la chasse. Il faut prendre le temps de donner au faucon l'expérience nécessaire pour que dans le futur tout se passe bien.

Il y a autre chose à tenir compte, c'est que pour maintenir ces plafonds, il faut chasser du gibier qui se défend en plein ciel et non pas un gibier qui vole peu et qui se remise très vite dans la végétation environnante. Le faucon réduit peu à peu son plafond et perdrait espoir dans ses chances de prendre ce gibier. Je chasse les perdreaux uniquement sur des terrains qui offrent peu de remises et sur lesquels ils font de longs vols. Je chasse également les canards et des proies dont je dois taire le nom et qui volent vite et très haut. Des proies qui leur permettent de chasser avec des plafonds de 500 à 600 mètres, dans que le faucon ne perde de plafond, ni confiance dans ses chances de prendre, indépendamment du biotope dans lequel on les chasse.

Aussi dans cette phase, je joue un peu avec le poids, cela dépend du gibier que je chasse. Ainsi je règle plus ou

moins leur agressivité suivant le gibier à chasser. Il faut comprendre qu'il y a un processus et que ce processus n'est pas comme nous voulons mais comme la nature l'a fait, et notre faucon nous le fait comprendre. Il faut être patient, avoir de la considération pour le faucon et être humble. Chaque faucon est différent et a sa propre personnalité et ses qualités et nous devons adapter notre façon de faire suivant les individus. Il faut avoir de l'empathie et leur donner ce dont ils ont besoin. Après avoir réussi le vol de deux faucons en compagnie et pour me lancer un nouveau défi, j'ai voulu introduire un troisième faucon histoire de compliquer les choses. Pour réaliser le trio, il faut commencer par les habituer à manger ensemble, les mettre côte à côte à la hauteur, tenter de les faire voler en couple à tour de rôle avec le nouveau, et une fois que tout se passe bien, essayer de les voler tous ensemble. Si tous ont été élevés au toquet, c'est plus facile.



Fran Bolinches

Quand tu arrives à avoir deux ou trois faucons entre 400 et 600 mètres en action de chasse qui se défendent parfaitement centrés et qu'ils réalisent 3 ou 4 attaques consécutives durant une heure de vol et que tout se termine par la prise d'une proie difficile, c'est quelque chose qui ne s'oublie pas dans une vie.

Cet élevage au toquet n'est certainement pas le meilleur, ni la meilleure manière de pratiquer la fauconnerie, c'est simplement celle que j'aime. Toutes les manières sont fantasmagoriques car chacun aime sa façon de faire. Je vous encourage néanmoins à essayer cette méthode, évidemment en adaptant les circonstances de chacun. Ne vous fixez pas de limites. On peut tout attendre avec effort patience et persévérance.

Fran Bolinches



La perdrix rouge et l'aménagement du territoire

Olivier Hapel

Le destin fait que j'ai atterri en Ardèche il y a maintenant 9 ans. Avant l'habitude des grandes plaines où je volais la corneille à vue au faucon ou l'autour au faucon dans les champs de betteraves, les carottes de chasse bien remplis. Tout a bien changé et j'ai vraiment eu du mal à m'habituer à cette région, où rien n'est plat ni droit, de la semi-montagne restée très sauvage.

Le territoire

Mon territoire de chasse se situe sur un plateau de 700 hectares à environ 800 mètres d'altitude, fait de grands prés à brébis vallonnés avec des petites haies de buis entourées de champs. Pas de routes ni de fils moyenne tension et très peu fréquenté par l'homme. Une faune sauvage assez riche avec des espèces comme la vipère aspic, le faucon pèlerin, le circaète, le vautour fauve et moine, faigle royal.

La perdrix rouge

Elle y vit en compagnies plus ou moins grandes avec un comportement farouche, dans les cañoux, sur les rochers, dans les buis. La perdrix rouge effectifera particulièrement ces milieux arides, accidentés, calmes et bien ensoleillés, bien secs.

Elle vole très peu, par contre elle pète énormément, bien plus que la perdrix grise. A partir des beaux jours, on les retrouve en couples et ils sont très territoriaux.

Gestion du territoire

Sur notre territoire, la population est toujours restée stable mais très fragile. Nous sommes deux amis à y chasser et pour nous il fallait réguler. Le but était de développer une gestion pour améliorer la population et surtout la préserver. Plusieurs étapes ont été respectées. D'abord nous avons évalué le potentiel du territoire avec le nombre de perdrix par hectare.

L'alimentation

La base pour améliorer la population c'est la nourriture. Si au printemps et en été elle est abondante ce n'est pas le cas en automne ou en hiver. Les oiseaux se nourrissent de jeunes pousses d'herbes et les jeunes perdreaux

d'insectes. Nous avons eu l'autorisation de créer quelques parcelles avec cultures de céréales mais cette méthode n'a pas vraiment été une réussite. Beaucoup de travail pour constater que les dégâts causés par les sangliers étaient trop importants et tout était à recommencer.

Sur tout le territoire, des agriens à blé ont été placés et remplis une fois par semaine. La aussi les agriens sont souvent détruits par les sangliers, pour cela nous mettons maintenant les agriens sur une dalle en pierre et entourée de grillage dur à béton. Ceci a des avantages et des inconvénients. Les perdrix sont très vulnérables face aux prédateurs sur les lieux de nourrissage. Nous avons pu constater qu'il fallait du temps aux perdrix sauvages pour s'habituer aux agriens, au début elles se méfiaient et pour cela on met du blé par terre.



La prédation

La prédation n'est pas à prendre à la légère et demande beaucoup de temps à gérer.

Pour les espèces classées nuisibles, nous pouvons agir : pour les espèces protégées, on ne peut que constater. Nous avons pu calculer les pertes par prédation à environ 30 % par an. Les prédateurs sont nombreux, surtout le renard fait mal à lui tout seul. Entre 45 et 50 renards sont prélevés par an par piège ou à tir, et même là ça se voit pas ! Il n'est pas rare de voir une dizaine de renards la nuit au phare. Un autre nuisible qui fait du dégât sur les nichées c'est la corneille noire qui adore les jeunes poussins. Également pour les busards qui se tiennent là toute la période de nidification et qui en profitent bien. L'ajolie royale nous prend bien une perdrix de temps en temps, aussi pour l'autour mais là on ferme les yeux.

58

Le bracoconnage

Comme le territoire est assez accidenté et peu fréquenté ce problème ne nous concerne pas trop. Sauf au début de cette saison où nous avons eu un léger souci, mais le problème a vite été réglé.

Le comptage

Ceci est une étape très importante, ainsi nous pouvons évaluer le nombre de perdrix adultes, les couples reproducteurs, les pertes hivernales, le taux de réussite des diverses façons : au printemps, nous comptons les coqs chanteurs par hectare. En été, on procède au chien d'arrêt, ainsi sont comptés les nichées et le nombre de poussins par nichée, le tout est noté sur une carte du territoire.

Avec ces données, nous pouvons évaluer la population pour cette année : nous avons compté 17 nichées avec en moyenne 8 jeunes à l'envol par nichée, ce qui n'est pas mal, mais peut être amélioré.

Le repeuplement

Le lâcher de jeunes perdreaux se fait en dernier recours, mais il le faut si les pertes ont été trop importantes suite aux pertes hivernales ou à la prédation, ou encore à l'échec de nidification. Dans tous les cas, nous sélectionnons des perdrix pure souche car, dans le passé, la perdrix rouge a fait l'objet d'un croisement avec la perdrix choukar originaire de Grèce vers l'Asie, qui a créé une pollution génétique, avec des perdrix bien plus fragiles et moins résistantes que la pure rouge sauvage chez nous.

6 volières de préchoir ont été installées sur le territoire au mois d'août avec 15 jeunes perdreaux par volière à proximité des perdrix sauvages et près d'un agriens. Les jeunes perdreaux sont lâchés après 3 semaines et ne sont pas dérangés jusqu'en septembre, c'est-à-dire l'ouverture.

La chasse

Sur ce territoire, un bon chien d'arrêt est indispensable. Si en plaine on peut voir les grises de loin aux jumelles, chez nous la rouge ne se trouve qu'à l'arrêt du chien. Comme le territoire est accidenté et pas facile à parcourir avec les rochers et un sol très dur, il faut un chien avec un bon mental qui quête rapidement. La perdrix rouge est parfois très difficile à arrêter, le chien doit être très autoritaire et prudent à la fois.

J'y chasse 2 à 3 jours par semaine au faucon, il a aussi tout est particulier. Si le pilotage est très important, sans doute le côté sérieux du faucon est indispensable. Sur ce territoire un faucon qui se promène est un faucon perdu pour de bon. Il a vite fait de voler 3 montages plus loin, mais pour nous il faut bien plus de temps pour le récupérer.

Un plafond de 150 m est suffisant ; plus haut est le faucon a rarement une chance de faire une prise, il manque bien toujours un mètre, les perdrix se laissent tomber comme des pierres entre les rochers.

Les conditions de vol sur ce plateau n'y sont pas toujours faciles : à 800 m d'altitude, les vents ne sont pas poireux, surtout les vents du nord sont roborants et ne facilitent pas le vol. En début de saison, le faucon part souvent en thermique, même si le piqué est très beau, je préfère voir monter un faucon à la force des poignets. Mais pourquoi prendre l'escalier si l'ascenseur marche ? La même compagnie de perdrix n'est jamais revolée 2 fois la même semaine. Il faut beaucoup de vols pour faire une prise, avec beaucoup d'efforts, mais la satisfaction en est que plus grande.



Conclusion

Si faire une belle saison de chasse est important, l'effort d'avoir du gibier sauvage est aurtant.

Quand un oiseau de chasse fait prise, cela nous fait plaisir mais le plaisir est aussi de voir des jeunes nichés en été, voir simplement que la population se porte bien. On ne regarde pas un gibier de la même façon quand on s'en occupe toute l'année.

Malheureusement, beaucoup de territoires en France se vident de leur gibier, les raisons sont multiples. Sur beaucoup de territoires de chasse, le gibier est lâché pour le chasser le lendemain. Pour moi ceci est vraiment dommage et ne va pas résoudre le problème de manque de gibier naturel.

Si le gibier a toujours fait partie de la vie de l'homme, à nous de faire un effort pour le garder, pour pouvoir continuer notre art.

Bonne gestion à tous.

Oliver Hapel



Pour des Faucons nomades

Hervé Desvieux

Pour tous ceux qui ont installé leurs compagnons de chasse sur des trolleys, l'avantage et le confort qui en résultent sont une évidence.

Lorsque l'on est en déplacement d'un ou deux jours, il faut bien qu'ils se contentent de la perche ou du bloc.

Comment faire si le séjour est de quelque durée comme en Ecosse ? Et si le temps peut être variable ?

Aimerait bien ne pas me lever trop tôt et soucieux du confort et de la sécurité de mes oiseaux, j'emploie la combinaison figurant en photo.

Le matériel n'est pas très onéreux et sera de très long usage. Il faut :

- Une tente individuelle achetée chez Décathlon (publicité non rémunérée, Hélas) : découper le tapis de sol et maintenir la stabilité du volume à l'aide d'un cordon, couper les haubans du côté de l'ouverture, implanter la tente entrée du côté opposé aux vents dominants, remplacer les piquets d'origine par d'autres, plus importants, confectionnés en fer à béton.

- Deux pneus usagés négociés auprès du garagiste du coin.

- Avec une scie sauteuse ou un coupeur très affûté, découper un des côtés, dans l'autre côté, qui sera le côté « perchier », confectionner une lucarne pour attacher le cordon qui servira d'axe. La rigidité de l'axe et la stabilité des pneus - l'un sous la tente et l'autre dehors - est assurée par deux tiges de fer à béton enfoncées dans le sol à bonne distance.

- Une massette pour enfoncer profondément les piquets... et les retirer du sol.

- Du cordon : afin de confectionner l'axe du trolley et d'assurer le volume de la tente, une fois le tapis de sol découpé.

- Un anneau inoxydable : faire passer le cordon-axe dedans avant de l'attacher au second pneu.

- Un fil électrique à moutons ou plutôt à volaille. Bétail, chiens mal élevés, chats, mustélidés, renards et autres perturbateurs terrestres éviteront cet endroit après un premier contact.

- Un générateur super puissant : à relier si possible au secteur. La Sanglière à Dammarie en Puisaye en commercialise un très peu volumineux (pub. etc.). Sinon utiliser du matériel de la coopérative agricole voisine.

- Un câble très isolé pour relier le générateur au fil. Là encore le matériel de la Sanglière est de premier ordre.

59

Un simple fil électrique rejoignant un tuyau métallique ou une clôture à moteurs de type URSUS fait une liaison « terre » parfaite



L'installation d'un réseau

Un conseil : laissez le courant branché, même si tous les oiseaux sont à la chasse avec vous : les moutons ne s'émousseraient pas dans le fil.

Tout ceci prendra en fait très peu de place dans la voiture en procurant à vous des nuits et des journées tranquilles et à votre oiseau le confort auquel il peut légitimement prétendre.

Rien n'est parfait : les prédateurs allés - et notamment les grands ducs - se moqueront bien de vos efforts ; prenez vos renseignements à propos de ce risque auprès des locaux.

Hervé Desvieux



Insemémentation de l'autour des palombes

Frank Thellier

Tout un sujet ! Loin d'être un expert en la matière, je vous fais part ici de mon expérience fortuite. Persée, forme d'autour de son état, a été affaiblie à la méthode Mc Dermott, ceci dans le but d'exploiter les bénéfices qu'elle procure dans le comportement de l'oiseau à la chasse et nullement pour un projet de reproduction artificielle.

A la fin de sa première saison, Persée est placée dans sa volière de mue et dès le mois de mars se met à chanter systématiquement à ma vue : quand je suis près de la volière, elle se rapproche des barreaux et se tourne, broyer complètement ouvert.

Tout se passe bien tant que je reste à l'extérieur car, si je rentre dans son espace, elle m'attaque systématiquement les pieds avec violence, on comprend alors pourquoi les tiercelets restent à l'écart durant cette période. J'arrête là l'expérience et ne cherche pas à savoir plus.

Pour sa deuxième mue, Persée recommence son ménage, ma voisine m'indique même qu'elle soit précisément à l'heure où je rentre du travail car ma forme se met à paraître quand elle entend le bruit de mon moteur. La saison 2014 est donc un comportement et l'oiseau commence à gemmer : il serait sympathique de combler la morte saison à élever de jeunes autours.

3^{ème} mue : Persée est arrêtée peu après la belle réunion d'Albi où elle avait trébuché une poule faisane juste avant la remise, et une semaine plus tard elle chante déjà.

Début mars je place une aire dans sa volière. A cette époque le temps est exécrable, la neige succède à la pluie, notre route est d'ailleurs coupée naturellement pas des congères de plus d'un mètre cinquante : on se croirait au Canada et c'est pour moi un spectacle magnifique. Les propriétaires des cinq véhicules abandonnés dans la nuit ne devaient sûrement pas être du même avis.



Durant quelques semaines, mon autour garde son comportement agressif envers mes chaussures et croyez-moi c'est mieux que le visage, je n'imaginais pas une telle étreinte sur mes joues !

Le 26 mars, je peux rentrer dans la volière sans être agressé et même toucher le dos de l'oiseau sans aucun problème, à partir de ce moment plus aucune agressivité et je peux simuler des copulations plusieurs fois par jour.

Mon tiercelet de 9 mues quant à lui me grimpe dessus sans que je n'arrive à lui faire donner quoi que ce soit : je trouve finalement la solution sur la toile : je ne rentre plus dans la volière et passe ma main à travers les barreaux, dès le premier essai, c'est une réussite et je peux vérifier la fertilité de la semence au microscope.

Tout aurait été parfait si le fameux tiercelet dont je vous parle était un autour et non pas Horus ma buse de harris.

La course à la semence d'autour est lancée et Daniel me propose de m'en faire parvenir (merci cher ami !). Le 05 avril, j'insémine, trois jours plus tard Persée est dans l'aire, la buse du cloaque est complètement gonflée, elle est à l'aube de pondre !

Le 1^{er} œuf arrive le 11 avril en début après midi, j'insémine dans les deux heures, le deuxième œuf est pondu le 14 avril et le dernier, trois jours plus tard. J'ai toujours inséminé juste après la ponte avec de la semence plus ou moins fraîche en fonction de la ponctualité de la Poste.

Vient ensuite la longue période d'incubation durant laquelle on nourrit plein d'espoirs et où je me pose aussi un tas de questions : va-t-elle couvrir jusqu'au bout, va-t-elle nourrir les jeunes, ma forme est très sérieuse, ne laisse-t-elle pas ses œufs que pour englober son pûh le plus rapidement possible.

Trente cinq jours plus tard, toujours aucun signe, les œufs sont clairs !

La semence était pourtant envoyée en recommandé et conditionnée comme il faut, mais à comparer avec celle

de ma harris fraîchement recueillie il y avait une nette différence de vivacité.

L'idéal est donc d'avoir sur place un tiercelet dominant et je me mets en quête d'en trouver un.

Une première occasion est offerte et Christophe me propose de tenter l'expérience avec son tiercelet imprégné. Il est déjà début février quand je le récupère et malgré tous mes efforts pour qu'il se plaise, il ne montrera aucun comportement de reproduction. La saison 2014 est donc identique à la précédente et Persée couvra ses 3 œufs clairs pendant un peu plus d'un mois. Le soir où je lui retire, elle retourne couvrir à vide et le lendemain matin elle est toujours sur l'aire. Dans la semaine, je m'empresse de retirer son nid car elle recommence à chanter et je crains fort qu'elle relance un nouveau cycle.

Pas si simple l'insémination mais je ne désespère pas, ces deux saisons m'ont permis d'accumuler de l'expérience, et qui sait, avec un peu de chance, dans quelques temps je serai en mesure de vous présenter de jeunes accipiters.

Avec un peu de chance et un tiercelet dominant surtout !!!

Comme j'aime à le dire « affaire à suivre »

Frank Thellier



60

61



Les hasards de l'élevage

Claude Roge Gauriloff

Une forme de barbarie imprégnée commençait à pondre alors que les tiercelets ne donnaient que sporadiquement. Le choix était vaste entre plusieurs souches depuis le red naped shahen jusqu'au calidus en passant par le peals et l'écossais. Mais fallait-il en avoir un qui donne au bon moment !

Une petite laeur d'ambition et de chance poussa à faire naître deux mélanges de calidus/barbarie, un tiercelet et une forme, parmi d'autres tests possibles tout aussi hasardeux. Les calculs fumeux du résultat semblaient précis et font sourire une fois le mélange réalisé.

Le calidus est long, la barbarie est ronde. L'un est clair, l'autre est sommé. L'un a des longues ailes, l'autre rondes. Tout semble les séparer même le caractère. Le résultat nous étonna en soulignant quelques gènes dominants. Bien entendu il est au moins trois sous-espèces de calidus, évidemment le barbare n'est pas homogène dans son phénotype mais sur base de deux parents, l'alchimie du croisement permet l'ai toutes les combinaisons. Le résultat était éloigné de nos pronostics et me décevait assez lors d'un premier temps.



Les deux oiseaux découvraient un physique étonnant. Le tiercelet était bbi comme une éprouvette, long et étroit, sa taille est à peine plus grande qu'un crécerelle. La forme était beaucoup plus large mais tout aussi longue. Le tiercelet volera vers 500-520gr et la forme à plus de 840gr.

Le premier contact nous souligna la génétique du père dans les comportements. Le calidus était migrateur, les jeunes doivent s'adapter rapidement au départ vers le Sud et ne traient pas en école de chasse. La diversité des prises envisagées lors de son pénible annuel doit lui per-

mettre de passer du conard nordique au perroquet équatorial en moins de deux semaines pour terminer sur des pin-tades sud-africaines la semaine suivante ; la polyvalence est donc indispensable à sa survie. Tout comportement inutile est retiré de leur programmation biologique.

L'intelligence est considérée comme « la capacité d'adaptation », les calidus en sont pourvus en quantité étonnante pour des faucons.

Les oiseaux étaient mis sur l'aile une semaine après la sortie de volière grâce à leur tempérament sociable et à cette capacité d'assimilation des gestes.

L'introduction en une semaine est courte pour un pèlerin mais je retrouvais les notes de vol de leur père : il avait mis 5 jours ! La sous-espèce mérite sans conteste le surnom arabe d'« oiseaux d'une semaine ». Il est vite à mettre sur l'aile mais, malheureusement, vite perdu aussi.

Les Arabes en ont une expérience séculaire. Beaucoup passent par la péninsule lors des migrations depuis le grand Nord vers l'Afrique du Sud. Comme ils y étaient fréquents, les premiers scientifiques à les classer leurs donnèrent le nom de calidus, en raison des origines supposées chaudes de la sous-espèce. Re baptisés en « lauzogénye », « aux joues blanches » par les scientifiques modernes ayant compris que le lieu de capture n'était pas le lieu de nidification, ce changement patronymique correspondra mieux à leur défini.

Un autre peuple de chasseurs péninsulaire, espagnol cette fois, avait vu compris la qualité de ce pèlerin migrateur. Le calidus se dit « nebli » passé les Pyrénées et le prix d'un « nebli » dépassait celui d'un gerfaut au Moyen-âge. En deux phrases, tout est dit à son sujet.

La forme nous étonna dès le second jour par son coup d'ailes souple et fluide. Le lendemain de son introduction, elle attaqua des gélans partis à 500 mètres de nous pour revenir au leurre avec une expression de contentement que nous lui attribuons avec fierté. Le huitième jour de vol, elle rattrapa un ramier volant sans parvenir à terminer son exercice. La vitesse de vol était saisissante, vraiment. Le « french » manquait encore mais tout promettait. Le vol de persécution tant décrit par les anciens au sujet du calidus venait de se dérouler sous nos yeux.

Elle ne faisait pas dans le détail : tout ce qui se levait était attaqué ou pris avec un style octueux. Nous la volions en dernier pour ne pas dévaloriser les autres oiseaux de la cage. Malheureusement, son caractère calidus l'a poussée à la migration au désespoir de son fauconnier. Nous avons fait 800 km en deux jours pour la suivre à l'émetteur pour ensuite perdre le signal en France. Si elle pouvait revenir lors de la migration inverse cette saison, ce serait un vrai cadeau du ciel.

Le tiercelet n'a jamais compris qu'il était un petit oiseau, il s'imaginait calidus pur ! Depuis la grive ou l'oiseau en passant par le conard, tout était entrepris avec légèreté et détermination. L'anglais tranquille, après deux verres de vin, à des fauconniers anglais pantais que mon secret était de lui annoncer son poids en y ajoutant 300 grammes.



En première année, son plafond était correct et stable, vers les 150-200 mètres. Ce plafond est bon pour nos régions humides et sans thermiques et plus que suffisant pour les oiseaux de chasse. Plus haut, le gibier se remède trop souvent le temps du piqué. Après la première mue, il montait à ne plus être vu avec la même agressivité.

Ce mélange empirique est donc un cocktail étonnant de deux oiseaux géographiquement éloignés, biologiquement dérangés et morphologiquement étrangers. Et pourtant, malgré ce côté improbable : ils volent !

Plus que voler bien, ils laissent un souvenir de puissance consciente et explorée. La vitesse en vol battu est spectaculaire, le rapport poids/agressivité naturelle permet d'envisager toutes les prises et leur caractère est rassurant. Ce sont des oiseaux rassurants qu'il faut surveiller lors des migrations en évitant de pêcher par excès de confiance.

Un fauconnier espagnol de renom ayant vu les oiseaux se porte volontaire pour en voler un la saison suivante. Espérons qu'en sera aussi satisfait que nous le fûmes des nôtres.

Claude Roge Gauriloff



Le Caracara à gorge rouge en Guyane

Philippe Guachon

À l'heure actuelle, les scientifiques scindent la famille des Falconidés en deux sous-familles : les Falconinés à laquelle appartiennent les espèces qui nous sont chères comme les pèlerins et les gerfauts et les Polyborinés, sans grand intérêt pour notre décor, mais dont les modes de vie sont tout à fait passionnants ! Les 16 espèces qui composent cette sous-famille se répartissent exclusivement sur le continent américain, principalement sur l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale avec l'exception du caracara huppé qui remonte jusqu'en Amérique du Nord ou Texas, ainsi que sur certaines îles de l'Arc Caraïben. Parmi ces espèces, quelques unes sont inféodées à la forêt équatoriale : c'est le cas du caracara à gorge rouge, *Dycter americana* dont il est question dans cet article et qui a été étudié en Guyane.

La forêt guyanaise se caractérise par une diversité extraordinaire ! Pour exemple, un hectare de forêt recèle en moyenne entre 130 et 300 espèces d'arbres différents ! Soit quasiment deux fois plus d'espèces que sur l'étendue superficielle de l'Europe. Sur cet hectare, le nombre d'arbres dont le diamètre est supérieur à 10 centimètres, oscille entre 400 et 600 individus, ce qui signifie une densité de troncs forte mais également qu'il y aura très peu d'individus de la même espèce. Si on ajoute à ces faits que la hauteur de ces arbres se répartit entre quelques mètres et plus de cinquante mètres, il est certain que ce type de milieu, où le regard ne porte qu'à une dizaine de mètres, n'est pas le plus favorable pour observer la faune dont pourtant la diversité est extrême. Dans cette écosystème biomasse végétale, les animaux sociaux ont développé de nombreuses stratégies leur permettant de communiquer entre eux sans nécessairement se voir.

C'est le cas des caracaras qui utilisent toute une gamme de sons (qu'on ne peut décemment pas qualifier de chant !) pour communiquer entre eux, signaler, la présence d'un danger, d'une source de nourriture, etc. Ces sons très forts et caractéristiques qu'on peut parfois confondre avec les cris des aras (voire de base de Harris, mais je suis médisant), sont le premier (et souvent le seul) signe de présence de cette espèce qui évolue le plus souvent dans la canopée. À titre indicatif, un des « chants » du caracara est consultable sur La Talle <http://www.gpegg.org/Photos-et-chants-doiseaux/Chants-oiseaux/Falconid%C3%A9s>

Comme souvent pour les espèces communes, cet oiseau a peu attiré l'attention des biologistes et des ornithologues qui, sous les tropiques, s'intéressent surtout aux espèces rares ! Au point que, par exemple, sa nidification n'avait jamais été décrite. Néanmoins, il a été déterminé que ce caracara vivait en petit groupe de 5 à 10 individus, ce qui est rare chez les rapaces ; qu'il défendait un territoire de quelques centaines d'hectares contre les yngas voisins et que sa nourriture était essentiellement composée de larves de guêpes prélevées dans les nids et de quelques fruits.

thologues qui, sous les tropiques, s'intéressent surtout aux espèces rares ! Au point que, par exemple, sa nidification n'avait jamais été décrite. Néanmoins, il a été déterminé que ce caracara vivait en petit groupe de 5 à 10 individus, ce qui est rare chez les rapaces ; qu'il défendait un territoire de quelques centaines d'hectares contre les yngas voisins et que sa nourriture était essentiellement composée de larves de guêpes prélevées dans les nids et de quelques fruits.



C'est en raison de ce régime alimentaire original qu'un jeune docteur canadien, Sean Mc CANN, s'est intéressé à cet oiseau afin de comprendre comment il pouvait s'attaquer à d'énormes nids de guêpes de plus d'un mètre de haut sous subir les piqures de centaines d'insectes en furie ! En effet, lors de ces attaques, les guêpes volent à une certaine distance des oiseaux pilleurs et donnent l'impression d'être incapables de pouvoir les approcher. Cette observation a son importance car, comme on peut le voir sur les photos, le caracara, contrairement à notre bondrée apivore, présente d'importantes zones de peau dénudées facilement accessibles aux insectes piqueurs.

Afin d'étudier ce problème, le chercheur a d'abord cherché à capturer ces oiseaux : ce qui semblait une gageure. Néanmoins, en les attirant avec leur cri d'alarme et en disposant un modèle de caracara au sol il s'est avéré très facile de capturer les individus les plus agressifs du groupe dans un filet placé verticalement devant l'appât. La bonne vieille technique du doghaz mais adaptée à la territorialité ! Cette première étape a permis de découvrir pour la première fois, le nid de cet oiseau en équipant les individus capturés d'émetteurs. Nid sur lequel nous avons installé une caméra nous permettant d'observer finement le comportement des adultes et de la progéniture.

Dans les deux cas de reproduction suivis le nid était respectivement à 45 et 40 m de hauteur. Il s'agissait d'une touffe de Broméliacées épiphytes dont le centre vide

était tapissé de fibres arrachées aux feuilles charnues de ces plantes. Dans ce nid, un seul œuf marron de petite taille (60mm) a été pondu et incubé par la même femelle les deux années consécutives (mars 2008-mars 2009). Malheureusement, la durée de l'incubation n'a pu être déterminée précisément.

La caméra nous a prouvé que le nourrissage du poussin était assuré par les sept membres du groupe qui venaient en moyenne deux fois par heure avec principalement des rayons de nids de guêpes remplis de larves, il y avait également quelques fruits mais le plus curieux était l'apport, le matin tôt ou le soir, d'énormes îules (feuille perforée de plus de 20 centimètres de long dont les nombreux cadavres parsèment le nid. Pour cette proie particulière, le nourrisseur ne présentait que la tête et les premiers segments de cet étrange animal. Il devait fortement insister auprès du poussin qui n'appréciait visiblement pas le goût de cette baccède. Son comportement devenait irritant pas sans évoquer, pour les plus anciens d'entre nous, celui des jeunes enfants à qui on proposait la fameuse huile de foie de morue !

Cette observation est à rapprocher de celle rapportée par des primatologues signalant à plusieurs reprises des individus d'une petite espèce de singe sud-américain : le capucin *Cebus sp.*, qui, lorsqu'ils trouvent une îule s'en saisissent et s'enduisent le corps des nombreuses secrétions que ne manque pas d'émettre la îule stressée ! Ce comportement était supposé repousser des parasites externes de ces singes.

L'hypothèse que la consommation de ces proies particulières pouvait contribuer à la défense des caracaras contre les guêpes lors des attaques de nids a évidemment été émise et a été testée. Les résultats sont assez probants avec certaines espèces de guêpes qui fuyaient le nid sur lequel Sean Mc CANN a répondu de l'extrait de îules mais beaucoup moins avec d'autres espèces qui semblaient insensibles.



Thomas Garrido



Fran Balinches



Jean-Claude Dufour officier



Nicolas Nespoules



Julien Rigoreau



Ludovic Lecointre



Corinne Prévost

Par ailleurs, des expériences filmées où Sean Mc CANN présente des nids de différentes espèces de guêpes à des canarons sauvages ont montré que dans certains cas les oiseaux étaient effectivement piqués et devaient battre en retraite dans un premier temps. La réponse suivante était une attaque éclair où l'oiseau traversait le champ de vision et percutait violemment le nid pour le faire tomber. Une fois au sol, il est abandonné par les guêpes car les larves sont rapidement attaquées par les fourmis contre lesquelles les guêpes ne peuvent rien en ces circonstances. Ce travail a permis un certain nombre d'observations originales conduisant à des hypothèses qui sont encore loin d'avoir été complètement testées. Néanmoins, la découverte d'un produit anti-guêpes serait un bienfait attendu et sollicité par les naturalistes tropicaux tant la rencontre avec ces insectes piqueurs est fréquente et - ô combien - douloureuse !

* Famille de plantes à laquelle appartiennent les oncas dont les feuilles épaisses et souvent piquantes forment des truffes. Beaucoup de ces plantes ont besoin de lumière et poussent sur les arbres.

Philippe Gouvier

1^{er} congrès de médecine vétérinaire pour oiseau de chasse au vol



Elisabeth Robin

Du 26 janvier au 2 février dernier se tenait à Doha (Qatar) l'assemblée des délégués nationaux 2014 de l'IAF (Association internationale de Fauconniers), de manière concomitante au 9^e festival international de fauconnerie du Qatar.

Comme à l'accoutumée, notre représentant à l'IAF, Etienne-Hugues Fougeron, a participé à l'assemblée générale, organisée sur 2 jours, dont l'un des points importants était la nouvelle répartition du nombre de votes attribués pour chaque nation.

L'originalité de la réunion cette année tenait en la tenue du premier congrès de médecine vétérinaire pour les oiseaux de chasse au vol, organisé conjointement par l'IAF et l'association qatarienne de fauconnerie Algarnas.

Des conférenciers, de rang international, étaient présents pour offrir un programme chargé. Les conférences des 2 premiers jours mettaient en avant les actualités

en matière de prise en charge de maladies émergentes (conférences sur les pathologies infectieuses par le Dr Margit Muller par exemple) ou bien incontournables (conférence sur l'asparagilliose par le Dr Antonio di Somma). Elles donnaient aussi l'occasion de rappeler les fondamentaux de la prise en charge vétérinaire des faucons (examen radioscopique, endoscopique, gestes chirurgicaux, gestion de la reproduction...).



La formation s'est ensuite poursuivie par plusieurs master-classes, des travaux pratiques, organisées à l'hôpital pour faucons du Souq Waqif, Doha. Cette clinique, installée depuis 2011 dans des locaux flamants neufs, offre tous les services, de la consultation à la réalisation d'examen complémentaires (endoscopie, radiologie, examen bactériologique, toxicologique,...), d'une chirurgie ou de l'hospitalisation des rapaces.

Grâce aux organisateurs, et à leur collaboration avec la clinique vétérinaire du Souq Waqif, de nombreux vétérinaires ont pu apprendre les astuces du Dr Neil Forbes quant aux techniques de chirurgie orthopédique couramment pratiquées pour les oiseaux de chasse au vol, ou encore découvrir les subtilités de l'examen oculaire des fauconides, avec le professeur Kerbel de la faculté vétérinaire de Munich.



Ce programme scientifique chargé (début des conférences à 8 heures, ou des travaux pratiques à 7 heures !) était agréablement agrémenté de sorties dans le Souq ou dans le désert, au festival de fauconnerie, pour les épreuves de concours de vitesse ou de beauté. Il aurait été dommage de rester enfermé toute la journée, à travailler !

Grâce à l'organisation de l'association qatarienne, et de l'IAF, notamment de Véronique Blontrack, ces quelques jours ont constitué pour moi une très agréable occasion de rencontrer des vétérinaires et des fauconniers du monde entier, et de parfaire mes connaissances.

Elisabeth Robin

La chasse au vol sublime la chasse... le fauconnier est un poète



Etienne Fougeron

Dans son superbe ouvrage, Christian Antoine de Chomierat montre, de très somptueuse façon, à quel point la chasse au vol fut, à travers le temps et l'espace, une inépuisable source d'inspiration pour les artistes.

Mais reconnaissons que les autres modes de chasse le furent aussi : nous avons tous en tête de magnifiques tableaux de vénerie ou de beaux fusils ouvragés qui sont d'authentiques objets de collection, sans compter les musées où s'exposent largement de multiples créations inspirées par cette immortelle passion de l'homme.

Dans le numéro spécial de notre revue consacré au cinquantenaire de l'ANFA, en 1995, nous avons déjà eu l'ambition d'aborder, oh très légèrement, les rapports privilégiés que notre dédai, notre action de chasse elle-même, entretient avec le beau. Il ne s'agit plus alors des œuvres inspirées par notre art, mais bien des artistes que nous sommes nous-mêmes, et c'est sur ce point que je me propose de revenir aujourd'hui, tant il est vrai que l'ANFA, qui regroupe les adeptes d'un mode de chasse, rassemble en fait les amoureux de la beauté qui, sans en être toujours conscients, sont en quête perpétuelle d'esthétique et de poésie.

On peut discerner deux aspects distincts, sinon complémentaires, dans l'activité humaine. Le grec ancien utilise du reste deux mots différents pour exprimer l'action de « faire ». Premier mot *πρᾶξις* (prattin) qui signifie

exécuter, accomplir, réaliser ; ce verbe a donné le substantif « Praxis » qui signifie action, acte, exécution, d'où proviennent les mots « pratique » « pratiquer » « praticien » ; on en perçoit aisément le sens, tout axé sur la notion de réalisation.



La fauconnerie dans les ruelles de Tin, au Maroc

Deuxième mot : *ποίησις* (poïein) ; c'est fabriquer, faire naître, et, par extension, imaginer, inventer, créer, forme moins matérielle et plus évoluée de l'activité, où les mots français poète et poésie.

On le voit, les deux verbes désignent des actes sensiblement différents mais qui peuvent se compléter. Je prends deux exemples volontairement très simples : Le maréchal-ferrant a une activité typiquement « pratique ». Il est artisan, son compagnon simple manoeuvre : il remplace sans état d'âme un fer usé par un fer neuf. Mais ne devient-il pas « créateur » quand il adapte le fer à un sabot déformé, pouvant grandement conditionner l'allure du cheval ?

Même chose pour l'homme qui travaille le bois ; simple manuel quand il se contente de couper des planches de façon mécanique, il se transforme en menuisier et même en ébéniste, véritable artiste quand il se met à imaginer des formes, qu'il crée des meubles de style et parfois d'un style qu'il a lui-même inventé et que perdurera de telle sorte qu'on s'arrachera parfois ses signatures.

Ainsi de suite de presque toutes les activités humaines où se manifeste, en fait, une vraie hiérarchie : du travail à la chaîne, où l'on se limite à exécuter, un acte banal et sans signification va devenir intéressant si l'intelligence y met son grain de sel : il va s'élever encore si la sensibilité artistique



C'est « la posture sculptée » de l'homme qui travaille le bois à l'époque médiévale.



Henri Diamants et ses amis



Ambiance...



Sylvie Grenet nous adresse ce clin d'œil depuis Hong Kong : hawking signifie « voler la souvette ».



Leçon de vol



Histoire belge ?



Quand on regarde les cornettes, et pas la route...

intervient, aboutissant à l'œuvre d'art et à la poésie, cette puissance de rêve qui provoque une émotion si particulière... nous passons du Prattin au poïein.

Pour être complet dans cette observation de l'activité humaine, je ne dois, au passage, d'ouvrir une parenthèse et de mentionner un cas tout-à-fait à part et en marge des deux précédents : c'est celui de la dimension religieuse qu'on peut y apporter et qui, spiritualisant et transcendant la tâche la plus humble, voire la plus humiliante, bouleverse évidemment la hiérarchie des actes humains : c'est la texture même de la vie du prêtre ou du religieux. Fermons la parenthèse.

De tout cela, il ressort que nos deux verbes grecs éclairaient notre vie quotidienne de singulière façon... nous allons le voir, ils éclairent aussi la chasse au vol. Les gestes du fauconnier sont ceux du praticien : ils impliquent le savoir-faire, la pratique, l'expérience. Nous savons soigner notre oiseau, nous en notons le comportement que nous savons même interpréter : nous sommes heureux d'un oiseau heureux et... nous commençons à rêver ! (Début de création artistique !)

Arrivés sur le territoire de chasse, nous allons agir en fonction de mille considérations : l'heure, la température, le terrain, le vent, etc... nous ouvrons toutes grandes les portes de la nature sauvage à un chien qui va quêter à sa guise, ainsi qu'aux plus indépendants et au plus altier des oiseaux : souverain, celui-ci va filer, monter, disparaître, revenir, monter encore, jouer avec l'espace et enfin peut-être se centrer tout le haut. Nous avons disposé les personnages d'un fabuleux spectacle et voici que commence une improvisation émuante et inspirée : nous retenons notre souffle et sommes plongés dans l'harmonie d'une symphonie...



C'est dans le ciel.

Notre démarche trouve un aboutissement esthétique et quasi spirituel. Nous devenons des contemplatifs et des poètes.

Etienne Fougeron



Les Agiles sont moins d'une dizaine en France avec une moyenne d'âge de plus de 40 ans, un âge qui ne favorise pas une longue expérience et la réussite même si pour tout le monde, c'est l'objectif et donc, souvent, pas son rêve. C'est un problème, mais quand on est en tant qu'agile, on a le plaisir de travailler et de partager, ce qui est un avantage. On ne se soucie pas de la durée de sa carrière, on se soucie de la qualité de son travail.

... pour mentir à l'achat et l'entretien de ceux-ci, nombre de fauconniers sont devenus dans l'effacement sans aucune connaissance précise... Dans les années 1980, l'effacement se pratiquait sur des territoires où les chasseurs ne pouvaient intervenir (forêts, marais militaires, monuments historiques...). Mais de plus en plus de collectivités locales font désormais appel à des effaçeurs. Cette pratique "plus écologique" que la destruction des nids de gibiers par exemple, ou pire, les tire sur les pigeons et ébroue, offre aux élus un moyen de concilier sans restrictions les amateurs des oiseaux.

Un intérêt commun... Mais les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances des collectivités, nombre de pigeons ont été chassés sur une ou deux journées, pour mieux revenir quelques semaines plus tard. Car le réseau de proies reste un prédateur très efficace. Il faut que la production soit élevée (c'est-à-dire par la capture et la mort) pour que les occupants interagissent le danger, ce n'est pas...

at d'ores et déjà considérée comme l'ouvrage de référence, c'est de la fauconnerie que signe Patrick Morel, ancien président de l'Association internationale de fauconniers (AIF). Soulignant « la grande différence entre professionnel et amateur, travail et loisir », le texte fait le schéma sur l'obsession des actifs, les amateurs et collectionneurs se réunissent pour la défense de leur intérêt commun de protéger les oiseaux de proie. Depuis, au nom d'un prétexte, bien-être animal défini par les technocrates de nos côtés, il ne sera pas inutile que nous nous concertions pour proposer et expliquer... Cet académisme a conduit le monde de la chasse au vol à contourner les efforts de douze pays pour que la fauconnerie soit reconnue et inscrite par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.



Bleeding

Rapporte du sang en ECOSSE 9 Octobre 1955

Jacques Coubert

A cette époque, j'habitais en Angleterre, où je pratiquais l'art de la fauconnerie sur les Moors du SHROPSHIRE.



Les personnes, qui s'intéressaient à ce sport, venaient voir voler nos oiseaux et, souvent, restaient plusieurs jours dans la petite maison de Pöle Cottage. Ces gens étaient toujours invités cordialement par mon ami Ronald Stevens, grand maître dans ce domaine. Une correspondance assidue se fit avec un Ecossais désireux de s'initier à cet art pour le pratiquer chez lui. Un séjour en nous fut décidé.

Comme convenu, j'allais le chercher à la petite gare voisine de Church Stretton. Je ne connaissais pas cet invité et pensais que, dans cette petite gare, il serait facile de reconnaître un étranger parmi les voyageurs. J'étais là en avance. Le train arrivait soufflant et s'arrête en jetant des jets de vapeur, inondant le quai. Nous étions en septembre; quelques personnes descendent. Puis soudain, c'est l'appréhension, aucune peine à reconnaître notre homme. Le vrai type écossais, grand, fort, habillé de traditionnel kilt tartan, du bonnet à pompon et d'une espèce de gilet en peau de mouton qui laissait voir une poitrine poilue comme l'écorce de son visage; une barbe noire et corne à la ROB ROY. J'ai eu plus tard qu'il avait joué dans le film du même nom, je le croyais d'élément de plus, il était bergne, ce qui donnait à son visage un air quelque peu corsaire. Un labrador du nom de Suzy l'accompagnait.

Nous fîmes connaissance et je pris son tout petit bagage; il voyageait très léger!

Le land Rover nous ramena à Pöle Cottage, lieu de rendez-vous des fauconniers, situé au beau milieu de bruyères en fleurs. C'était toujours amusant de voir les invités arriver et noter que, sérieusement, chacun sourit dans sa barbe en voyant l'allure quelque peu bizarre de ce spécimen arrivé tout droit des Moors d'Écosse.

Sous la peau de mouton, laine à l'extérieur, il portait un gilet de cuir sur une chemise toujours grande ouverte. Deux large ceintures de cuir avec d'énormes boucles fermaient son kilt. Aux pieds, les chaussures basses fermées des montagnards et la dogue dans la chaussette.

Invité à se restaurer, il dit n'avoir rien pris depuis son départ de Glasgow! Il fit donc très honneur au repas qui lui avait été servi, après, bien sûr, l'avoir partagé avec Suzy laquelle ne le quitta pas d'une semelle. Des reliefs du repas, il en avait partagé. Sa barbe était toute fleurie de miettes. Present alors les deux côtés de cette brosse à dents, il la secoua vigoureusement comme pour en faire tomber les « fleurs », geste qui ne manqua de bien faire rire. Nous étions tous autour de lui et il semblait en être fier. Puis, il fit un noeud à chaque extrémité de sa barbe, la faisant carrée, lui donnant l'air d'un noble guerrier Ecossais. Amant les animaux et la nature, il fit un élève attentif. Malgré son apparence bourru sous sa peau de mouton qu'il ne quitta jamais, se cachait un cœur généreux.

A cette époque, nous avions plusieurs faucons presque blancs et deux Gerfauts d'Islande, superbes oiseaux presque blancs. La forme Herga avait des performances exceptionnelles. Elle montait très haut pour fondre sur sa victime dans un quié fauconnerie. Avec elle, il y avait toujours une grouse au tableau.



Le soir, Walter, tel était son nom, racontait des histoires, récitait des poèmes que les esprits lui avaient suggérés. Ronald lui disait: « C'est puissant! Il connaissait bien le français et souvent, nous parlions et il en était très fier. Il descendait d'une famille aisée et avait beaucoup voyage. Pour des raisons obscures, il s'était laissé aller et sa femme l'avait quitté. Il disait vivre seul dans une cabane sur le flanc d'une colline. Il ne racontait que, lorsqu'il était gamine et que ses parents recevaient, il était prié de se retirer dans sa chambre. Alors, il descendait par le gouttière et allait prendre une ou deux grosses qu'il déposait dans sa chambre. Ses parents étaient toujours consternés au moment de servir les oiseaux qui s'étaient envolés; pour eux, mystère jamais élucidé!

Après les exercices matinaux des jeunes faucons, les après-midi étaient réservés aux vols réels et groupés et concertés sauvages. Le soir, il y avait toujours un de ces gibiers, réservés pour nos invités. Nous avons pu constater alors la capacité stomacale de notre ami Walter. Pour nettoyer les os, il faisait facilement concurrence à nos oiseaux. Sans doute privé de bonnes chères chez lui, il mangeait comme quatre. Lorsqu'il y avait des fêtes, il mangeait toujours les os que nous avons laissés et les grignotés méticuleusement. Suzy avait le reste. Sa barbe en ressortait toute luisante de graisse. Il faisait maintenant partie de notre groupe, et rien ne nous étonnait plus, ni même l'odeur de suint que dégageait sa peau de mouton. Il ne la quittait jamais, qui plus est, il était beaucoup.

Aussi, parce qu'il ne fréquentait que rarement la salle de bain ou le lavabo. Après une bonne quinzaine de jours pour lui de vacances, il a parlé de son retour. Grand gentleman, il voulait retourner le complément en invitant Ronald à aller tirer un corf sur ses propriétés à quelques 3 000 hectares de lande et de montagne. Ne voulant pas y aller, mon ami Ronald m'avait délégué pour ce genre de sport en Écosse. J'avais, auparavant, tiré à la carabine quelques grands animaux. Cependant, il manquait un cert à mon palmarès: si toutefois on peut appeler ça de ce nom.

La saison du rut approchait; nous étions en Octobre. Ce genre de chasse à l'approche est très sportif. Il faut foire de nombreux kilomètres dans les collines, rompre et se fondre dans l'environnement. Un vrai parcours du combattant; une expérience de plus à vivre.

Avant notre départ, Walter, me conseilla de me fournir de divers ustensiles, fourchettes, couteaux etc... car il n'avait rien! Je pensais qu'il plaisantait. Entre-temps, il avait acheté une lampe à pétrole car il m'avait dit qu'il s'éclairait avec une bougie. Nous sommes partis à la gare de Church Stretton où j'avais été le chercher. Il tenait à la main la fameuse lampe, surmontée de son verre; pour ne pas le casser me dit-il. Dans le train qui nous emmenait dans la nuit vers le nord, Walter me fit de nombreux croquis, silhouettes de cerf avec l'endroit vital où viser. Arrivés à Crewe, grande gare de triage, il fallut changer de train pour prendre celui de Glasgow. Il fallut se renseigner. Les voyageurs regardaient cet équipage, le sourire en coin. Ils pensaient peut-être à quelques comédiens qui entraîneraient de leur spectacle. Entre-temps, le Crewe - Glasgow démarrait. Course effrénée sur les dalles humides. Les souliers ferrés de Walter faisaient le bruit d'une troupe en marche. Suzy sautait sans trop comprendre ce qui arrivait à son maître. Soudain, dans l'action, dérapage de Walter qui s'étale de tout son long; la lampe aussi! Vite il se relève, il rivotait rien, par contre le verre de la lampe ne tenait plus que par un mince fil.

Le chef de gare avait assisté impuissant à la chute. Comme il n'avait pas mal et qu'il faisait sombre, j'en ai bien ri. Le mécanicien qui surveillait le bon départ de sa machine ralentit; c'était bien sympa de sa part. Nous avons eu le temps de monter avec l'aide d'un voyageur. Merci. Ouf, Walter s'effondre sur une banquette en suant au milieu d'autres passagers ébahis par cette soudaine apparition.

Après tous ces événements, j'ai dû m'occuper jusqu'à Glasgow Terminus, tout le monde descend. Première étape terminée, le bus pour Aberfoyle ne partait que bien plus tard. Une cafétéria encore était ouverte, sans doute pour ses derniers clients de la journée. Nous y prenons un thé et quelques pâtisseries en pâtes feuilletées, ce qui fait bien l'affaire de sa barbe qui en a reçu plus que sa part, avec bien sûr, le « secouage » habituel dont Suzy a bien profité. Walter était le point de mire des autres consommateurs lesquels avaient sous cape! Il le savait bien et il devait avoir l'habitude de ce genre de moqueries. Quelques fois, il se retournait pour les surprendre et leur adressait un large sourire qui les laissait parfois pantois. Même à Glasgow à cette heure tardive, il n'y avait pas l'ombre d'un kilt. En tous cas cela m'amusa beaucoup.

Le bus pour Aberfoyle arrive et nous y prenons place. Suzy s'installe sur une banquette. Il n'y avait que notre trio. J'essayais de visualiser où j'allais atterrir: en tous cas pour la cabane, je savais! Toujours dans la nuit, le car nous trimballait à travers la campagne; on n'y voyait rien. Enfin, nous arrivons dans le petit village, il faisait encore nuit. D'après Walter, il fallait faire à pied encore trois kilomètres. A droite de la route, la masse sombre d'une montagne et à gauche un lac où se reflétait un morceau de lune. Plus loin une grande demeure; c'est un de mes oncles me dit Walter. Sur le marché, une peau de cerf fraîche. J'en caresse les poils. Donc, il avait bien des cervidés, ça me rassurait un peu!

Je savais toujours mon ami dont le clic-clac des souliers se répercutait dans le calme de la nuit. Un hibou s'envola silencieusement, puis, il jeta un hou-hou réprobateur. Clic-clac, on arrive!

Clic-clac, on arrive!



Photographie J.P. Gabaud



Souvenirs d'Écosse



Prise de ramier

Désairage



Heureux!



C'est toujours aussi beau...

- Tournez à droite, suivez-moi.
- Nous n'avions pas parlé depuis un bon moment. On s'enfonçait sous de grands arbres, il y faisait très sombre. Je m'accroche à sa peau de mouton.
- Ce n'est plus loin, il y a une rangée de fils barbelés à franchir.

Il manque d'y rester accroché. Je m'attends à trouver un blockhaus. Sur le plat, la silhouette de la femme cabane apparut; nous sommes arrivés, merci Walter! Il farfouille pour ouvrir le cadenas de la fermeture de la porte, entre et gratte une allumette pour trouver la bougie enfoncée dans le goulot d'une bouteille. La cire fondue avait tracé des embusques, en coulant, du plus bel effet. A la lumière pâle de la flamme, je découvris un vrai repaire de boucanier. Accrochés aux parois, des trophées de cerfs, des cornes de chèvres sauvages, de vieux fusils et de ça et là, des coffres et un vieux revolver sur une caisse. Voyant tout ce bric à brac, j'éclata de rire, c'était si drôle et imprévu! J'ai dû offenser quelque peu mon hôte. Il me prit par l'épaule et, avec un air menaçant, me demanda l'objet de mon hilarité? Je ne savais quel objet regardé; le bon réflexe était la flamme vacillante de la bougie! Tout pensait, j'ai dû baufouiller.

- Mais pour rien Walter, sans doute parce que je suis heureux et que c'est si étrange!
- Bon, c'est bien maintenant allons dormir.
- Vous n'entendez rien cette nuit et soudain Walter me dit: - Si vous n'entendez rien cette nuit, ne vous inquiétez pas, je parle avec les esprits!

Inquiet, je le devins surtout quand un autre hibou avait lancé son hou-hou. Je ne suis pas superstitieux, mais ça me gêne. Peut-être est-ce moi qui ai parlé dans un rêve cauchemardesque où des esprits malveillants m'avaient assailli les mains pleines de sang. Ça sera pour plus tard. J'avais très mal dormi, les reins douloureux. Je me levai. Dans son coin Walter ronfotait, Suzy à côté de lui.

Le jour pointait, la journée s'annonçait belle. Au travers d'une légère brume au loin, émergeait le Ben Nevis bleuâtre dans le soleil levant. Plus près, un lac reflétait une montagne encore dans la pénombre. La vue était superbe.

À loisir j'ai pu examiner un peu mieux l'intérieur de la cabane et l'ogre allongé avec ses esprits! Aux parois, les bois de dix cors avec de vieilles pétioles accrochées aux anseaux. Aller chasser le cerf avec ça, ce serait marquant! Un grognement: Walter se leva et s'étira avec force bâillements. Il se secoua, tout comme moi il avait dormi tout habillé. Seulement, avec sa peau de mouton, il n'avait pas dû avoir froid. Je pensais à une bonne tasse de thé pour effacer les affres de la nuit: déceptif!

Walter décrocha une des vieilles carabines, passa une bague dans le canon pour enlever la poussière qui

pourrait faire dévier la balle. Le soleil est levé dit Walter, il est temps de partir...! D'accord dis-je mais le breakfast?
- Je ne mange jamais le matin et si vous voulez manger, il faut tuer!

Je souris pour l'avoir vu que, le matin, il pouvait ingurgiter un solide repas!
D'accord Walter mais moi je ne pars pas dans le montage le ventre vide, ce sera dur et je ne suis pas habitué.



Un beau cerf abattu

Après une bonne plaidoirie, il consentit à ce que nous nous arrêtions à sa ferme pour y boire du lait. Alors il avait une ferme, je me sentais déjà mieux. C'était un dimanche et en Ecosse c'est sacré: pas de sport, de chasse ou de pêche. Mon séjour étant très limité, Walter avait fait une entorse aux vieilles coutumes. Nous partions. Après un bon bout de chemin à flanc de colline et pas loin de la ferme, Walter cache sa carabine sous les feuillages déjà jaunissants. Nous arrivons en pleine traite des vaches. Je le vois parler avec la personne qui traite et la bonne dame m'apporte un verre de lait tout frais et mousses sorti du pis de la vache; je n'aime pas beaucoup. Avec une tortine ça a passé quand même. Walter a eu droit au pot de deux litres. Ça lui dégoûte de partir. Suzy elle aussi a eu droit à une bolée dans le plat du chat.

Nous repartons. Walter avait ses repères d'où il pouvait inspecter une bonne portion de terrain. Il avait une espèce de langue que qu'il stabilisait à l'aide d'un long bâton de marcheur. J'avais toujours tendance à regarder par dessus son épaule, ce qui l'agaçait fortement.

Encore rien. Nous avançons prudemment pour ne pas effrayer les moutons lesquels surpris peuvent pousser un soufflement d'alarme. Une grosse qui s'envole en jetant son «Go Back, Go Back» sont autant de signes pour mettre les cerfs sur pieds. Il y avait beaucoup de moutons broutant paisiblement. Voyant le peu de fun des ours, cela semblait les rassurer. Nous avançons doucement en silence: le repas du soir était en jeu!

Walter connaissait à fond son territoire et l'art de l'approche. Ramping ici, attention à votre silhouette se détachant sur le ciel. Plein de règles à observer pour avoir droit au repas du soir! Coup de langrette par-ci, par-là. Soudain Walter me dit: il est sorti là! Je ne voyais rien! Je dirige mes jumelles dans la direction indiquée par la longue vue...ou, le les voit! Deux biches et un cerf couchés et ruminants. Mais trop loin pour un tir précis surtout avec cette pétiole!
- Ça va bien, dit Walter en français.

Il se mit à étudier le terrain et surtout les nuages, le vent. Celui-ci peut-être renvoyé par une colline et apporter nos effluves et alerter les animaux toujours en alerte. Ce sera long me dit-il, les animaux sont à découverts. Il faut faire un long détour pour arriver sous le vent et à bonne portée de tir. Je n'avais plus foi, la fatigue avait disparu à la vue d'un bon steak...mais ce steak était toujours sur quatre pattes!

Nous avons commencé une longue et laborieuse approche. Après une bonne heure de marche, nouvelles observations. Nous étions cachés derrière un gros rocher. Notre gibier était toujours là à ruminer. Soudain une harde d'une vingtaine de têtes apparut, nous jûrions le nez dans la bruyère. Ça sentait bon! L'œil vigilant de Walter suivait l'évolution du troupeau. Peut-être passeront-ils près de nous avec un tir possible sur un beau spécimen? Malheureusement, le troupeau passa pas loin de nos trois bêtes, lesquelles au petit trot rejoignirent le gros de la troupe. Ils disparaurent dans le vallet et avec eux le repas du soir.

Les cerfs sont très difficiles à approcher. Il y a toujours une biche sentinelle pour donner l'alerte. Il devait être près de quatre heures. En Octobre là-haut, la nuit tombe vite.

- C'est fini, dit Walter. Revenons nous sommes loin!
- Inutile de discuter. La cabane était au bout du monde et bien se coucher. Suzy, la langue pendante, suivait son maître. Nous parlions de ces fameux cerfs lorsque tout à coup, une biche apparut traversant au petit trot à quelques 150 mètres devant nous.

- Vite à terre, il y a peut-être un cerf avec elle me dit Walter.

En effet, il y en avait un. D'abord nous voyons la bête se détacher nettement sur le ciel. Walter avait déjà introduit la balle dans sa carabine. L'animal avance au petit trot. Walter me ramit l'arme prête à faire feu.

- Attendez qu'il s'arrête pour tirer, ne vous énervez pas!

En effet le cerf s'arrête en plein travers et regarde dans notre direction. Bien calé sur une touffe de bruyère, posément je vise au cœur comme me l'avait si bien désigné Walter. Je presse la détente. Le coup part! Quel bruit, une épaisse fumée bleutée me cache le résultat. La brise

montante du soir disperse ce petit nuage. Le cerf était là, raide mort une balle en plein cœur. Je cours et Walter arrive. Son œil devient boucanier. Il sort de sa chaussette la digue de son étui et se met en devoir de signer la bête et de la vider de ses tripes. Il était plein de sang et semblait prendre plaisir à ce travail!

Soudain, il me dit:
- Regardez là-bas le grand dix cors!

Son œil étincelait. A la jumelle, je scrutai l'endroit indiqué mais ne vis rien! C'est à ce moment qu'il me saute dessus me barbouillant le visage de ses mains pleines de sang. Je réagis vite:

- Qu'y a-t-il? Vous êtes devenu fou?

- Je le pensais fermement. La fumée, le sang chaud avait déclenché en lui un instinct bestial. Je me défendis, essayai de le secouer, décrocha sa chemise! Impossible de remuer ce monstre. Je cherche un caillou, il n'y en avait pas!

Il me dit: je ne vous fâchez pas et excusez-moi...c'est le blooding: le baptême du sang!



Le moment du blooding pendant

Et il m'explique: premier cerf une petite croix est faite avec du sang sur le front et les joues. Je devais avoir plusieurs fronts et plusieurs joues car j'étais littéralement couvert de sang! Tout cela est bien lorsqu'on connaît la coutume. Dans mon cas, j'étais doublement baptisé.

Nous étions encore loin de la cabane et il fallait descendre la bête. Walter me dit: «maintenant que vous l'avez tué, vous allez le descendre!» Je charge tout bien que mal le cerf sur mon dos en travers des épaules. Le sang dégoûtait de partout. J'ai fait à peine vingt mètres! C'était lourd et encombrant. Je passe mon fardeau par terre. Walter qui marchait devant et tirait me donne une corde: «attachez-le par les bois et reviez les!»

Ce n'était pas facile, sur les pentes, le corps déroulait vers le bas. Walter, devant, m'indiquait: «par ici, par là, suivez moi. Alors vous regrettez de l'avoir tué? »

Patrimoine



Chapelle de Mours



Château de Tourtourac



Saint Louis



Frits Klein, Véronique Blantrock et Philippe Juteau



Chapelle Ste Radegonde à Chinon

En effet, je le regrettais, mais c'était fait et il fallait maintenant descendre dans la vallée. Tirer plus fort, j'étais en sueur et mort de fatigue. Le crépuscule était là avec une brume qui montait de la vallée. Enfin, une barrière et une cabane, pas la sienne. Nous avons laissé le cerf dedans. Walter a découpé une tranchée de fois et quelques morceaux. Il y avait encore un ou deux kilomètres à parcourir, moi en traînant la patte!

Il faisait vraiment nuit lorsque nous sommes arrivés au repère du loup! Je ne risais plus. Re-bougie, même spectacle. Un petit réchaud à gaz, une poêle «coulottée», quelques morceaux de foie, bien saignants, le sang je connaissais. Trop frais, c'était plutôt coriace, mais combien bon!

Heureux quand même de cette journée pleine d'émotions. J'ai retrouvé le plancher et je ne sais pas si Walter a parlé avec ses anges! Dans la lutte, j'avais laissé mes jumelles sur le terrain. Je suis retourné le lendemain en suivant les traces. J'ai facilement retrouvé le chemin et les jumelles!

Je devais repartir le jour même par le même bus et le même train. Walter m'a donné un morceau de venison. Un souvenir inoubliable et baptisé par le sang. Merci Walter.

Jacques Godart



Un fauconnier hors du commun: James Robertson Justice

Pierre Courquet

Chacun sait que, parmi les pratiquants de notre noble dévot, se trouvent des personnalités diverses et variées, ce qui en fait le charme et la richesse.

J'ai découvert James Robertson Justice dans le livre de notre ami Roger Upton «Hood Lash and Lure», contenant l'événement récit de la petite cérémonie au cours de laquelle les cornes de notre héros ont été déposées au cœur de la lande écossaise, le mois. J'ai voulu en apprendre plus sur le personnage, et je n'ai pas été déçu. Commençons l'histoire par son début.

J.R Justice était né à Lewissham, au sud de Londres en 1907, mais, comme qu'il était de souche écossaise et fou d'ours pour ce beau pays, il s'inventa une date et un lieu de naissance «écossais»: il se disait né en 1909, dans une distillerie de l'île de Sky.

Après de très bonnes études universitaires en géologie, il se passionna pour les langues: il en parla couramment une vingtaine. Il commença une carrière de journaliste à Londres aux côtés de Ian Fleming, l'auteur de James Bond. Mais sa soif d'aventure l'attira vers le Canada où il fut successivement courtier en assurances, professeur d'anglais, bûcheron et chercheur d'or... il revint sans son sac travaillant sur un cargo allemand.

C'était un colosse d'1,90m, et de près de 120 kg, surplomé d'une chevelure et d'une barbe foisonnantes.

Brillant sportif, il fit partie d'une équipe de rugby, puis devint secrétaire de l'association britannique de hockey sur glace: il fut gardien de l'équipe nationale avec laquelle il fit 7^e aux championnats d'Europe.



Il se prit de passion pour le sport automobile: il alla même chercher une Maserati en Italie, mais n'obtint pas de succès en course.

Nouveau métier... il devient policier au service de la Société des Nations dans le bassin de la Saar en Allemagne, pour surveiller l'application du traité de Versailles... l'arrivée des nazis au pouvoir le voit partir en Espagne pour combattre dans les rangs républicains.

Il fut blessé par un éclat d'obus allemand pendant la deuxième guerre mondiale: démolition, il décrocha en 1944 un rôle dans son premier film. Il en tourna plus de cent, parmi lesquels les Canons de Navarre, Moby Dick, les Misérables, ou encore le Repas du Guerrier.

C'est en 1948 qu'il rencontre son alter ego, Peter Ustinov, qui devint son ami de cœur en compagnie d'un tiers célèbre: le Prince Philip d'Edimbourg.

Tous les trois vécurent à Londres une vie... agitée, et très loin des protocoles de Buckingham!

Il semblait que la Reine Elizabeth en avait pris son parti... mais pas la Reine Mère, qui, déjà, ne déborderait pas d'affection pour son gendre... allemand. Il avait pourtant sauvé la face en anglicisant en «Mountbatten» le nom «Bartenberg» de la branche Germano-Danoise de sa famille, et abandonné la

religion orthodoxe pour embrasser l'anglicanisme, mais... Phillip d'Edimbourg conféra à James le soin de faire faire découvrir l'Ecosse au prince Charles, adolescent, qui le considérait comme son second père.

Dès 1947, il séjournait en Ecosse où il chassa à tir : sa rencontre avec Stephen Frank le convertit définitivement à la fauconnerie et le départ d'une intense odyssée qui dura presque trente ans.

L'immédiat après-guerre est une période folle pour la fauconnerie britannique. Ronald Stevens, Geoffrey Pollard, Jack Macgregor et Roger Upton pratiquent intensément.

Robertson Justice est de presque tous les rendez-vous, entre deux tournages de films ou de séries : il vole des faucons, mais aussi un oiseau de proie. En 1964 il vole deux « peales » cadeau du prince Phillip qui les avait reçus lors d'une visite officielle au Canada.

Il acquiert une très belle propriété à Spinningdale, en bordure du Forth, un petit vol d'oiseau du moor de Stephen Frank à Birkin : tous ses amis Fauconniers y trouvent refuge au fil des années.

Il décide en juillet 1975. Il avait formé le vœu que ses cendres soient déposées dans le moor. Voici la relation de cet événement que donne Roger Upton :

« Je me rendis dans le nord le 10 août 1975 et restai avec Steve à Londondrich. Le 11, vers cinq heures du soir, plusieurs d'entre nous, Irma (veuve de James), Toby et Helen Bromley, Arthur et Mira Hammett, Bill Hunter régisseur de Bolinagrow, Martin Leslie régisseur de Bolinagrow, Dave et Penny Woodley et leur famille, Bob Grant de Spinningdale, Stephen, moi-même, Mark Upton et un joueur de cornemuse. Nous gravâmes le sentier caillouteux menant au Loch Loagh, au sommet de Birkin, et marchâmes au son de la cornemuse. Kilt flottant dans le vent, sur l'arrière à la droite du chemin, enveloppant du regard le Loch et le Forth de Dornoch. Steve et moi portâmes Macklenberg et Jallid, et Queenie courait en liberté, quand un superbe arrêt de la vieille pointereta tarda notre pro-

gression. Nous avions furieusement envie de voler un oiseau... mais décolla immédiatement une compagnie de grues qui contourna la colline au son des « go-back-go back » des mâtes. Mais nous ne retournâmes pas, et grimpâmes là où Steve avait commencé à construire un « cairn » de pierres. Alors, Irma plaça les cendres de James dans sa vieille fauconnière, avec une grande rose rouge. Pendant que la cornemuse jouait sa mélodie, le sac fut caché au milieu des pierres, pendant que les enfants ramassaient pierres et rochers pour ajouter au « cairn ».

Nous avions là une vue fantastique balayant le moor très pentu jusqu'au Loch Lonsaidh, argenté du plus beau des firchs, avec le mont Struis, sombre et puissant, s'élevant depuis le rivage tout proche. Les enfants s'amusèrent à construire le cairn, tandis que les adultes levaient leur verre pour James, à la santé de leur vieil ami qui continuerait ainsi à observer les futurs fauconniers : beaucoup d'entre eux voudraient prendre un grasse de Birkin, et ne jamais l'oublier... »



James Robertson Justice

Après une vie incroyable, James Robertson Justice a quitté les feux de la rampe, oh combien éphémères, pour les lumières d'ombre et d'argent que reflète des millions d'années le Loch Loagh.



Le Loch de Saint-Pol, Pictou

Quelques années plus tard, les cendres de Geoffrey Pollard, puis celles de Diana son épouse, furent déposées de la même manière dans leur moor du Caithness.

Après une vie incroyable, James Robertson Justice a quitté les feux de la rampe, oh combien éphémères, pour les lumières d'ombre et d'argent que reflète des millions d'années le Loch Loagh.

Quelle est belle cette Ecosse intemporelle qui s'approprie tous ceux qui en tombent amoureux, jusqu'à les accueillir dans sa terre : sans doute dans ce pays magique trouvons-nous une forme de vie originelle, qui suscite le désir, presque primitif, d'y rester pour l'éternité.

Pierre Courjard. Un grand merci à Mark Upton qui m'a communiqué des images, et à Roger bien sûr dont le travail sur l'histoire de la fauconnerie britannique est extraordinaire. Hood Inish and Lure = 2004.



Le Loch de James à Birkin



La Fresque de l'église de Mours :

La légende des trois morts et des trois vifs

Mon village, c'est Mours dans la Marne, avec son ancienne mairie-école, son château et son église. La première adjointe au maire Nathalie Danau entreprend de sauver l'église de l'humidité qui la ronge. Il est donc décidé de l'aérer pour l'assécher. Un jour qu'elle venait vérifier l'effet bénéfique de l'air et du soleil, elle voit un décollage du badigeon à la chaux du mur de la nef. Curieuse, elle gratte et opère de la couleur. Avec l'accord du maire, elle gratte, gratte pendant des semaines avec pour seuls outils, un scalpel et une brosse à dents ! Quelle ne fut pas sa surprise en découvrant au fur et à mesure, une peinture murale longue de 7 m et de 3 m de haut.

Elle fait venir une restauratrice en peintures murales conseillée par la DRAC. Celle-ci lui annonce qu'elle vient de mettre à jour un véritable trésor qui illustre la légende du « dit des trois morts et des trois vifs ».

Cette légende raconte la rencontre de trois cavaliers à la chasse au faucon avec trois morts dans un cimetière.

Le premier cavalier aperçu laisse échapper son faucon, le deuxième, qui est une femme, repousse de la main le macabre vision et le troisième tente de maintenir son cheval qui se cabre.

Le premier mort, tenant une lance dans la main, montre du doigt les vivants, le second qui est une femme, tient un bâton et le troisième porte sur l'épaule le couvercle de son cercueil.

La morale donnée aux vivants est que sur terre on doit se montrer humble et faire des bonnes actions pour accéder au paradis et pour les mettre en garde, ils concluent par cette phrase : nous étions comme vous êtes et vous serez comme nous sommes.



La Fresque de l'église de Mours

Cette peinture est très rare dans l'Est de la France et de plus, la seule dans le département de la Marne.

On peut approximativement la dater du début du 16^{ème} siècle d'après les vêtements et les chapeaux des cavaliers qui se faisaient sous le règne du roi François I^{er}.

L'église est constituée d'une nef et d'un chœur des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles et une chapelle latérale du début du XVI^{ème} siècle.

C'est lors de la rénovation du maître-autel du XVIII^{ème} qui est mis à jour, par hasard, l'autel original. Il est constitué d'un mur en maillères et d'un couvercle de sarcophage mérovingien servant de table. Devant celui-ci, un dallage de tombettes bordées de grès. Les murs de l'autel présentent des peintures représentant des croix de Malte et des rinceaux blancs.

D'autres peintures ont été découvertes. Dans la nef : St Louis et les docteurs en dévotion. St Martin guérisseur ; dans la sacristie : St Nicolas et les trois enfants, Ste Barbe et sa tour ; deux docteurs en prière ainsi que douze croix de consécration réparties sur l'ensemble des murs de l'église.

L'importance de la taille de ces croix marquait le passage d'une haute personnalité religieuse telle que l'évêque de Troyes.

La restauration et la sauvegarde de la grande peinture ont été réalisées en septembre 2013 et en novembre 2014.

Le restaurateur qui a redonné sa beauté à la peinture a laissé entendre que l'église est peut-être entièrement peinte. L'Association « La Fabrique de l'Église St Martin de Mours » a beaucoup de projets tels que travaux, restaurations et animations diverses. Des mécènes et la municipalité ont permis de mener à bien ces travaux. Il faut espérer que d'autres dons nous permettront d'envisager la restauration des autres peintures.

C'est avec beaucoup d'émotion que je vous ai raconté l'histoire de l'église de mon village.

Si vous jetez quelques photos pour vous donner envie de venir voir tous ces trésors et, si vous pas vous guidez dans la Marne, c'est avec plaisir que l'on vous ouvrira ses portes pour vous les faire partager.

Odetta Saulin

NDLR : Dans la revue ANFA 2008, page 47, Etienne Fauconnier nous décrit cette légende médiévale.

Vous trouverez ci-dessous la liste des communes dont un monument abrite des fresques évoquant la fauconnerie. Il serait intéressant d'en avoir les photos. Alors n'hésitez pas à nous envoyer vos photos ou à nous les envoyer (brigitte@coarjard.com).

Également ci-jointes les références du G.R.P.M. qui se préoccupe des peintures murales : http://www.grpm.com/fr/activites/publication.php

Vieilles sources. Morts sans barons. La Rencontre des trois morts et des trois vifs. Vendôme : Éditions du Cherche-Lune, 2001. 173 pages, 115 illustrations en couleur.

92 peintures murales jamais réunies auparavant révèlent la fertilité de la Rencontre des trois morts et des trois vifs entre le XIII^{ème} et le XVII^{ème} siècle. La place privilégiée qu'occupe cette image montre l'impact majeur d'un thème marialisteur original à la pensée médiévale sur le regard et le salut. L'ouvrage présente une synthèse en quatre chapitres sur-vue des 92 notices des sites répertoriés, dont beaucoup étaient inédits ou méconnus.

Liste des communes abritant des fresques

- Saint Pierre (Eure) - Saint Ferrand (Yonne)
- Saint Georges de la Rivière (Marne) - Villers Saint Benoît (Yonne)
- Le Mont Saint Michel (Mayenne) - Paris (Yonne)
- Bonrepaux sur Haroué (Charente) - La Ferté Lagrange (Yonne)
- Ferrières Haut Clucher (Eure) - Ligny (Yonne)
- Quat Archet Supin (Yonne) - Vaux (Yonne)
- Bannevaux (Yvelines) - Gargny (Yonne)
- Le Miroir, Fontaine (Yonne) - Les Ormes Chapelle (Aube)
- Fontaine, Courmet au Kerne (Meuse) - Thionville (Moselle)
- Borne (Meuse) - Brix aux Sablons (Seine et Oise)
- Sargeny (Mayenne) - Amigny (Yonne)
- Barbery (Mayenne et Mayenne) - Beaufort (Yonne)
- Saint Omer (Mayenne et Mayenne) - Juchet (Yonne)
- Zasthoun (Nord) - La Flèche (Yonne)
- Kernans, Pêche (Yvelines d'Amour) - Francs (Yonne)
- Locronn, Nanting (Yonne) - Chalon (Yonne)
- Le Bourg de Chantilly (Mayenne) - Chantilly (Yonne)
- Anvers le Manon (Seine) - Saint Omer (Yonne)
- Saint Basot, Chantilly le Beach (Seine) - Saint Pierre (Yonne)
- Le Gal aux Bœufs sur Seine (Seine) - Vaux (Yonne)
- Lormé (Seine) - Solut (Yonne)
- Courgenot (Seine) - Esmou (Yonne)
- Bionville, La Ferrière (Seine et Loir) - Bionville (Yonne)
- Villiers sur Loir (Yonne) - La Chapelle Paullier (Dordogne)
- Lacluse (Loir et Cher) - Comber (Yonne)
- Comber (Loir et Cher) - Saligny (Yonne)
- Lannoy (Yonne) - Comber (Yonne)
- Alligny (Eure et Loir) - Comber (Yonne)
- Villain (Eure et Loir) - Comber (Yonne)
- Buzay le Grand (Eure et Loir) - Villain (Eure)
- Anilly (Eure et Loir) - Argigny (Yonne)
- Fontaine (Seine et Marne) - Buzay (Yonne)
- Argigny (Seine et Marne) - Buzay (Yonne)

Château de Tournoac (Dordogne)



Peinture sur bois restaurée. Collection particulière. Plafond à coisson du château de Tournoac - Dordogne. Origine XIV-XV^{ème}.

Chapelle Sainte Rodegonde à Chinon (Indre-et-Loire)



Aliénor d'Aquitaine remet à son fils Richard Cœur de Lion un faucon, emblème du Duché d'Aquitaine.



Saint Louis

La fauconnerie peut mener à la sainteté...

Etienne Fauconnier

Au retour de croisade, le roi Saint Louis, (Louis IX) fit construire la Sainte Chapelle comme un écrin religieux pour abriter la couronne d'épines et il fit placer en ce lieu son propre portrait le représentant, enfant, faucon au poing en 1226.



Hélas, on perd la trace de ce tableau à partir de 1730... Mais une copie, exécutée au XVII^{ème} siècle et qui se trouvait dans la collection du Palais Royal, servit au XIX^{ème} siècle à l'artiste Auguste Galland pour réaliser en 1837 un portrait destiné au musée de Versailles créé par Louis Philippe. C'est ce tableau que nous vous présentons ici (© DR). Noter la badine («brochette») qui sert à coiffer les plumes de l'oiseau (lequel semble bien être un épervier).

Etienne Fauconnier



The Falconry of Sainte Aulaire

Fabrice Paillet et Hervé Desvignes

Le temps changeant et la français n'est plus la langue universellement parlée par les gens bien élevés. On peut regretter que ce rôle soit tenu maintenant par l'anglais,

«l'homme d'une fadeur à faire vomir» si l'on suit l'opinion de Madame de Sévigné. Il n'en demeure pas moins que, pour le grand nombre des fauconniers contemporains, la littérature classique en matière de fauconnerie est à rechercher dans les auteurs britanniques. Les Français sont, hélas, largement ignorés.

John Loft est un fauconnier britannique qui, à titre personnel, est un spécialiste du vol et de l'élevage.

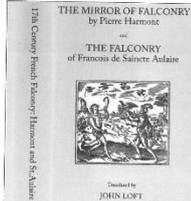
C'est aussi un écrivain de talent et un excellent traducteur vers l'anglais de livres de fauconnerie.

Son manuel « A merlin for me » a connu un succès tel qu'il a fait l'objet d'une deuxième édition. La première édition de son excellente traduction de Charles d'Arcussia est maintenant épuisée.

Patrick Paillet lui a confié une copie du remarquable ouvrage de François de Sainte Aulaire, contemporain trop méconnu du sieur d'Espéron.

John s'est attelé à la traduction en anglais de ce livre et aussi à celle du « Mirin de fauconnerie » de Pierre Hamont. Cette double traduction vient juste d'être publiée en un seul volume plein d'intérêt.

Il est peu probable qu'une réédition, dans sa langue d'origine, du remarquable manuel de Sainte Aulaire soit publiée dans un avenir prévisible.



Aussi peut-on recommander l'acquisition de cette excellente traduction d'un auteur au moins aussi important que d'Arcussia à tous ceux qui sont un peu familiarisés avec le langage de Shakespeare. C'est aussi une très bonne idée de cadeau pour un chasseur ou un fauconnier anglophone.

On peut se le procurer à l'adresse électronique « pharmon@gmail.com »

Fabrice Paillet et Hervé Desvignes



Ouverture du Musée de la Fauconnerie

à Louvain-Sainte-Anne (BELGIQUE)

Patrick Morel

Le château de Louvain-Sainte-Anne abrite trois musées (musée de la chasse, musée de la nature et musée de la vie artisanale). Grâce à l'initiative de l'Association des Fauconniers Belges (Club Marie de Bourgogne), il devient aussi le musée de la fauconnerie en Belgique.

L'inscription de la Fauconnerie sur la liste du Patrimoine Immatériel de l'humanité par l'UNESCO mériterait que notre art soit mieux connu dans le premier pays qui ait inscrit la fauconnerie dans sa liste de patrimoine immatériel et une salle a été dédiée à la fauconnerie. Se voulant avant tout didactique, cette salle présente le passé et le présent de la fauconnerie.



Plusieurs panneaux retracent le passé de la fauconnerie en Belgique, terre natale du patron des fauconniers : Saint Bayon. Il est intéressant, par exemple, d'apprendre d'une originalité de la fauconnerie en Belgique qu'elle était d'exercice libre et pas seulement limitée à l'aristocratie. On a ainsi vu émerger en Flandre une catégorie de professionnels de la chasse au vol qui louaient leur services à toutes les cours européennes. Les pêcheurs de faucons captivaient des faucons pelerins durant la migration d'automne, surtout en Campine. Les fauconniers exportaient les oiseaux de chasse, préalablement effarvés, en les transportant partout en Europe au moyen de cages.

L'histoire récente de la fauconnerie en Belgique raconte la renaissance de la fauconnerie au XX^e siècle. Deux panneaux expliquent la reconnaissance par l'UNESCO et montrent que la fauconnerie est pratiquée partout dans le monde. Un panneau est dédié à la culture et la langue de la fauconnerie. Enfin, la fauconnerie moderne est illustrée avec l'appartenance de la technologie moderne à notre art. Les tableaux anciens côtoient des œuvres plus modernes et quatre vitrines exposent le matériel utilisé, une vitrine étant dédiée à la fauconnerie japonaise, une à la fauconnerie

arabe, une à la fauconnerie européenne et la dernière aux avancées technologiques utilisées en fauconnerie. Le projet est évolutif et il est prévu, dans un second temps, de dédier une salle aux jeunes et aux enfants avec des activités et animations interactives.

Patrick Morel



L'art de la fauconnerie

Cela faisait 66 ans que cela n'était pas arrivé : un traité de fauconnerie en français est paru en novembre dernier sous la plume de notre ami Patrick Morel.

C'est un imposant ouvrage de plus de 400 pages, très abondamment illustré, qui englobe l'ensemble de l'art de la fauconnerie. De nombreux contributeurs ont assisté dans ce monumental travail, exprimant ainsi toutes les sensibilités de notre dévoué. Les techniques sont toutes présentes, mais d'autres approches y sont abordées, notamment éthiques et psychologiques.



L'objectif de Patrick Morel n'était pas de faire un « Manuel de Fauconnerie », mais de concevoir un livre de référence sur notre art en ce début de XXI^e siècle. Il a parfaitement et joliment atteint son but.

Les ouvrages modernes en français ne sont pas légion. En 1986, Christian Antoine de Chamertal avait écrit « La Fauconnerie et l'art ». Hubert Beaufrère, en 2004 « Lexique de la Chasse au Vol ». L'ART DE LA FAUCONNERIE couronne aujourd'hui le tout de fait belle manière. C'est à l'évidence un livre que tout amateur ou pratiquant de fauconnerie doit mettre dans sa bibliothèque ! Il est disponible aux éditions CREPIN LEBLOND 14 Rue du Patronage Laïque, CS82057 - 52902 CHAUMONT CEDEX 2. (Site internet www.crepin-leblond.fr)

86

vous intéressez à plusieurs départements vous pouvez renvoyer plusieurs questionnaires mais un seul par département. Vous pouvez intégrer dans cette fiche le fruit de vos connaissances personnelles mais aussi (et c'est recommandé si vous le pouvez) celles que vous aurez pu rechercher et obtenir auprès des autres « sachsants » locaux (associations ornithologiques, garderie nationale et fédérale, fédérations de chasseurs, pilotes de DCOB dans les zones Natura 2000, DREAL etc.), dans ce cas pensez à indiquer dans l'espace remarque en bas de chaque feuillet Transmettez nos vos fiches même si elles sont incomplètes et conservez en une copie. Il est possible qu'il ait ponctuellement plusieurs contributeurs par département. Si c'est le cas, les comptes « doubles ou multiples » seront traités et éliminés via la localisation par canton (d'où sa nécessité). Sur chacune des fiches indiquez en premier lieu : l'année, le département, votre nom et prénom ainsi qu'un numéro de téléphone (ou de mail) auquel nous pourrions vous joindre en cas de difficultés ou traitement de votre fiche. Sur chaque fiche est indiqué le N° de feuillet et le nombre de feuillets au total, pensez à les numéroter afin qu'aucune ne se perde lors de la transmission ou du traitement. Le « nombre de feuillets au total » est le nombre de feuillets remplis que vous nous enverrez pour un département (les deux espèces confondues). Remplissez ensuite les feuillets en fonction de vos connaissances locales. Nota important : Sur les deux fiches il y a une colonne « Repres. Canton ». Ici vous devez indiquer un ordre de grandeur (en %) de la représentativité de la superficie de votre canton vis-à-vis de la superficie totale du département et en ce termes de biotope ou de milieu. Ceci est nécessaire car les milieux sont souvent assez diversifiés à l'échelle du département. Cette colonne permettra de relativiser les observations lors de la synthèse départementale. Exemple : si le biotope du canton X est représentatif d'environ 10 % du territoire du département... dans ce cas indiquez 10 dans la colonne.

FICHE D'AIDE À LA RECHERCHE DE L'AUTOUR DES PALOMBES EN FORÊT DE PLAINE.

Préambule

En France, la réglementation concernant la pratique de la chasse au vol nous autorise, pour la pratique exclusive de notre art, à procéder au désaivage (pré-lèvement au nid) des jeunes de l'année des espèces d'Autour des Palombes (Accipiter gentilis) et Epervier d'Europe (Accipiter nisus).

88

Cette possibilité dérogatoire à la réglementation générale qui nous est donnée, est néanmoins très peu pratiquée et cela desservait cette possibilité réglementaire. Les opposants à cette pratique, se félicitent d'ailleurs chaque année du nombre faible ou diminuant de demandes, au profit de l'achat d'oiseaux produits en élevage.

Jusqu'à dans les bureaux des Directions Départementales des Territoires, on entend de plus en plus ce refrain : « Pourquoi pratiquez-vous toujours le désaivage alors qu'il est produit des autours et des éperviers en élevage ? » « Chasseurs protecteurs » affichés, l'autourisme et l'épervierisme français sont néanmoins très peu impliqués et actifs dans la recherche et la connaissance de leurs oiseaux préférés. Il en va de même pour les naturalistes qui s'économisent, eux aussi, à ne pas arpenter nos bois et forêts à la recherche des « accipiters ».

En absence de données sérieuses sur l'abondance et la répartition de ces espèces (surtout de l'Autour des Palombes), les services de l'État traitent les picsés à instruire et à honorer les demandes des autoursiers. Le dernier recensement national, digne de ce nom, des rapaces diurnes en France, remonte à 2000/2002 avec une synthèse et une parution en 2004 dans le livre imprimé aux éditions Delachaux et Niestlé, « Rapaces nicheurs de France ».

Les résultats affichés pour nos deux « accipiters » sont une population estimée de 5 500 couples (4600 à 6500) pour l'Autour des palombes et 33700 couples (26600 à 42600) pour l'Épervier d'Europe. Si le chiffre qui apparaît pour l'Épervier, rassemble les naturalistes, celui concernant l'Autour est sans cesse remis en question au niveau de chaque région, car les localisations précises des sites de reproduction de cette espèce sont quasi inconnues. Cela vient du fait que les résultats annoncés sont surtout le fruit d'une extrapolation statistique que certains trouvent surréaliste.

Suite à cette enquête nationale, le classement reconnu par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) est accordé à l'Autour des Palombes en classement en « LC » (préoccupation mineure. Risque faible de disparition de l'espèce), dans la liste rouge des espèces d'oiseaux pour la France métropolitaine. Depuis 2004, le réseau national de « la Mission Rapace » de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, continue, avec un protocole du Centre National de la Recherche Scientifique, à estimer l'état des populations de certains rapaces diurnes. Les résultats pour

Vie de l'Association

VOTRE ASSURANCE CHASSE - IMPORTANT

Comme il vous a été signalé dans un message récent, VÉRIFIEZ que votre assurance chasse ne prévoit pas d'EXCLUSION du type de celle-ci :

« Dommages causés par des animaux d'espèces sauvages apprivoisés ou tenus en captivité »

Il est INDISPENSABLE pour chacun d'entre nous de vérifier ce point, voire de faire ajouter sur le contrat : « pratique de la chasse au vol ».

Soyez très vigilants : votre oiseau peut occasionner un accident, blesser quelqu'un à défaut d'assurance, c'est vous qui paierez les dommages.

ENQUÊTE SUR LES POPULATIONS DE FAUCONS PELERINS ET D'AUTOUR DES PALOMBES

SAISON 2014

BUT et MOTIVATION DE L'OPÉRATION

Comme nous vous l'avons présenté lors de l'AG 2013, l'ANFA est une association agréée au titre de la protection de la nature. Par ailleurs le classement de la fauconnerie au patrimoine immatériel de l'humanité s'appuie aussi sur la participation des chasseurs au vol aux opérations de protection et/ou de reconstitution des populations de rapaces. Concernant les populations d'oiseaux, les seules données disponibles en France sont celles issues des associations de protection dont certaines (heureusement pas toutes !) se sont déclarées clairement hostiles à notre art. L'ANFA a donc besoin de disposer de ses propres données : par ce qu'elles sont nécessaires à la bonne pratique de notre art, qu'inscrivent dans une démarche éco responsable, par ce qu'elles nous permettront d'évaluer nos demandes et positions auprès des autorités de tutelle, pour participer avec nos propres moyens à la connaissance et à la protection des oiseaux que nous utilisons.

Cette démarche nous permettra aussi de valoriser et faire fructifier l'étonnant capital de connaissances accumulé au fil des ans par l'ensemble de nos membres. Nos objectifs initiaux sont, d'une part, d'obtenir un dénombrement fiable des populations d'Autours et d'autour pelerins et, d'autre part, de tenter d'apprécier les impacts anthropiques sur les populations d'Autour. Si cette première phase se déroule correctement nous étendrons à d'autres espèces comme l'épervier. C'est pourquoi nous comptons sur votre participation sans réserve à ces inventaires en retournant les fiches questionnaires que vous trouverez en pièce jointes, ou sur le site ANFA. Soit par mail à l'adresse suivante : enqueteANFA@yahoo.fr soit par courrier au secrétariat : Association Nationale des Fauconniers et Autoursiers -

Enquête 2014 36 rue des Chaudronniers 79 000 Niort. Pour vous aider dans vos prospectives, vous trouverez aussi un guide pratique pour la prospection spécifique de l'Autour des Palombes en plaine.

GARANTIES POUR LES PARTICIPANTS

Quelques uns d'entre vous nous ont exprimé leurs réserves quant à l'usage qui pourrait être fait des renseignements fournis. Nous en avons tenu compte dans le principe même de notre enquête. Il ne vous sera jamais demandé de localiser précisément une aire.

Comme vous pourrez le voir notre questionnaire ne comprend aucune précision géographique. La seule localisation demandée est celle du CANTON. Celle-ci est nécessaire pour éviter des doubles comptages ou comptages multiples. Les fiches de comptage restent confidentielles. Elles ne seront accessibles qu'aux membres de l'équipe d'étude qui s'engagent à la plus grande confidentialité. Les résultats qui seront diffusés ne comporteront exclusivement qu'une synthèse départementale et nationale (et non cantonale). Les résultats seront présentés en assemblée générale avant diffusion.

PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE

ET MODE D'EMPLOI

Généralités Le questionnaire comprend 2 fiches/questionnaires, par département, l'une pour le faucon pelerin, l'autre pour l'autour. La fiche/questionnaire pour l'Autour comprend plusieurs feuillets car nous souhaitons tenter de préciser les pressions diverses que cette espèce subit. Vous pouvez nous retourner les 2 fiches/questionnaires ou seulement une seule pour l'espèce que vous connaissez. De même, si vous

87

l'Autour semble indiquer une baisse de la population nationale durant les 10 dernières années. Néanmoins, cette estimation toujours fruit d'une extrapolation statistique, est prise avec des réserves, mais son application dans certaines régions s'est déjà traduit par un déclassement en « Vulnérable ».

La conclusion de ce préambule nous amène à faire le constat qu'il est temps pour les autoursiers français de faire réellement l'effort de participation à l'amélioration de la connaissance sur l'état des populations d'Autour. Cette première fiche technique a pour vocation de vous aider concrètement à trouver les couples d'Autours nicheurs dans les bois et forêts que vous prenez la peine d'explorer. Ainsi, le fruit de votre travail servira vos intérêts, en plus d'éclairer objectivement les décideurs sur l'état des populations de cet oiseau qui nous est si cher.

1. Où chercher les aires de l'Autour des Palombes ?

Si vous vous référez à vos connaissances bibliographiques actuelles et moins récentes, vous remarquerez que l'Autour est rattaché aux grandes forêts (plusieurs centaines à plusieurs milliers d'hectares). Il est vrai que l'Autour est présent dans la totalité des grands massifs forestiers jusqu'à l'étage subalpin (1100 m à 1960 m) selon les chaînes de montagnes, mais il est également présent dans tous les gros boqueteaux et dans toutes les successions de petits bois. Aussi, il ne faut pas sous-estimer sa capacité d'adaptation dès lors que les proies qui constituent son régime alimentaire sont présentes en quantité.

Vous lirez également qu'il est dit que l'Autour niche très haut à la base des houppiers des très grands arbres qui composent les futaies de nos forêts. Retenez que la hauteur n'est pas un facteur déterminant dans la mesure où l'Autour nichera dans un grand arbre à condition qu'il en existe. Monsieur de Lapalisse n'aurait pas dit mieux. Dans une vieille futaie mixte de hêtres et de pins sylvestres où ces derniers mesurent plus de trente mètres, attendez-vous à trouver l'aire à plus de vingt mètres dans un de ces pins. Maintenant, si vous êtes dans une vieille futaie de chênes installée sur un sol pauvre et que ces arbres culminent au maximum à vingt mètres, c'est à dix ou douze mètres seulement que vous trouverez l'aire, voir moins.

Dans les massifs boisés méditerranéens constitués de chênes verts, les nids seront encore plus bas, puisque les arbres sont plus petits. Les futaies mixtes, résineux martini feuillus sont souvent préférés aux futaies pures.

Retenez que c'est dans les futaies que l'on trouve les aires d'Autour. Cet élément est déterminant pour vous faire gagner du temps. Il ne sert à rien de parcourir les fourrés, gaulis, et autres perçis trop impénétrables pour notre oiseau. Pour vous aider à préparer vos recherches, vous pouvez vous procurer auprès de l'ONF, pour les forêts domaniales et communales, les cartes des peuplements quand elles existent. Elles vous serviront à déterminer les secteurs à prospecter. En prenant en référence, une petite forêt que vous connaissez bien, vous pouvez également, faire de la photo interprétation sur Google-Earth afin de repérer sur les images satellitaires, les parcelles à prospecter. Vous apprendrez vite à le faire et vous gagnerez du temps.

L'Autour ayant une préférence pour les forêts calmes, prospectez en priorité les grandes propriétés privées où s'exerce surtout la chasse du gros gibier avec une pression de chasse faible. Renseignez-vous au préalable pour demander au propriétaire l'autorisation de prospecter, car si vous avez besoin un jour de son autorisation pour désaiver, il faudra bien lui expliquer comment vous avez trouvé l'aire. Le meilleur investissement Temps de prospection/Aire découverte est sans nul doute, une propriété de 200 hectares de bois assez isolée dans un secteur de plaine. Avec une proportion de 50% de futaie, s'il y a une aire d'Autour dans cette forêt, ce qui est fréquent, vous êtes quasi certain de la trouver en deux jours de prospection. Une belle aire dans un pin maritime.

Petit Plus :

Les formes aiment aussi la présence d'un point d'eau pas très loin de l'aire (lac, ruisseau, mare). Dans les zones méridionales, les aires sont rarement sur des versants orientés au Sud, peu fréquentes sur l'Ouest, idéalement sur les versants Est et Nord Est. Ce sont ces versants à prospecter en priorité. Enfin, si vous connaissez le territoire de chasse du couple, recherchez l'aire à l'aide topographique de

89



Région 1 Délégué Adjoint	FOURGERON Etienne GERBAULT Vincent	06 60 65 82 22 05 51 64 24 49	biloufeu@aol.com vigerbaul@free.fr
Région 2 Délégué Adjoint	THOLLIEZ Franck ZIGOLDO Grégory	06 75 86 17 67 06 62 88 05 17	francotholliez@orange.fr gzigold@orange.fr
Région 3 Délégué Adjoint	DUFOUR Jean Claude MAURIS Virginie	06 07 06 33 07 06 20 57 55 82	jozofour31@wanadoo.fr v.mauris@free.fr
Région 4 Délégué Adjoint	KIMMEL Christophe ROYER Daniel	06 70 57 69 11 06 27 19 17 24	christophe.kimmel@free.fr trmroyer.janla@orange.fr
Région 5 Délégué Adjoint	ROURIGUON Vincent BRUC Laurent	06 68 17 66 51 06 78 00 87 26	vincent.rourigouon@free.fr chrisandau@free.fr
Région 6 Délégué Adjoint	RIGOREAU Julien AUBERT Fabrice	06 82 31 51 69 06 21 01 18 05	proverce.effrancois@wanadoo.fr mrcs.jaubert@orange.fr
Région 7 Délégué Adjoint	BLANCHET Lionel PABIS Christian AGUZZI Guillaume De KONANCOUR Xavier LABONNE Cathy CALBERT Michel	06 65 08 86 79 06 03 55 17 96 06 74 56 96 04 06 61 85 88 95 06 60 51 70 14 06 09 71 81 30	lionelblanchet@wanadoo.fr kronel@orange.fr le.guaguzi@gmail.com xavierdekonancour@gmail.com cathy.labonne@orange.fr michel.calbert@wanadoo.fr
Région 8 Délégué Adjoint	LABARTHE Benoît LAVEL Laurent	07 78 51 46 28 06 68 09 01 64	Secretariat.anfa@wanadoo.fr laurent.lavel@orange.fr
Région 9 Délégué Adjoint	COURJARET Pierre GAUDET Etienne	06 07 39 53 07 09 24 62 46 04	pierec@courjaret.com etienne.gaudet@wanadoo.fr
Région 10 Délégué Adjoint	PREVOST Serge DUROIS Julien	06 69 56 47 55 06 09 35 24 06	serge@faucou.com juliodurois@hotmail.fr
Région 11 Délégué Adjoint	MAILLARD Gilles HAMEL Pascal	06 84 39 63 66 05 86 89 57 36	fatigot@aol.com pascal.hamel92@vli.fr
Région 12 Délégué Adjoint	DUKASSE Laure GERBAULT Vincent	06 85 80 25 77 05 61 64 24 49	l.dukasse@orange.fr vigerbaul@free.fr
Région 13 Délégué Adjoint	GARRIDO Thomas FAVIER Guillaume	06 16 45 11 23 06 72 70 75 21	thomas.garrido@gmail.com faulier.guillaume@orange.fr
Région 14 Délégué Adjoint	CONESA Alain SIBAUD Martial	06 70 44 42 99 06 64 48 12 78	conesa15@gmail.com martial.sibaud@orange.fr

- Nicolas GOURSULT
- Christophe GOURAUD
- Pascal HAMEL
- Anne Marie BONNEFOUS
- Cédric TOUBAS
- Emilie BOSSON
- Aurélien BERTHELLOT
- Emmanuel D'AVAU
- Mathieu MOREAU
- Martial SIBAUD
- Hortense LEFRANC
- Roxane FLACHAIRE
- Alexis JOAQUIN
- Badir BENTAYBE
- Christian LARNAUDI réintégration
- Bruno HABAUZIT réintégration
- David HOROBIN correspondant anglais.

POINT AG et PERDRIX GRISE CETTE ANNEE

Nous avons prévu d'organiser cette année la réunion Anfa soit à Mivosis soit en Provence.

A l'occasion de la réunion de bureau de mars dernier, Jean Claude DUFOUR nous a informés que les saisons de chasse 2012 et 2013 avaient été de bons crus et qu'il a connaissance, le chapitre gris se portait très bien, ce qui fut confirmé par le déplacement des uns et des autres dans sa région.

Nous avons donc opté pour un déplacement de la réunion vers la Marne, afin de vous offrir des possibilités de vol sur gris naturelles fantastiques.

C'était sans compter l'arrivée d'un épouvantable printemps qui mit à mal les espoirs de de reproduction de la gris.

Nous avons appris début septembre que la chasse de cette dernière serait fermée cette année sur les territoires où nous comptons évoluer. Nous avons du réagir très vite, et deux options s'offraient à nous :

1. une annulation de la présente réunion pour la reporter plus tard en saison, certainement vers Mivosis, ce qui ne nous posait pas de problème particulier, en revanche, vous étiez déjà nombreux à avoir pris des congés et réservé vos hébergements.
2. Un maintien de la réunion en Champagne en prenant le risque de ne pouvoir voler la gris.

Jean Claude s'est démené pour trouver des solutions alternatives et a pu nous obtenir de voler la gris dans des départements voisins. Comme à son habitude, il nous a organisé une réunion fantasmagique et nous avons donc par conséquent opté pour la solution Champenoise qui, non seulement, doit vous réjouir.

Nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer que sous imprévu, la prochaine réunion se tiendra en Provence.

Intervention du secrétaire général Benoit Labarthe :

COMITE SCIENTIFIQUE :

Lecture d'une communication de Lionel BLANCHET sur le projet d'estimation de la population naturelle française d'oiseaux utilisés en fauconnerie. En particulier faucon de palombes.

Intervention très enrichissante de Guillaume Favier relative à notre implication sur ce sujet et l'importance d'une mobilisation active ainsi que sur des projets d'intervention sur le pèlerin.



ACTIONS DE COMMUNICATION :

Stand :
Nous disposons actuellement de 6 stands répartis sur les régions. Nous doterons progressivement chaque année, les régions de stands supplémentaires.

Facebook :
En plus du site qui est toujours très fréquenté, nous avons opté pour une expérience communication par biais de réseaux sociaux. C'est tout naturellement le réseau FACEBOOK qui a été retenu, et qui sera administré par Serge Prevost, Franck Tholliez et Grégory Zigoldo. Si vous souhaitez leur prêter main forte, n'hésitez pas à les contacter.

Game Fair :
Le Game Fair, toujours parfaitement orchestré par Laure Ducaisse, fut un succès.
A reconduire l'an prochain, mais avec de moyens humains supplémentaires.

Organisation cette année de la première rencontre des délégués régionaux Anfa.
21 personnes ont répondu présents et ce fut l'occasion de donner corps à une organisation régionale active et efficace.

Le 16 novembre 2013 à 18h30
Salle des Fêtes de Comantre (Marne)

Accueil et prise de parole du Président Philippe JUSTEAU

Chers Amis,
C'est un grand plaisir d'ouvrir notre Assemblée Générale, en ce premier jour dédié à la Fauconnerie dans le monde. C'est une décision de l'IAF qui souhaite ainsi commémorer notre inscription au Patrimoine Immatériel de l'Humanité, par l'UNESCO.

Pour donner un plus grand retentissement à cette journée mondiale de la Fauconnerie, une messe sera célébrée demain matin, Dimanche à 9h30, dans l'Eglise de Mours-Verdez, où des peintures murales, du 15ème siècle, viennent d'être redécouvertes. Ces peintures représentent 3 cavaliers avec leurs faucons, et leurs chiens. Cela montre bien que la Fauconnerie fait partie de notre Patrimoine, je vous conseille vraiment de passer regarder ces somptueuses peintures, témoignage de notre héritage culturel ! Vous avez été régulièrement convoqués, et je tiens à votre disposition sur le bureau un exemplaire des statuts et règlement intérieur.

Nous avons le quorum, nous pouvons donc commencer notre Assemblée Générale.

J'ai à vous présenter les excuses de :

- J.M. PUIG, très fatigué en ce moment.
 - Charles de GANAY
 - Bernard et Annie PREVOST
 - Guillaume AGÈDE
 - Brigitte et Pierre COURJARET, absents pour la 1^{ère} fois depuis 28 ans à une A-G de l'ANFA
 - Jean Pierre ROSE
- Ainsi que les excuses de Mrs : J. Baudin, président de la FNC ; J.P. Poly, Directeur Général de l'ONCFS ; Jacques Wintergest, Directeur de la Chasse au Ministère de la Protection de la Nature.

Je présente nos remerciements :

1. Au Président et à la Fédération des Chasseurs de la Marne.
 2. Aux responsables des territoires qui ont permis l'organisation de ces journées.
 3. A nos Amis qui ont fait le déplacement de l'étranger. Anglais, Hollandais, Belges et Espagnols.
4. A Jean Claude DUFOUR, délégué régional, à son épouse Brigitte ainsi qu'à nos membres de l'Anfa, qui l'ont aidé, qu'ils soient tous remerciés en votre nom.

Nous avons le plaisir d'accueillir

- M^{me} Annie Charlez.

Nous ont quittés :
Yvon JULLIARD et Michel de GANAY.
Minute de silence.

RAPPORT FINANCIER :

Parole au Trésorier Daniel ROYER
Voir le bilan financier ci-après.

RAPPORT MORAL

Le Conseil s'est réuni statutairement, à Issy les Moulineaux, dans les locaux de la Fédération Nationale des chasseurs, mis à notre disposition pour l'occasion les 13 mars 2013 et le 21 septembre 2013.

Je me suis rendu 4 fois au Ministère de la Protection de la Nature, dont 2 accompagné de notre Vice-Président Claude Bussy ainsi que de notre Porte Parole, Etienne Hugues Fraugon. Et une avec Jean-Pierre Rosé pour les désiraiges.

Après plusieurs rencontres de travail, nous avons signé le 5 avril une convention avec l'ONCFS qui conforte, si besoin était, notre rôle de leader dans la Fauconnerie Française.

Profitant du Game-Fair de Chambard, nous avons pour la 1^{ère} fois convoqué les délégués régionaux et leurs adjoints, pour un vaste tour d'horizon, rencontre fructueuse.
J'ai représenté l'ANFA dans toutes les manifestations officielles, AG de la FNC, AG de la Sté de Vénère, et différents colloques traitant de la Chasse et/ou de la Protection de la Nature. A ce sujet, nous sommes en cours de renouvellement de notre agrément de Protection de la Nature, les conditions d'agrément se sont considérablement durcies, mais je pense que celui-ci sera renouvelé, j'étais encaissé en discussion avec le Ministère avant-hier.

INTRODUCTION NOUVEAUX MEMBRES

Je vous propose maintenant d'accueillir les nouveaux membres. Je vais demander aux membres présents de monter à la tribune à l'appel de leur nom. Ils recevront le bouton insigne de l'ANFA qu'ils seront fiers de porter et d'honorer par leur esprit fauconnier, ainsi que les statuts et règlements généraux de l'Anfa, et la dernière revue.

Nous avons le plaisir de vous confirmer que cette année nous accueillons 17 membres supplémentaires.

Pour rappel, il est procédé conformément aux statuts, à la radiation des membres n'étant pas à jour de cotisation depuis deux années, après avoir procédé à un rappel et à l'absence d'envoi de la revue.

DESIRAIGES 2011

Toutes les demandes d'autours par des Membres Anfa ont été acceptées.

Merci à Jean-Pierre Rosé pour son investissement sans faille à nos côtés, et merci à tous ceux qui jouent le jeu.

Le Président rappelle que cette année, une seule demande n'a pas été acceptée. Il s'agit de celle d'un de nos amis, qui n'est plus membre de l'Anfa. Sa demande a été rejetée, non pas car il n'est plus membre de l'association, mais parce que sa demande stipulait une utilisation à la chasse mais également une utilisation professionnelle dans le cadre de tournage de film.
Impossible de déroger dans ce cas.
Nous souhaitons également bien évidemment que les oiseaux désirés soient présentés à l'occasion de la réunion annuelle.

DEVELOPPEMENT REGIONAL :

Point régional à la date de l'Assemblée Générale, soit le 16 novembre 2013

Cette liste étant susceptible d'évoluer courant 2014

Il est convenu que ce sont aux régions qu'il incombe de proposer des candidats. Puis de les proposer au conseil selon les statuts.

Approbations des rapports Financier et Moral à l'unanimité

POINT LEGISLATIF par Claude BUSSY

I. National

Au plan national, l'année n'a pas connu d'évolutions réglementaires nous impactant. En revanche l'application d'une loi et d'une ordonnance sur la participation au débat environnemental rend désormais obligatoire « la consultation du public sur les décisions ayant une incidence directe et significative sur l'environnement ».

Cette « démocratie participative » génère en fait une guerre des lobbies via internet et retarde les prises de décision. Pour les désiraiges, la réponse du ministre à nos interrogations sur la nécessité d'une consultation est un peu « normale » : une enquête publique ne lui paraît pas nécessaire, vu l'impact modeste des prélèvements, mais le risque de contentieux n'est pas à exclure.

A surveiller : un projet de loi « Biodiversité » en préparation. On y intègre de nouveaux concepts environnementaux internationaux. Mais le projet « oublie » ceux qui reconnaissent le rôle essentiel des utilisateurs des ressources naturelles, que sont chasseurs et pêcheurs notamment, dans la gestion positive de la Nature.

Serait créée dans cette loi une Agence de la Biodiversité - dont l'ONCFS serait en principe exclu - et un Conseil National de la Biodiversité (CNB), instance de consultation sociétale.

Le risque est fort de voir les instances cynégétiques diluées à terme dans la biodiversité et une gouvernance « nature » toujours déséquilibrée en faveur des ONG protectionnistes.

Pour les désiraiges, l'instance consultative n'est pas connue. Ce pourrait être le nouvel organisme national créé, qui reprendrait le sigle de l'ONCFS (Conseil National de la Protection de la Nature), mais avec une vocation scientifique et non plus sociétale, comme antérieurement.

II. International

Toujours deux dossiers européens en cours de gestion : les Espèces Exotiques Envahissantes (EEE) et le « Bien être » animal qui peuvent impacter les espèces de rapaces autorisés pour la chasse au vol et sa pratique elle-même.

L'IAF a préparé avec pertinence des projets de « code de conduite » pour la fauconnerie, vis-à-vis des EEE, et de guide pour le « bien être », ou plutôt le bien-être, des oiseaux.



Ces outils visent à éviter un développement réglementaire ou législatif lourd de la part de l'Europe. L'IAF finalisera ce travail, très bientôt, à Doha.

Un colloque s'est tenu récemment au Sénat, à grand renfort de « people » et d'associations « welfaristes », dont la finalité était d'inscrire le « bien être » animal dans le code civil et dans une prochaine loi d'équilibre agricole. Ce dossier gagne donc aussi - et plus vite que prévu - au terrain au plan national.

Déjà certaines chasses (dérivage, chasse avec appels) font l'objet d'attaques ciblées pour intégrer le bien-être dans la réglementation et les pratiques de chasse. D'où la nécessité, pour la fauconnerie et pour la chasse plus généralement, de construire un discours scientifique.

trifique, juridique, et même philosophique sur ce sujet et d'anticiper sur les attaques qui, au-delà des seules pratiques, visent à la contestation globale de toute chasse et de toute utilisation des animaux. Un travail mené d'ores et déjà avec vigilance par la FACE et ITAF.

ITAF :

Intervention Etienne Hugues Fougeron.

La réunion annuelle de l'International Association of Falconry s'est déroulée à Doha à l'initiative de la Qatari Society of Al Gamas du 27 janvier au 2 février 2014, à l'occasion de la dernière semaine et donc de la finale du Festival de Fauconnerie du Qatar.

Après les débats lors de la réunion de l'année dernière en Hollande à Valkenswaard et les mises au point diverses, un code de conduite pour la Fauconnerie, relatif aux espèces invasives (espèces exotiques envahissantes) a été adopté en Assemblée générale, ainsi qu'un guide (des grandes lignes appelées à évoluer) concernant la « bienveillance » des rapaces de Fauconnerie. Ces deux sujets sont importants en Europe et une prise de position s'imposait.

Pour mieux surveiller les évolutions et les tendances législatives européennes, ITAF s'est abonnée à un service de surveillance sous forme d'alerte par mail clé pouvant nous intéresser, de tous les documents européens.

Le second point le plus important de cette réunion a été les changements intervenus dans la constitution de l'ITAF. Désormais l'association est une voix en assemblée générale vivante plus. Chaque pays peut avoir plusieurs « clubs » ou organisations membres de l'ITAF, pour peu qu'ils soient acceptés bien entendu, qui sont détenteurs d'un nombre de vote lui-même fonction sur justificatifs du nombre d'adhérents fauconniers.

Ainsi tout membre de l'ITAF dispose de plus de cinquante adhésions et le droit à un vote, à deux votes à partir de deux cents adhésions, trois au-delà de cinq cents et un maximum de quatre au-delà de mille. Cette motion est passée à vote secret.

Il en résulte évidemment un changement fondamental de la philosophie et de l'esprit de l'ITAF telle qu'elle a été conçue par ses fondateurs : les clubs les plus nombreux prennent le pouvoir. Il s'agit potentiellement des Etats-Unis aujourd'hui et peut-être de l'Inde ou de la Chine demain (où on parle de trente mille fauconniers, autant que dans le reste du monde).

Les personnes physiques peuvent aussi devenir membre de l'ITAF, sans droit de vote mais avec différents privilèges relatifs au montant des dons.

Les Emirats Arabes Unis ont donné en fin de réunion leur accord pour participer financièrement à l'ITAF, à concu-

rence de trois cent mille dollars par an pendant cinq ans.

Il s'agirait sans doute d'avoir un bureau permanent à Bruxelles et à Abu Dhabi mais c'est une autre histoire à venir. Pour l'instant, le vice-président pour les Amériques a été réélu en la personne de Ralph Rodgers et une quatrième vice-présidence est née pour une région nouvelle : Afrique du Nord, proche et moyen Orient.

Actuellement soixante treize nations sont représentées à l'ITAF avec quatre-vingt sept associations dont quatre nouvelles d'Arménie, de Corée, d'Uruguay et du Vietnam. La prochaine réunion aura lieu du 6 au 10 août 2015 à Posadas en Argentine, dans la région de Misiones. En 2016, nous irons en Irlande et en 2018, en Allemagne pour un cinquantenaire !

LA REVUE

La revue est le reflet des activités de l'association et un outil de communication élégant, intelligent, très utile et très apprécié.

Il en est ainsi grâce à l'implication de l'ensemble des membres, aussi nous vous demandons de transmettre sans tarder vos articles et photos à Brigitte et Pierre Courjaret.

ELECTION DU TIERS SORTANT

Nous allons procéder au renouvellement du tiers sortant. Nont pas souhaité se représenter Rémi Gruet et Richard Percheron.

Nous vous rappelons que pour prendre part au vote vous devez :

- Etre membre actif
- A jour de vos cotisations
- Vous pouvez disposer de neuf pouvoirs.
- Nous avons besoin deux assesseurs.

Elus :

- Guillaume AGEDE.
- Philippe JUSTEAU.
- Daniel ROYER.
- Edouard GAUVRIT.
- Lionel BLANCHET.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 20h30.

Le Président Philippe JUSTEAU
Le Secrétaire Général Benoît LABARTHE

Bilan financier ANFA / Exercice 2012
Période de référence : janvier 2012 - décembre 2012

Solde compte d'exploitation en début de période			14482,67
Livret A	Caisse	Dépôt à Vue	
Dont	13505,03	0,00	977,64

Flux créditeurs sur	Livret A	Caisse	Dépôt à vue	Recettes
Cotisations			18757,50	18757,50
Recettes diverses (Bagues, etc.)			950,00	950,00
Dons			100,00	100,00
Versement de Livret A			6300,00	
Versement de caisse				
Versement de DAV	7000,00			
Intérêts de Livret A			331,41	331,41
Réunion 2011 (recettes)			10667,00	10667,00
Réunion 2012 (recettes)			200,00	200,00
	7000,00	0,00	37305,91	
TOTAL Recettes				31005,91

Flux débiteurs sur	Livret A	Caisse	Dépôt à vue	Dépenses
Frais de fonctionnement			4051,50	4051,50
Frais de représentation			2099,29	2099,29
Versement sur livret A			7000,00	
Versement sur caisse				
Versement sur DAV	6300,00			
Revue Chasse au Vol 2011			6553,17	6553,17
Révidit. Suppl. "La Fauconnerie Française"			1728,22	1728,22
Abu Dhabi F.A.G. IAF 2012			2040,55	2040,55
Réunion 2011 (dépenses)			11941,70	11941,70
Réunion 2012 (dépenses)			1463,07	1463,07
	6300,00	0,00	36877,50	
TOTAL Dépenses				29877,50

Solde compte d'exploitation en fin de période			15611,08
Livret A	Caisse	Dépôt à Vue	
Dont	14205,03	0,00	1406,05
Solde compte Accessoires à fin octobre 2013			351,76
Stock accessoires (valable en octobre 2013 en prix d'achat)			6094,90

Liste par Région

- Région 1 : FOUGERON et ESRBAULT**
- 60 Rémy LAMOUR
 - 75 Etienne-Hugues FOUGERON, Christian BOUGEROL, Bruno CORAMIN, Michel BOITEUX
 - 78 Auréane d'AMONVILLE, Humbert RAMBAUD, David GONDE MAHARD, Julien GUILBERT
 - Etienne FOUGERON, Vincent ESRBAULT, Philippe GUILBERT, Guillaume GEORGE, Samuel BECARD, Romuald de ROMANS
 - 91 Marc CHANTON, José FERNANDES, J.L. DECEZIEPRETRE
 - 92 Claude BUSSY, Pierre BOULTRÉAU, Cyril MEDARD, Patrice FEBVRE, Pierre de LUBERSAC
 - 95 Frédéric FLAESH, Youssef BAHNAS

- Région 2 : THOLLIEZ et ZSALBO**
- 02 François EDART
 - 59 Stéphane TESSON, Jacques FERRANT, Olivier ECRÉPONT, Eric DUPONS-MORETTI
 - 62 Eric DUCHATEL, Ludovic LECOTINRE, Franck THOLLIEZ, Roger MAILLET, Grégoire ZIDALGO, Jean-Michel VANDEVILLE, Benoît DEVAUX, Jacques GAVOIS
 - 80 Jean NOSAL

- Région 3 : DUFOUR et MAIBER**
- 51 Jean-Claude DUFOUR, Odette SAULIN, Jean François RAFFENAU
 - 52 Bruno BOURBON
 - 77 Pierre ROBIN, Patrick CAZOUAT, Fabrice MUNIER, Virginie MAURER, Bertrand GRUET, Alain KHELLIF, Michel DUPLESSIS, EN LOUVRY, Charles de GANAY, Henri LÉGER

- Région 4 : KIMMEL et ROYER**
- 39 Vincent LÉCOTIN
 - 54 Nicolas VAINOT, Jean-Luc ORLANDINI, Daniel ROYER
 - 55 Jean-Michel DESOUSTOU
 - 57 François COSTALONSA, Patrick PUTTECH, Christophe KIMMEL, Anthony CARDINEAU, Jean-Marc KIRCHSTETTER, Sébastien WELSCH, Pascal KLESER, Raphaël WAYER, Roberto FARRUGGIA, Roxane FLACHAIRE, Manfred SCHAFER
 - 67 Lucien OBERSSER, Jean François VETTER, Pascal KENTZINGER, Eric STOLTZ, Roger LUTZ, Massimo NORTIER, Eric RENAUD, Gilles NORTIER, Gilbert de TURDHEIM, Jacques RENAUD
 - 68 Marc MACCAGLIA, Xavier DESMATTIÈRES
 - 88 Yann LOSTIETTE
 - 90 Laurent MESSÈNESE

- Région 5 : BOURGIGNON et BRIC**
- 01 Christophe DESFOUGÈRES
 - 07 Olivier HESPEL
 - 21 Thierry CHEVALME, Nicolas BURNÉZ, Laurent PILLOT
 - 26 Kilian MARTEL, Christophe PUZZI, Bernard MAURENT
 - 38 Benjamin DAVID, Benoît BENTAYE, Laurent BRUC, Vincent BOURGIGNON, Bernard CHABERT
 - 69 Jacques BARBEZIEUX, Jean-Claude CHEGNARD, Xavier SIMIAND, Emile BOSSON, Aurélie BERTHELOT
 - 71 Julien JUBAN, Maurice PETITJEAN, Vincent FERRET, Clément VENU
 - 74 Christophe PERTUZZIET, Etienne ZACQUET, Christian PUECH

- Région 6 : RISOREAU et JAUBERT**
- 04 Christiane ROGUES
 - 05 Xavier MOREL
 - 16 Nicolas GENOUDET, Hélène MERZLIC, Christian BECHTOLD, Eric BOURNET, Claire ROSSIGNOL, Vincent DUROST, Jean-Marc DROUX, Bernard PREVOST, Bruno MILLER, Annie PREVOST, Luc POULAIN, Damien VASSEROT-MERLE, Julien RISOREAU, Gilles FASOT
 - 30 Gaël DURIGON, Julien BRET-MOREL
 - 34 François DURAND
 - 83 Alain LE COCKONNIEC, Sylvain PREVOST, Mathieu GORI, Hervé TONGEHN
 - 84 Cédric TOUBAS, François CURTAL, Marc JAUBERT, Franck MARLOTTI, Jean Pierre ROSE

- Région 7 : BLANCHET et PARIS AGEDE de NONANCOURT LABONNE GAUBERT**
- 09 Michel CAUBERE, Christophe LAFUSTE, Anne-Marie ENJALBERT
 - 11 Jean-Marie PUIS, François ECHERBAULT
 - 12 Anne-Marie BONNEFOUS, Franck DUBOURDEU
 - 24 Roméo BOURSAILLIT
 - 31 Christian GOUZON, Thierry GANDOLLY, Landry JOLY, Jean-Paul LARDOS, Christophe FEIX, Christian GAY, Michel DESCOUX, Christian ALBERTI, Lucien SANS, Xavier de NONANCOURT, Patrice BLONDEL, Bernard PERETTI, Zénonne RASSOÏ, Eric ALBERTI
 - 32 Hortense LEFRANC, Roger FICHON, Benjamin GASRAS, Kate MONSON-DARIS
 - 33 Laurent LE CORRE, Alain VYONNET, Yvon ROUMEGOUS, Jean-Luc BONNEAU, Xavier DE LA ROSA, Guillaume AGEDE, Pascal MARRACO
 - 40 Frédéric ZBANEZ, Catherine LABONNE, Christophe FAYE, Gérard MACHOUKOW, Patrick FREYCHE

- 46 Raphaël ARNAUD, Christian LARNAUDIE, Bernard CHAZAL, Aimé FRANCOUAL
 - 47 Lyvia REINHARD, Bertrand VALEIX, Lionel BLANCHET, Pierre GREVEAU, Jean-François GARDELLI, Christian PABIS, Guy MARFE, Alex DUZÉ, Pierre DUARTE
 - 48 Pierre BÉSSIERE, Olivier BÉSSIERE, Gérard HERMANN, Pierre SOM, Edgard FERDÉ
 - 49 Henri VENANT, Jean-Loup VENANT, Jean-Claude ALBERNY, Stéphane LATAPÉ, Nicolas ERIEAU
 - 66 Claude BLIN, Serge PAGES, Daniel ILLA, Jean-Pierre VERGES
 - 81 André VÉZU, Nicolas HIRISSOU, Fernand TAPIA, Sébastien CABRAT
 - 82 Richard GÉRARDY, Florian HOTTE, Gérard AGAM, Xavier PALANQUE
- Région 8 : LABARTHE et LAVAL**
- 16 Dominique PICOT, Alain BOUILLIOT
 - 17 Laurent LAVAL, Aurélien BROCHON, Zélie LACOURLY, Martial VACHEZ, Hervé CHODDI, Patrick HURIAUD, Marc PEROT, Sébastien, Anthony COGNÉZ, Pierre BRANDA, Joëlle VACHEZ, Pierre-Jean BERNAUD
 - 19 Benoît LABARTHE, Mathias MORFAU, Mark SZOTT, Jean-François LABARTHE
 - 86 Marie-Laure NOGDEAU, Bruno PAILLON, Sébastien BODARD, Albert NOTREAU

- Région 9 : COURJARET et GAUBERT**
- 44 Raphaël AURAY, Gilles AURAY, Armand GAUVRIT, Edouard GAUVRIT
 - 49 Gérard MORISSEAU, François JUSTEAU, Philippe JUSTEAU, Geoffroy de ROUSE, Brigitte COURJARET, Pierre COURJARET, Pierre RACINEUX
 - 53 Eric de LAMONAT
 - 72 Frédéric FLOKA
 - 85 Jean-Louis LIÉFÉCOTS, Hervé BILLAUD, Christophe GOURAUD

- Région 10 : PREVOST et SIBOIS**
- 29 Renon GADAL, Anne LE BRENN, Stéphane GERMAIN, Corine PREVOST, Laurent FLAESH, Antoine BREFORT, Serge PREVOST
 - 35 Pierre-Marie LUCAS, Jean-Yves THIEFFINE
 - 36 Julien DUBOIS, Nicolas FERRARI, Antoine LE BAS DU FLESTES, Nicolas COURSAULT

- Région 11 : MAILLARD et HAMMEL**
- 27 Roland LEROUX
 - 50 Jean-Luc LERAN, Pascal HAMEL, Gilles MAILLARD, Jacques ALAMARGOT, Kevin GUILLEON
 - 61 Richard-FERCHERON, Bertrand LIMARE, François GUICHET

- Région 12 : DUCASSE et ESRBAULT**
- 28 Marie-Laure DUCASSE, Hédi BREMOND, Pascale POTHET, Florent GAULIARD, Claire DIAMITRADES, Michel VULLIN
 - 41 Christiane LABOURDOUX, Isabelle MOISSON, Brice ALUBEREAU, Frédéric HERBERT
 - 45 Eric ROUL, Sébastien SIMON, Serge BAUD SAILLARD, Hubert de GARAMBE

- Région 13 : GARIBOLDI et FAVIER**
- 18 Thomas GARIBOLDI, Thierry MAUGUIN, Henri DESMONTS, Sébastien MAGLIS, Emmanuel DAVAU, Alexandre SIGAYON
 - 36 Vincent PHILIPPE, Marc ETAVE, Antoine GAUTTES
 - 37 Guillaume FAVIER, Nicolas NOAILLES, Robert CHAMPON
 - 58 Marc DORVÉAUX
 - 89 Rémé GRUET

- Région 14 : CONESA et SIBAUD**
- 03 Hubert BEAUFRENE
 - 15 Bruno DAIUZET, Alain CONESA
 - 19 Jean-Pierre LASSÈRE, Remoël CHAPPELLE
 - 23 Laury CAPELLA, André RAVEL, Jacques RAVEL, Réginald RIBES
 - 43 Bruno HABAUZZI, Thierry MARÉRET, Alexis JOAQUIM, Claude GAUTTES, Marie SIBAUD, Nicolas NESPOULOUS, Jérôme LE FAUJER, Laurent LALANÉ, Gérard CHOPIN, Didier SIMONNET, Christian TEXIER

- Membres non résidents**
- Michel FLAESH
 - Patrick PAILLAT
 - Arnaud LEGEREQ
 - Ambroise PERCHERON

